

CITP

Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Publication scientifique en ligne

Série « Recherches »

Le corps ritualisé : axe structurant de
l'identité chrétienne
Étude catéchético-liturgique du *Rituel de
l'Initiation Chrétienne des Adultes*

Agnès MANESSE

n°
25

MIS EN LIGNE EN :

septembre 2019

INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS
Theologicum
INSTITUT SUPÉRIEUR DE PASTORALE CATÉCHÉTIQUE

Agnès MANESSE

**LE CORPS RITUALISÉ :
AXE STRUCTURANT DE L'IDENTITÉ CHRÉTIENNE**

**Étude catéchético-liturgique
du *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes***

Mémoire présenté pour l'obtention du
Diplôme supérieur de Pastorale catéchétique

Directeur de recherche : Isaïa GAZZOLA
Second lecteur : Roland LACROIX

Octobre 2017

Allons, frères, qu'attendez-vous ?

*L'onde régénératrice vous a conçus, grâce à votre foi,
déjà elle est en train de vous enfanter à cause des sacrements ;
au plus vite hâtez-vous vers la réalisation de vos désirs.*

*Voici qu'on chante l'hymne solennel,
voici qu'on entend la voix des nouveau-nés et leur doux vagissement,
voici que s'avance la foule très glorieuse de ceux qui sortent de l'unique sein
générateur de la vie. La nouveauté, c'est que chacun naît au sens spirituel.*

*Courez au-devant de votre mère, qui en ce moment ne souffre pas,
quoiqu'on ne puisse compter tous ceux qu'elle enfante.*

Entrez donc, entrez !

*Jouissez du bonheur de vous retrouver
tous ensemble subitement ses nourrissons.*

Zénon de Vérone, Sept invitations à la fontaine du baptême

SOMMAIRE

INTRODUCTION

PREMIERE PARTIE

L'EMERGENCE D'UNE THEOLOGIE DU CORPS EN LITURGIE

Chapitre 1 Les précurseurs

Chapitre 2 Sacrosanctum Concilium et la participation active

Chapitre 3 L'émergence d'une théologie sacramentelle

Chapitre 4 Une ritualité et une sacramentalité du corps

Synthèse de la première partie : une théologie du corps face aux défis de la modernité

DEUXIEME PARTIE

LE *RITUEL DE L'INITIATION CHRETIENNE DES ADULTES* : ANALYSE ET INTERPRETATION

Chapitre 5 L'entrée en catéchuménat

Chapitre 6 L'appel décisif et l'inscription du nom

Chapitre 7 La célébration des sacrements de l'initiation chrétienne

Synthèse de la deuxième partie : pour faire un chrétien

TROISIEME PARTIE
LE *RITUEL DE L'INITIATION CHRETIENNE DES ADULTES*
A L'ÉPREUVE DE LA PRATIQUE PASTORALE

Chapitre 8 Analyse des observations

Chapitre 9 La dimension corporelle de l'initiation chrétienne :
 enjeux théologiques et pastoraux

CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	3
INTRODUCTION.....	10
PREMIÈRE PARTIE - L'ÉMERGENCE D'UNE THÉOLOGIE DU CORPS EN LITURGIE	16
Chapitre 1 Les précurseurs.....	17
1.1. Romano Guardini, ou « Comment entrer en liturgie ? ».....	17
1.1.1. Le lieu de l'expérience et l'expérience du lieu	18
1.1.2. L'élaboration d'une théologie.....	19
1.1.3. <i>Vom Geist der Liturgie</i>	20
1.1.4. Écrits ultérieurs	25
1.2. Marie-Dominique Chenu, « célébrer aujourd'hui l'Incarnation »	28
1.2.1. Une anthropologie de l'Incarnation	28
1.2.2. La liturgie, lieu de la divinisation de l'humanité	30
1.2.3. Pour une anthropologie sacramentelle.....	34
1.3. Un premier bilan	34
Chapitre 2 <i>Sacrosanctum Concilium</i> et la participation active	37
2.1. Une décision qui s'imposait.....	37
2.2. Les sources.....	38
2.3. La finalité.....	38
2.4. L'anthropologie de la Constitution	40
2.4.1. La dimension corporelle	40
2.4.2. La dimension culturelle	41
2.4.3. La dimension rituelle	41
2.4.4. La dimension communautaire.....	43
2.5. Les attentes	43

Chapitre 3 L'émergence d'une théologie sacramentelle.....	45
3.1. Les raisons de cette relecture	45
3.2. L'homme liturgique	46
3.2.1. L' <i>homo religiosus</i> chrétien.....	47
3.2.2. Pour une anthropologie chrétienne	48
3.3. Le symbolisme liturgique	49
3.3.1. Un symbolisme perdu ?	49
3.3.2. Signification plutôt qu'interprétation.....	51
3.3.3. Le symbole au service de l'expression liturgique.....	52
3.4. La communauté chrétienne	53
3.4.1. L' <i>ecclesia</i> dans l'histoire	54
3.4.2. La nature ecclésiale de la liturgie	55
3.4.3. Un corps unique.....	56
3.5. Des avancées et des perspectives	56
Chapitre 4 Une ritualité et une sacramentalité du corps.....	59
4.1. Jean-Yves Hameline, la foi comme <i>process</i> d'identification	59
4.1.1. L'anthropologie de l'acte sacramentel de la foi.....	60
4.1.2. L'axe de la foi.....	60
4.1.3. Advenir à son identité par son nom. . .	61
4.1.4. ...et par sa place.....	62
4.1.5. Se révéler à soi-même.....	63
4.1.6. Pour prolonger	64
4.1.7. Pour rassembler	66
4.2. Louis- Marie Chauvet, les sacrements dans leur corporéité	66
4.2.1. L'élaboration d'une théologie sacramentaire	67
4.2.2. L'originalité du Sacrement	69
4.2.3. La ritualité : d'abord une pratique	70
4.2.4. Une pratique symbolique	71
4.2.5. Les sacrements au risque du corps.....	76
4.2.6. Le religieux et la symbolisation de l'homme.....	79
4.2.7. Pour répondre à la question de départ.....	79
4.3. Une théologie sacramentelle du corps	80
Synthèse de la première partie : une théologie du corps face aux défis de la modernité	82

DEUXIÈME PARTIE - LE RITUEL DE L'INITIATION CHRETIENNE DES ADULTES : ANALYSE ET INTERPRÉTATION 85

Chapitre 5 L'entrée en catéchuménat..... 88

5.1. La rencontre des corps	88
5.2. Le jeu scénique	90
5.2.1. L'entrée dans l'église.....	90
5.2.2. La liturgie de la Parole de Dieu	94
5.2.3. La célébration de l'eucharistie (n° 102).....	97
5.3. Interprétation.....	97
5.3.1. Du côté du catéchumène	98
5.3.2. Du côté de l'assemblée	101
5.4. Que retenir ?.....	102

Chapitre 6 L'appel décisif et l'inscription du nom 104

6.1. Les corps en présence	104
6.2. Le jeu scénique	106
6.2.1. Le lieu	106
6.2.2. Le temps	107
6.2.3. Les rites.....	108
6.3. Interprétation.....	112
6.3.1. Du côté du catéchumène	112
6.3.2. Du côté de l'assemblée	114
6.4. Que retenir ?.....	115

Chapitre 7 La célébration des sacrements de l'initiation chrétienne 118

7.1. Les corps en présence	118
7.2. Le jeu scénique	119
7.2.1. Le lieu	119
7.2.2. Le temps	120
7.2.3. Les rites.....	122
7.3. Interprétation.....	127
7.3.1. Du côté du catéchumène	128
7.3.2. Du côté de la communauté	136
7.4. Que retenir ?.....	139

Synthèse de la deuxième partie : pour faire un chrétien 141

TROISIÈME PARTIE - LE *RITUEL DE L'INITIATION CHRÉTIENNE DES ADULTES* AL'ÉPREUVE DE LA PRATIQUE PASTORALE..... 145

Une observation sur le terrain : méthode et champs choisis..... 146

- L'observation.....	146
- Choix des rites	147
- Choix des paroisses	147
- Contraintes et limites	148

Chapitre 8 Analyse des observations 149

8.1. Les critères retenus	149
8.1.1. L'ordre	149
8.1.2. Le lieu	150
8.1.3. Les gestes et les paroles	150
8.1.4. Notation	150
8.2. Interprétation des résultats des tableaux	155
8.2.1. L'ordre des rites	155
8.2.2. Le lieu	155
8.2.3. Les gestes.....	156
8.2.4. Les paroles	159
8.3. Autres éléments de l'analyse	161
8.3.1. Le temps et l'espace.....	162
8.3.2. Les acteurs	165
8.4. Que deviennent les corps ?	168
8.4.1. Du côté du catéchumène	168
8.4.2. Du côté de la communauté	169

Chapitre 9 La dimension corporelle de l'initiation chrétienne : enjeux théologiques et pastoraux 172

9.1. Les fondements théologiques.....	173
9.2. Les actions rituelles	174
9.2.1. Les célébrations de la Parole (n°106 à 109)	175
9.2.2. Les sacramentaux.....	175
9.2.3. Les rites de passage	176
9.2.4. Intérêt pastoral	177

9.3. Les acteurs	178
9.3.1. Le célébrant des étapes	179
9.3.2. Le célébrant des autres rites.....	180
9.3.3. Une ministérialité à déployer.....	180
9.4. Les moyens pédagogiques	187
9.4.1. La formation des acteurs.....	187
9.4.2. Le peuple de Dieu.....	191
9.5. Un constat tempéré	194
 CONCLUSION	 196
 BIBLIOGRAPHIE.....	 211
 ANNEXES	 217

INTRODUCTION

Le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*¹, dans sa version définitive, a été publié il y a maintenant vingt ans. Il faisait suite à une première version donnée par le Décret du 6 janvier 1972 pour faire suite à la prescription de Vatican II. Pendant les années postconciliaires, le catéchuménat des adultes se mettait en place en France, de manière discrète avec un petit nombre de candidats au baptême. Dans la même période, le Service diocésain du catéchuménat s'organisait dans les Diocèses sous l'impulsion et la responsabilité des évêques : « C'est à eux particulièrement que sont confiés le baptême des adultes et le soin d'y préparer les catéchumènes » (n° 12)². Le nombre de catéchumènes n'a cessé de croître – ce qui est un motif d'action de grâce pour l'Église – et il a donc été nécessaire d'appeler de nombreux chrétiens pour les accompagner. Devant l'urgence de devoir répondre à la demande, la pastorale catéchuménale s'est mise en place localement, de manière parfois empirique, sans toujours une référence bien établie au *Rituel*. Dans notre responsabilité du Service de la Catéchèse et du Catéchuménat du Diocèse de Poitiers, nous avons la mission de mettre et de faire mettre en application le *RICA*. Peu à peu, nous avons constaté que sa mise en œuvre était parfois aléatoire, pas complète et qu'elle n'honorait pas

¹ Nommé *RICA*, à partir de maintenant.

² Dans l'ensemble de ce Mémoire, sauf mention particulière, les numéros entre parenthèses renvoient au numéro de la note doctrinale ou pastorale dans le *RICA*.

toujours la visée de l'initiation chrétienne des adultes. A savoir : faire advenir une femme/un homme, à qui le Seigneur a fait signe, à sa stature de baptisé, disciple du Christ, et ce, par la médiation des sacrements et rites proposés par le *Rituel*. Démarche catéchuménale qui est par ailleurs retenue comme l'un des points d'appui de la pédagogie d'initiation promue par les évêques de France dans le *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France*. L'initiation chrétienne, par les sacrements, est donc au cœur de la mission pastorale de l'Église.

L'étude approfondie du *RICA*, les apports des différents Colloques et ouvrages traitant de l'initiation chrétienne, les échanges avec d'autres responsables diocésains ont renforcé ce constat qu'il y avait une inadéquation entre ce que proposait le *Rituel* et la pratique pastorale. Nous avons alors perçu que ce qui était en cause, ce qui sous-tendait le malentendu de la réception du *Rituel*, c'était bien souvent, dans la pratique sacramentelle, la question du rapport au corps. Dans la foi chrétienne, nous croyons que Dieu rencontre l'homme, qu'il se révèle à lui dans ce que l'homme est ontologiquement un corps et que, de ce fait, la grâce sacramentelle ne peut advenir que par la médiation du corps. Ce Mémoire se situe donc à la croisée des deux champs de recherche, d'une part la pastorale catéchético-catéchuménale et d'autre part la théologie sacramentaire, en prenant également appui sur des notions anthropologiques.

A partir de la conviction que ce qui est le plus divin se dit dans le plus humain, comment se fait-il qu'il y ait tant de difficultés à accomplir les rites, par un geste qui touche au corps ? Comment l'Église qui proclame sa foi en

un Dieu créateur de l'humanité, sous le registre de l'Incarnation peut-elle faire abstraction de la dimension corporelle de l'homme, et par là-même de sa propre dimension de corps incarné du Christ ? Ces questionnements s'inscrivent non seulement autour du rapport foi/corps mais aussi du rapport corps de l'individu /corps de l'institution. Ce double rapport est lui-même questionné par le contexte de la postmodernité : y a-t-il une pertinence à proposer aujourd'hui des rites de type initiatique pour devenir chrétien ?

Notre problématique étant posée, nous pouvons risquer quelques hypothèses pour notre réflexion autour de la question du corps dans la construction du sujet chrétien. Tout d'abord, le *Rituel*, voulu et inspiré par Vatican II, vient bousculer des schémas anciens, depuis plus de 1 500 ans, sur la manière de devenir chrétien, puisque depuis des siècles l'individu était plongé dans la cuve baptismale dès la naissance. De plus, toute la société était chrétienne : l'enfant puis l'adulte acquérait son identité de croyant par osmose avec son milieu de vie. Or maintenant, il s'agit de faire une démarche volontaire que l'Église accueille puis accompagne non seulement par la catéchèse mais aussi par la médiation rituelle. Autre hypothèse de compréhension : il faut un temps long à l'Église, peuple de Dieu et en son sein les acteurs ecclésiaux, pour « recevoir » un texte magistériel d'une telle ampleur. Or, le *RICA* n'a que vingt ans et il est le *Rituel* le plus complet et le plus complexe que le Magistère ait réalisé. Nous pouvons déceler là, une des raisons de la difficulté à le mettre en œuvre.

Il nous fallait donc partir à la recherche de ce « corps perdu ». Le *Rituel* lui-même sera le support central de notre réflexion. Largement inspiré,

dans son ordonnancement, de la pratique de l'Église ancienne, il propose des actes, des prières et des paroles liturgiques nourries de la Tradition. Son étude détaillée pourra se révéler d'un grand enseignement quant à la problématique posée. Notamment les nombreuses Notes doctrinales et pastorales (environ 200), qui sont d'une grande précision quant au contexte des différents rites : temps, espace, acteurs, gestes. Tout ce qui concourt à ce que « l'effet *rituel* » opère, à ce que le sacrement prenne corps. D'autre part, le « corps perdu » depuis si longtemps, les théologiens de la modernité vont en retrouver la trace, au tout début du 20^e s. Confrontés à leurs contemporains, ils mesurent dans leur pratique pastorale, la distance prise par l'Église institutionnelle avec les réalités humaines de la modernité. Ils expérimentent également pour eux-mêmes que la foi, dans son expression liturgique, est vécue dans leur propre chair. Dans cette même période, des auteurs font connaître les textes des Pères de l'Église qui décrivent les pratiques sacramentelles des communautés chrétiennes du pourtour de la Méditerranée, notamment dans le catéchuménat. Ce bouillonnement intellectuel préparait le Concile Vatican II et les réformes qui s'en suivirent. Ainsi, la sacramentalité du corps a-t-elle peu à peu émergée. Reprise, approfondie par les théologiens postconciliaires, elle trouve en quelque sorte son aboutissement dans les travaux de Louis-Marie Chauvet, dont la Thèse sera d'un apport fondamental dans cette recherche. Le champ liturgique exploré, un corpus théologique constitué, il reste à en vérifier le champ pastoral. Car un *Rituel* n'est qu'une lettre morte s'il n'est pas mis à l'épreuve de la pratique pastorale, c'est là qu'il prend lui-

même corps. Pour cela, nous avons choisi l'observation de terrain, dans une approche ethnologique.

Les champs d'étude posés, ce Mémoire se structure donc en trois grandes parties. La première est consacrée au *corpus* théologique que nous avons volontairement limité à quelques auteurs évoqués plus haut et à quelques-uns de leurs textes ou ouvrages qui nous ont paru pertinents pour la réflexion. En balayant tout le siècle dernier, nous essaierons de mettre en évidence l'émergence d'une théologie du corps en liturgie. Des théologiens comme R. Guardini et M.-D. Chenu poseront les jalons d'une théologie sacramentelle qui fait place au corps de l'homme et au corps de l'Église. Puis, nous examinerons l'anthropologie qui sous-tend la Constitution *Sacrosanctum Concilium*, notamment dans la participation active du peuple de Dieu dans la liturgie, qu'elle promeut. Cette Constitution fera l'objet d'une relecture par quelques théologiens – notamment M.-D. Chenu et Y. Congar –, qui feront émerger une anthropologie sacramentelle. Enfin, J.-Y. Hameline et L.-M. Chauvet poseront les critères de la ritualité et de la sacramentalité du corps.

Le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes* sera l'objet de l'étude de la Deuxième Partie. Une analyse sémiotique de l'ensemble du *Rituel* (du n°1 au n° 243 – hors circonstances particulières) se trouve en [annexe n° 1](#) de ce Mémoire. Dans cette partie, nous avons fait le choix de nous limiter aux trois étapes du chemin d'initiation : entrée en catéchuménat, appel décisif et sacrements de l'initiation. Par une analyse herméneutique détaillée des étapes, rubrique par rubrique, nous relèverons tout ce qui contribue à la prise

en compte de la dimension corporelle, tant du catéchumène que de l'Église représentée dans la communauté rassemblée. La visée du chapitre étant de vérifier comment le *Rituel*, par la médiation sacramentelle qu'il met en œuvre, participe à l'élaboration de l'identité chrétienne du catéchumène et de la communauté.

Il conviendra alors de vérifier la mise en œuvre pastorale du *RICA* : ce sera le sujet de la Troisième Partie. Limitée dans le temps de l'élaboration de ce Mémoire, dans l'espace du diocèse de Poitiers, l'étude a été menée selon la méthodologie de l'enquête de terrain. En raison des contraintes inhérentes à notre responsabilité diocésaine, elle a été limitée à l'étape d'entrée en catéchuménat et à la célébration des scrutins. Après avoir mesuré les écarts entre les indications du *Rituel* et la mise en œuvre pratique, nous chercherons à en comprendre les raisons. Puis nous suggérerons quelques pistes de réflexions et quelques propositions pastorales.

Les pages de Conclusion, en réponse à notre question de départ et après l'avoir vérifiée dans le *RICA*, réitéreront la conviction des théologiens de l'imprescriptible corporéité des sacrements. Puis, nous essaierons d'élargir la problématique vers d'autres champs de la pastorale. Ouverture qui pourrait déjà se formuler de cette manière : l'initiation catéchuménale est-elle un chemin possible pour tous, à l'heure de la postmodernité ? Mais avant, il nous faut parcourir tout le chemin proposé dans cette étude.

PREMIÈRE PARTIE

L'ÉMERGENCE D'UNE THÉOLOGIE DU CORPS EN LITURGIE

Comment la théologie s'est-elle emparée de la question de la corporéité dans la liturgie ? Très présente chez les Pères de l'Église, elle revient avec la modernité par le Mouvement liturgique. Dans cette Première Partie, nous nous intéresserons donc à cette période qui couvre le XX^e siècle, avant, pendant et après le Concile Vatican II. Dans ces trois périodes, nous nous sommes limités à des théologiens majeurs ayant traité cette question. Pour chacun d'entre eux, nous n'étudierons que quelques textes ou ouvrages dans lesquels ils proposent leur réflexion et construisent une pensée qui renouvelle l'approche théologique de la sacramentalité. Progressivement, nous essaierons de dégager les fondements d'une théologie sacramentelle du corps que dessine la modernité.

CHAPITRE 1

LES PRÉCURSEURS

Au tout début du XX^e siècle, des théologiens ont animé le Mouvement liturgique qui a précédé le Concile Vatican II. Pour notre étude, nous en avons retenu deux figures majeures : Romano Guardini (1885-1966) pour l'Allemagne et Marie-Dominique Chenu (1895-1990) pour la France.

1.1. Romano Guardini, ou « Comment entrer en liturgie ? »

Romano Guardini est l'auteur de nombreux ouvrages en langue allemande dont malheureusement peu ont été traduits en français. Nous devons à Frédéric Debuyst de l'avoir réhabilité dans un ouvrage intitulé, *L'entrée en liturgie, introduction à l'œuvre liturgique de Romano Guardini*³, paru en 2008, quarante ans après Vatican II, dans une période de remise en question de l'œuvre liturgique de ce Concile. F. Debuyst a étudié son œuvre originale en allemand et également rencontré ses deux principaux collaborateurs ; il est allé sur les lieux qui ont marqué Guardini dans l'élaboration de sa pensée. A travers les écrits de R. Guardini et les témoignages de ses contemporains, il fait un itinéraire dans la pensée et

³ Frédéric DEBUYST, *L'entrée en liturgie. Introduction à l'œuvre liturgique de Romano Guardini*, Paris, Cerf, coll. "Liturgie" n° 17, 2004.

l'œuvre de ce théologien qui a contribué de manière majeure au Mouvement liturgique allemand. Il propose au lecteur de découvrir « les traces vivantes de son 'entrée' en liturgie, à la fois ecclésiale et personnelle ». Grâce à lui, nous avons pu découvrir l'immense richesse de sa réflexion théologique, réflexion constamment liée à l'expérimentation.

1.1.1. Le lieu de l'expérience et l'expérience du lieu

A 22 ans, Romano Guardini, étudiant à l'université de Thubingen fait une expérience personnelle qui sera fondatrice de sa réflexion : la prière de Complies à l'abbaye bénédictine de Beuron dans le Bade-Wurtemberg (1907). Il éprouve dans cette liturgie le lien entre l'aspect le plus intime et le plus personnel du Mystère divin et la grandeur de ses réalités objectives. De cette expérience, il considérera la liturgie comme initiatique, indissolublement ecclésiale et spirituelle.

En août 1920, Romano Guardini répond à l'invitation du centre de Rothenfels en Bavière, qui rassemble des centaines d'étudiants pour les journées annuelles du Quickborn⁴. Sport, convivialité, enseignements et célébrations constituent le programme de ces rencontres. C'est là qu'il va expérimenter pour la première fois et de manière spontanée des célébrations d'un genre nouveau : messe face à l'assistance et dialoguée, procession d'offrande, gestuelle, chœurs parlés... C'est un lieu expérimental du

⁴ « Quickborn » ou « La source vive », ce rassemblement a été fondé en 1908 par trois prêtres.

mouvement liturgique – il l’appelle ‘grand atelier’ –, un laboratoire d’innovation, d’une richesse humaine extraordinaire qui va marquer des générations de jeunes allemands et valider la réflexion du théologien.

En lien avec le mouvement du Bauhaus, R. Guardini travaillera également avec des architectes à l’aménagement de l’espace liturgique. Car pour lui, il y a « un rapport étroit, direct, entre la liturgie et son lieu, c’est-à-dire l’architecture, et surtout avec l’assemblée vivante qui l’habite et lui donne sa véritable forme »⁵.

1.1.2. L’élaboration d’une théologie

Le mystère de la liturgie sera l’objectif de la vie de Romano Guardini, soucieux d’une pédagogie qui met en dialogue la foi, la culture et la vie. Ce qu’il vise c’est l’esprit de cette liturgie qu’il approchera par l’angle de la phénoménologie et le concept du *Gegensatz*. Son champ de travail se situera en amont de la théologie par des éléments philosophiques, culturels et religieux qu’il fait dialoguer avec elle.

De nombreux ouvrages s’ensuivront dont *Vom Geist der Liturgie* (1919), *La messe communautaire* (1920), *Liturgische Bildung* (1923), *Vom liturgischen Mysterium* (1925). Il y développe plusieurs thèmes qu’il ne cessera d’explorer :

- Des thèmes anthropologiques comme : le corps et l’âme
– l’homme et la chose – la personne et la communauté.

⁵ Frédéric DEBUYST, *op. cit.* p. 9.

- Le mystère, la beauté du lieu qui se traduiront dans une recherche architecturale de l'espace de célébration.
- Le *Gegensatz*⁶ : dans chaque être il existe une structure bipolaire de caractère existentiel et en constante tension. Cette dimension marque toute l'œuvre de Romano Guardini dans son aspect dialogal. Par exemple : la vérité est dans le tout et la vérité est polyphonique. Ou : dans le sacré, il y a, à la fois, le Tout Autre et la mystérieuse proximité.

1.1.3. *Vom Geist der Liturgie*⁷

L'esprit de la liturgie a été publié en 1919 en Allemagne et seulement dix ans plus tard en France, dans une traduction de R. d'Harcourt. Dans cet ouvrage, Romano Guardini pose le fondement de sa réflexion et de sa recherche, à savoir qu'il n'y a pas de liturgie sans assemblée. L'assemblée étant l'acteur de cette liturgie. La thèse qu'il défend est que, la personne liturgique c'est l'union de la communauté croyante, l'Église, et que « la liturgie est le culte public et officiel de l'Église »⁸. A ce titre elle reflète les lois fondamentales et immuables de la piété. L'objet de son essai sera alors de dégager ces lois fondamentales. Suivons-le dans sa réflexion.

⁶ *Ibid.*, p. 16.

⁷ Romano GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, Paris, Parole et Silence, 2007 ; réédition sans la préface de la traduction de R. D'Harcourt, Paris, Plon, 1929.

⁸ *Ibid.*, p. 8.

1.1.3.1. Une forme, un cadre

La liturgie est, pour R. Guardini, la forme la plus aboutie de la prière. Elle est vraie et bonne car elle s'appuie sur la vérité du dogme, rendant libres ceux qui la pratiquent. Si elle n'est pas dépourvue d'émotion celle-ci est domptée et évite l'affectivité ou le sentimentalisme d'une prière personnelle. Elle fait preuve d'une pudeur qui respecte les émotions de chacun. « La liturgie a réalisé ce chef-d'œuvre et ce tour de force de permettre à la créature à la fois d'exprimer dans toute sa profondeur et sa plénitude le plus intime de sa vie intérieure et de savoir son secret gardé : *secretum meum mihi* »⁹.

Le modèle de la liturgie, pour ce théologien, c'est la prière de chœur dont il a fait l'expérience à l'abbaye du Beuron :

- Elle demande de chacun, la participation active, vivante, du cœur et de l'esprit.
- Elle a une forme dialogale.
- Elle a un cadre avec un chef d'orchestre.

Cette prière sera saine, simple, forte, « riche de pensées et d'images ; sa langue limpide et transparente, accessible à l'homme simple, vivifiante pour l'homme cultivé. On doit la sentir intérieurement toute tramée et tissée de culture »¹⁰.

⁹ *Ibid.*, p. 19.

¹⁰ *Ibid.*, p. 29.

1.1.3.2. Des individus - Un Corps

La liturgie ne dit pas « je » mais « nous » : c'est la conviction profonde de Romano Guardini, un des axes de sa pensée. Et ce « nous » qui dépasse le temps et l'espace, n'est pas l'agrégation d'individus, il est une unité : l'Église. Le principe positif qui unit les croyants, c'est le Christ lui-même qui par l'Esprit fait de l'Église son Corps mystique. La liturgie est alors le lieu où le croyant fait l'expérience de ce Corps.

Pour cela, le croyant devra s'approprier ce monde liturgique et s'associer à un ensemble de rites qu'il ne saisit pas ou peu, ce qui peut, nous dit l'auteur, être une difficulté pour l'homme moderne qui peine à sacrifier son autonomie. Il lui faudra donc faire preuve d'une certaine humilité mais aussi d'amour, pour vivre/prier avec l'autre. Toutefois, si le croyant perd son autonomie dans la liturgie, « il ne se dissout pas dans le tout : il lui est subordonné et y est inséré, mais de telle manière que sa personnalité demeure intacte et respectée, continuant de reposer en elle-même »¹¹.

1.1.3.3. L'indispensable symbolisme

Pour Romano Guardini, il y a un style liturgique qui ne nous « parle » pas de manière immédiate. Les gestes, les rites et la langue utilisée peuvent faire obstacle. C'est normal, nous dit-il, car il s'agit de célébrer le « Christ médiateur majestueux du Père ». De plus, si Dieu est 'Esprit', le corps et la matière ont-ils un sens particulier dans notre relation à Lui ? Ne faussent-ils

¹¹ *Ibid.*, p. 39.

pas cette relation ? La question est donc pour le théologien de saisir la portée du corporel comme moyen de recevoir et d'exprimer notre relation à Dieu, donc du rapport corps/esprit, « comme moyen réceptif et comme moyen expressif, comme organe d'*im*-pression comme moyen d'*ex*-pression ? »¹²

La réponse se trouve dans le symbole : « Le symbole naît chaque fois que l'intérieur, le spirituel, trouve son expression dans l'extérieur, dans le corporel »¹³. Et, pour qu'il « joue », il doit respecter certaines conditions :

« (...) il faut que ce symbole soit nettement circonscrit et que la forme expressive ne puisse prêter à traduire quelque autre contenu spirituel. (...) Cette forme (...) devra parler un langage clair, lui aussi nettement déterminé et qui ne puisse donner lieu qu'à une interprétation unique. Elle devra être comprise de tous. Le vrai symbole naît comme l'expression naturelle d'un état d'âme déterminé »¹⁴.

Le symbole est donc accessible à tous et de portée universelle. En se détachant de l'individu qui l'a créé, il devient « bien commun de l'humanité »¹⁵.

1.1.3.4. La liturgie comme un jeu

Certains se posent la question de l'utilité de la liturgie. Or, nous dit R. Guardini, la liturgie – comme l'art – n'est pas de l'ordre de l'utile : elle est le reflet du Dieu infini, elle est elle-même sa propre fin. Sa raison d'être est Dieu

¹² *Ibid.*, p. 58.

¹³ *Ibid.*, p. 63.

¹⁴ *Ibid.*, p. 63.

¹⁵ *Ibid.*, p. 64.

et non pas l'homme. L'auteur s'appuie sur le passage de l'Écriture (Pr 8, 30-31) où le Père trouve sa joie dans le Fils qui 'joue'. Le jeu n'a aucune utilité mais la vie spirituelle s'y épanche librement, sans but. Ainsi, la liturgie réalise pleinement et totalement ce qu'est l'homme : un enfant de Dieu. « Vivre liturgiquement, c'est – porté par la Grâce et conduit par l'Église – devenir une œuvre d'art vivante devant Dieu, sans autre but que d'être et vivre en présence de Dieu... »¹⁶.

1.1.3.5. Des limites et une ouverture

R. Guardini soulève alors deux écueils à éviter. Si la liturgie est un jeu, elle est aussi profondément sérieuse. Elle exprime « ce qui se passe à l'intérieur de l'humanité chrétienne : la vie de Dieu, dans la personne du Christ, saisissant par le Saint-Esprit, la créature »¹⁷. D'autre part, la liturgie n'est pas qu'un acte esthétique. Sa beauté est le reflet du salut de l'humanité. La liturgie est un instrument du salut et il faut la vivre pour en percevoir la beauté révélatrice de la Vérité de Dieu. Enfin, il pose comme primat dans la liturgie, celui du *logos* sur l'*ethos* : la liturgie crée un état d'esprit chrétien qui permet à l'homme d'agir dans le monde.

Mais en définitive, il en arrive à cette ultime interrogation : ce qui est premier, n'est-ce pas la vérité dans l'Amour ? Alors, dans la liturgie, l'homme puisera les forces de son agir dans le monde.

¹⁶ *Ibid.*, p. 84.

¹⁷ *Ibid.*, p. 100.

1.1.4. Écrits ultérieurs

Nous l'avons dit, R. Guardini n'aura de cesse de théoriser les expériences menées à Rothenfeld et à vérifier ses intuitions théologiques dans la mise en œuvre pratique.

1.1.4.1. Jusqu'à la guerre

Dans son ouvrage *Vom liturgischen Mystrium* (1925), il met l'accent sur l'homme complet, corps et âme, son rapport aux choses et au monde, sa nature communautaire et sa capacité à célébrer. La manière de célébrer s'appuiera donc sur le voir, écouter, recevoir, mettre en œuvre. La forme (*die Gestalt*) rend la célébration significative au regard et sensible au cœur. Lorsque cette '*Gestalt*' s'affaiblit, c'est tout l'ensemble qui risque de devenir inerte et sans vie. Pour R. Guardini, l'eucharistie requiert de chaque croyant dans l'assemblée, un acte de regard contemplatif et de prière, une participation active et affective. En 1939, il publie *Besinnung vor der Feier der Heiligen Messe*, (en France : *La Messe*, 1957), messe dans laquelle il voit, notamment, une initiation pratique, un apprentissage du silence.

1.1.4.2. L'après-guerre jusqu'au Concile

Dans cette période, Romano Guardini approfondit certains aspects de la liturgie notamment les signes et symboles. Il s'interroge sur la minimisation des symboles car ce qui est en jeu c'est le caractère épiphanique de la liturgie.

Il va donc donner de plus en plus d'importance au signe qu'est l'art qui ouvre à la dimension eschatologique.

Par ailleurs, R. Guardini repère un changement en cours dans la société de son époque – qu'il ne nomme pas encore post-moderne – dont la vision du monde, nous dit-il, est 'ébranlée'. L'homme prend la place centrale, et ce qui donne sens à sa vie (*das Dahingestellte des Dasein*) ce ne sont plus les idées, la connaissance mais son expérience personnelle. La réalité des choses vient à lui par la médiation des sens (voir, entendre, toucher, faire). De ce fait, comment la liturgie va-t-elle devenir « événement vivant » de l'action de Dieu, espace existentiel où l'homme est re-créé ? Examinons ce qu'il propose dans un article écrit en 1960.

1.1.4.3. La prédication mystagogique¹⁸

Publié en 1984 en France, cet article a été auparavant édité en Allemagne dans un ouvrage collectif paru en 1960 sous le titre *Unser Gottesdienst (Notre messe)*

R. Guardini fait le constat qu'on est passés d'une liturgie épiphanie de Dieu (dans l'Église primitive) à une liturgie comme moyen d'édification de la foi personnelle. Par ailleurs, nous l'avons déjà relevé, l'homme croyant trouve sens à sa vie, non dans la connaissance mais dans l'expérience. L'homme prend la place centrale : « Les sens sont l'homme en tant qu'il est

¹⁸ Romano GUARDINI, « La prédication mystagogique », *La Maison-Dieu* n° 158, 1984, pp.137-147.

disposé à rencontrer la réalité : une entité d'esprit et de corps »¹⁹. La liturgie reçoit alors une dimension nouvelle, celle où l'action de Dieu est rendue présente à l'humanité. Car R. Guardini en est convaincu, « la liturgie est avant tout action ». Le mot est utilisé 19 fois dans cet article (action sainte, de Dieu, liturgique, cultuelle, sacrée, baptismale). Elle devient l'espace existentiel de l'accomplissement de tout homme.

Dans cette action, la prédication tient une place particulière : elle introduit dans l'acte sacré, le fait vivre et réalise son accomplissement. La réforme liturgique n'ayant pas encore eu lieu, l'auteur regrette au passage, la pauvreté des textes bibliques proposés dans l'eucharistie, appelant de ses vœux au développement de ceux-ci qui permettrait une prédication plus riche.

L'auteur propose alors une autre piste, la prédication mystagogique, qu'il a lui-même expérimentée. Il relit ses essais de mise en œuvre lors de célébrations liturgiques : eucharistie, baptême, mariage, enterrement et sacrement de réconciliation. Et il dégage quelques propositions. Par exemple au début d'une célébration, une « allocution » pour faire communauté : « Il s'agit de venir chercher les hommes dans leur vie humaine pour les introduire dans le sacré »²⁰. Cette parole peut aussi s'appuyer sur les rites et les symboles. La parole mystagogique crée dans le croyant une attitude pour accomplir une action liturgique et ainsi faire naître la communauté. Par elle,

¹⁹ *Ibid.*, p. 139.

²⁰ *Ibid.*, p. 143.

la vie de l'homme est reliée au sacrement. Ils s'éclairent mutuellement et l'action sacramentelle alors se réalise.

Il y a donc nécessité de trouver un langage nouveau qui éveille le sens intérieur pour faire entrer l'homme dans le sacré et faire vivre l'action liturgique.

1.2. Marie-Dominique Chenu, « célébrer aujourd'hui l'Incarnation »

C'est en 1913, âgé de 18 ans, que Marie-Dominique Chenu entre au séminaire des Dominicains au Saulchoir en Belgique. Il y reçoit sa formation théologique à l'école de St Thomas d'Aquin. Historien-né, il s'initie à l'exégèse historique et fonde l'Institut d'études médiévales à Montréal en 1930. Pour lui, la théologie surgit du choc que produit la Parole de Dieu dans l'Église et le monde. Il ne sera pas un « théologien sous verre ». Le christianisme de M.-D. Chenu n'est pas d'abord une doctrine, c'est avant tout une 'économie' : Dieu dans l'histoire des hommes, la Bonne Nouvelle incarnée dans l'histoire. « Avant la foi conceptualisée, il y a la foi vécue, lieu premier de la théologie »²¹.

1.2.1. Une anthropologie de l'Incarnation

Il déploiera cette conviction dans un petit livre intitulé *Une école de théologie, Le Saulchoir*, du nom de ce couvent d'études dont il avait été

²¹ <http://www.universalis.fr/encyclopedie/marie-dominique-chenu/>.

nommé responsable en 1932. Cet ouvrage lui valut d'être mis à l'index par Rome en 1942. En 1944, il s'engage aux côtés de « l'Église en état de mission », convaincu de l'importance de la mission ouvrière. Dans cette deuxième partie de sa vie, son travail de recherche est consacré aux grandes orientations apostoliques avec une réflexion théologique sur les réalités sociales et les grandes mutations de la société. Pour lui, il est du devoir de la théologie de scruter les signes des temps. L'économie du salut, c'est le mystère dans l'histoire et l'histoire dans le mystère du Christ. Le Concile Vatican II le réhabilitera pleinement, faisant sienne cette théologie de l'Incarnation qui inspirera notamment la Constitution pastorale *Gaudium et spes*²².

Pour M.-D. Chenu, il est indispensable d'avoir une conscience aiguë de la dimension temporelle de la construction humaine, et spirituelle de l'homme. Dimension qui croise l'économie du salut, l'histoire de Dieu qui se fait homme avec en son épiscentre le Verbe qui se fait chair²³. La liturgie devient alors le lieu de l'accomplissement, de l'actualisation du mystère : c'est le sacrement. Si le mystère s'est accompli une fois pour toute dans l'Incarnation, il reste présent dans son actualisation dans le sacrement²⁴. Par des actions rituelles, il unit l'homme au mystère de Dieu, il incorpore Dieu à l'homme. Acte passé du mystère, présence de la grâce et accomplissement à

²² REYNAL Gérard, dir., *Dictionnaire des théologiens et de la théologie chrétienne*, Paris, Bayard/Centurion, 1998, pp. 111-112.

²³ Marie-Dominique CHENU, « Les sacrements dans l'économie chrétienne », *La Maison-Dieu* n° 30, 1952, p. 8.

²⁴ *Ibid.*, p. 14.

venir, le sacrement déploie le mystère dans le temps²⁵ : « L'économie du salut est nécessairement sacramentelle »²⁶.

1.2.2. La liturgie, lieu de la divinisation de l'humanité

L'Évangile se vit dans le temps, il passe par les questions contemporaines des hommes. L'aboutissement des travaux de M.-D. Chenu sera une anthropologie pleinement déployée. Par l'action de l'Esprit dans le monde, l'histoire est accouchement du Christ total. Dans cette perspective, « l'humanisation est déjà une capacité de divinisation »²⁷. Ainsi, dans cette humanité, terreau de l'économie du salut, la liturgie puise l'efficacité sacramentaire : « C'est en elle-même (la nature humaine), selon tout le réalisme des symboles efficaces que cette nature est consacrée. »²⁸ L'être humain est le support-même de l'expression de la grâce divine. De ce constat, M.-D. Chenu pointe une tension inévitable dans la liturgie, entre ce qu'il nomme le « supra-rationnel » et « l'infra-rationnel ». L'homme, corps et âme intrinsèquement unis, accomplit tout acte à partir de sa zone infra-rationnelle, ou dit en terme psychanalytique, zone bio-psychologique. D'autre part, le 'sacré' se situe dans sa zone supra-rationnelle. Pour le théologien, la liturgie est ce lieu où se joue la rencontre de l'un et de l'autre, dans une 'conjonction'

²⁵ *Ibid.*, p. 15.

²⁶ *Ibid.*, p. 9.

²⁷ <http://www.dominicains.ca/Histoire/Figures/chenu.html>.

²⁸ Marie-Dominique CHENU, « Anthropologie et liturgie », dans *La Maison-Dieu*, n°12, 1947, p. 53.

du symbole (de l'ordre de l'infra) et du mystère (de l'ordre du supra)²⁹. Équilibre difficile, délicate discipline, dit M.-D. Chenu, pour tenir : « Le mystère et son expression culturelle dans des éléments symboliques »³⁰. Comment la liturgie honore-t-elle ces deux composantes ?

1.2.2.1. Être initié par les symboles

Comme pour R. Guardini, la liturgie est pour M.-D. Chenu, d'abord une action, voire une série d'actions et non le développement conceptuel d'une théorie. Des actions qui engagent concrètement tout l'homme, « sous la forme et dans la chair vives d'actes sacrés, où le geste enclot d'inconscientes et ineffables richesses ». Par des actions symboliques, « le fidèle n'apprend plus son catéchisme : il 'est initié' »³¹. Un mot que l'auteur met entre guillemets, un concept, très novateur – nous sommes en 1947 – qui résonne avec acuité dans le contexte de ce Mémoire. Il le reprendra dans l'article « Les sacrements dans l'économie chrétienne » : « La mesure de l'efficacité symbolique, passage d'une chose-signe à une réalité mystère, ne peut s'accomplir que dans et par une 'initiation' »³². En effet, le symbole ne s'apprend pas selon les règles de l'intelligence mais « il prolifère par une espèce de contamination imaginative de sa matière »³³. Le symbole n'est pas

²⁹ *Ibid.*, p. 54.

³⁰ *Ibid.*, p. 55.

³¹ *Ibid.*, p. 57.

³² Marie-Dominique CHENU, « Les sacrements dans l'économie chrétienne », *op. cit.*, p. 11.

³³ Marie-Dominique CHENU, « Anthropologie et liturgie », *op. cit.*, p. 58.

un ornement du mystère, il en est la «ressource coessentielle de sa communication »³⁴.

La liturgie aura pour fonction de déterminer et de mettre en forme la matière symbolique mais, nous dit-il, « c'est la matière qui demeure la chair vive du sacramentalisme »³⁵. Les sacrements puisent dans le registre des éléments de l'univers matériel³⁶ : eau, huile, pain, vin, lumière... et se réalisent dans des gestes humains : repas, bain, soins du corps...Et prenons garde d'atténuer l'image réaliste du symbole ou de l'allégoriser, au risque de spiritualiser ou d'intellectualiser.

Marie-Dominique Chenu a cette conviction forte que, « La liturgie, présence mystérieuse de Dieu par le truchement des symboles, est le milieu vital où les puissances primitives de l'homme trouvent leur équilibre »³⁷. Mircea Eliade fera le même constat, une décennie plus tard, dans *Le sacré et le profane*³⁸, fruit de sa recherche sur la phénoménologie des religions. Pour cet anthropologue des religions, la vie de l'*homo religiosus* possède une dimension spirituelle. Le sacré est ontologique à l'existence humaine et il s'expérimente dans des rites.

³⁴ Marie-Dominique CHENU, « Les sacrements dans l'économie chrétienne », *op. cit.*, p. 11.

³⁵ Marie-Dominique CHENU, « Anthropologie et liturgie », *op. cit.*, p. 58.

³⁶ Marie-Dominique CHENU, « Les sacrements dans l'économie chrétienne », *op. cit.*, p. 16.

³⁷ Marie-Dominique CHENU, « Anthropologie et liturgie », *op. cit.*, p. 59.

³⁸ Mircea ELIADE, *Le sacré et le Profane*, Paris, Gallimard, coll. "Idées" n° 76, 1972.

1.2.2.2. Dans et pour une communauté

Les actions symboliques sont vécues dans une liturgie communautaire, « où les participants sont les acteurs et pas seulement les spectateurs »³⁹ : ce sera le '*leit-motiv*' de la Constitution *Sacrosanctum Concilium* (1963). Et en plus, ces actions ont une valeur pédagogique pour tout le peuple chrétien. Car, pour M.-D. Chenu comme pour R. Guardini, leurs contemporains sont réceptifs à cette forme de langage liturgique, accordée à la psychologie sociale observée à l'époque.

La liturgie réalise également l'équilibre entre l'individu et la collectivité. Discernant les signes des temps, notamment le phénomène de l'industrialisation et de socialisation des masses, M.-D. Chenu opère, dans ce contexte, un comparatif avec la vie chrétienne communautaire. Mais en registre chrétien, l'originalité tient au fait que « c'est la personne qui est le sujet de la grâce, dans un amour de Dieu qui comme tout amour est incommunicablement personnel »⁴⁰. L'individu, membre du Corps mystique du Christ garde son autonomie, mais il ne se réalise que dans la vie communautaire, dans une relation fraternelle. Pour notre théologien, l'enjeu pour le chrétien est de redécouvrir la dimension communautaire des sacrements. Il emploie une formule qui consonne fortement, aujourd'hui, avec la pratique de l'initiation catéchuménale : « traiter le baptême comme une entrée en communauté »⁴¹, car « la communauté est le lieu nécessaire de

³⁹ Marie-Dominique CHENU, « Anthropologie et liturgie », *op. cit.*, p. 57.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 61.

⁴¹ *Ibid.*, p. 61.

la vie chrétienne, de la promotion des personnes dans la grâce comme dans la nature »⁴². Lieu de vie, de croissance du sujet croyant, la communauté ainsi définie s'apparente à ce que le *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse* de 2007 nommera 'bain ecclésial'. De même, dans la typologie des communautés que recense M.-D. Chenu – communautés cellules ou communautés meeting –, nous pouvons voir en germe les lieux et regroupements de vie proposés pour la catéchèse, dans ce même document⁴³.

1.2.3. Pour une anthropologie sacramentelle

En 1947, Marie-Dominique Chenu, interpelle la liturgie sur « sa capacité d'exprimer en valeur sacrée les ressources et les requêtes de l'homme, de la communauté chrétienne en prière »⁴⁴. Déjà, il en pose les fondamentaux : s'inscrire dans l'histoire de l'homme et du salut, initier aux mystères par les sacrements, faire jouer les symboles lieu de l'expérience de Dieu.

1.3. Un premier bilan

L'étude de quelques textes de ces deux théologiens d'avant le Concile, fait consonner des harmoniques de leur pensée. La première, au sens de primauté, est que la liturgie est avant tout une action, comme l'étymologie le

⁴² *Ibid.*, p. 61.

⁴³ CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France*, Paris, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, 1987, p.79.

⁴⁴ Marie-Dominique CHENU, « Anthropologie et liturgie », *op. cit.*, p. 53.

laisse entendre, de dimension épiphanique. Cette action se déroule, selon R. Guardini, dans un cadre qui permet d'exprimer le plus intime de la foi, et elle est pour M.-D. Chenu, un lieu de divinisation de l'humanité par la rencontre de l'un et de l'Autre.

Autre accent majeur, le sujet de la liturgie est un « nous ». Pas de liturgie sans assemblée : la liturgie est ecclésiale, communautaire, et elle définit un équilibre entre l'individu et le collectif. C'est un corps, et un corps mystique, l'Église.

La liturgie chrétienne a un style propre : le symbolisme. Pour R. Guardini, le symbole est le « moyen expressif et réceptif du rapport corps/esprit » et pour M.-D. Chenu, il est la « ressource coessentielle de la communication du mystère ». Et nos deux théologiens sont d'accord sur ce point : le symbole trouve sa source dans le registre des éléments universels, il est donc de portée universelle et pour qu'il soit accessible à tous il convient de ne pas l'affadir.

Quatrième point de convergence, la dimension initiatique. Faisant le constat que l'homme moderne se construit, non plus seulement par des savoirs, mais par des expériences existentielles, les deux théologiens, relèvent la pertinence de la liturgie, par son caractère initiatique, dans le processus de la construction de l'identité croyante de l'individu.

Un des aspects spécifiques auquel s'est attaché R. Guardini, c'est la nécessité de poser une parole mystagogique qui permet d'aller chercher les hommes dans ce qu'ils ont de plus humain pour les introduire dans le sacré.

M.-D. Chenu, quant à lui, insiste sur la dimension temporelle de la liturgie comme espace d'actualisation du mystère divin. Par son caractère sacramentel, elle est le lieu de l'accomplissement de ce mystère dans l'économie du salut.

Ces deux théologiens du Mouvement liturgique posent ainsi les jalons d'une anthropologie sacramentelle qui fait place au corps, corps de l'homme et corps ecclésial pour l'édification du Corps mystique du Christ. Comment cette théologie en élaboration sera-t-elle reprise par le Concile Vatican II ? C'est ce que nous proposons d'étudier dans le chapitre suivant.

CHAPITRE 2

***SACROSANCTUM CONCILIUM* ET LA PARTICIPATION ACTIVE**

2.1. Une décision qui s'imposait

Le Mouvement liturgique porté par quelques précurseurs, parmi lesquels Romano Guardini et Marie-Dominique Chenu, s'était amplifié au sortir de la seconde guerre mondiale. En 1950, se tient la première rencontre liturgique internationale qui soutiendra chaque année la réflexion sur la réforme de la liturgie. Cette réflexion suscitait partout de l'intérêt, parfois de la passion, voire de la crainte. « Si diverses que fussent les situations à travers le monde, la réforme liturgique apparaissait comme partout nécessaire, et réclamée de partout »⁴⁵. Si bien, nous dit P.-M. Gy, qu'« une décision d'ensemble s'imposait, à la taille des décisions hardies d'un pape énergique... ou d'un concile »⁴⁶. Ce qui fut fait entre le 13 janvier 1962 et le 13 novembre 1963. Massivement approuvée par les Pères conciliaires, la Constitution sur la sainte liturgie *Sacrosanctum Concilium*⁴⁷, fut promulguée par Paul VI le 4 décembre 1963.

⁴⁵ Pierre-Marie GY, « Situation historique de la constitution », dans : *La liturgie après Vatican II, Bilans, Études, Prospective*, Paris, Cerf, 1967, coll. "Unam Sanctam", n° 66, p.119.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 111.

⁴⁷ Notée, à partir de maintenant, en SC.

2.2. Les sources

Dans la présentation que fait Mgr. Piero Martini de cette Constitution⁴⁸, celui-ci relève trois sources fondatrices :

- L'Écriture qui est la norme et le critère de jugement (SC n° 24).
- La pratique des Pères qui est la norme et l'inspiration (SC n° 34).
- Le mystère pascal qui est le cœur de la liturgie (SC n° 102), dans un mouvement ascendant du culte et descendant de la sanctification.

Sur ce dernier point, s'appuiera l'affirmation que la liturgie est « la source et le sommet de la vie chrétienne »⁴⁹.

2.3. La finalité

Déjà évoquée dans le premier chapitre qui pose des principes pour le progrès de la liturgie⁵⁰, la finalité de la réforme liturgique est explicitée dès le deuxième chapitre de la Constitution, « Recherche de la formation liturgique et de la participation active », au numéro 14 :

⁴⁸ CENTRE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE, *Renouveau liturgique. Documents fondateurs*, Paris, Cerf, coll. "Liturgie" n° 14, 2004. p. 14

⁴⁹ SC n° 10 : « La liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. »

⁵⁰ SC n° 11 : « ... que les fidèles participent à celle-ci de façon consciente, active et fructueuse. »

« La Mère Église désire fortement que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques, qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même et qui, en vertu du baptême, est un droit et un devoir pour le peuple chrétien, « race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple que Dieu s'est acquis »⁵¹.

Dans cet article, les pères conciliaires s'inscrivent dans la continuité d'un Guardini pour qui l'essence même de la liturgie est qu'elle est « action ». Ainsi, les fidèles sont invités à entrer dans cette action, à être acteurs de cette liturgie. C'est même un droit et un devoir qui leur sont conférés par leur dignité baptismale et le sacerdoce commun⁵², notion que développera ultérieurement la Constitution *Lumen Gentium*.

La participation des fidèles à la liturgie, concept ecclésiologique majeur de la Constitution, est réaffirmé treize fois dans le texte, dans des modalités précisées par des qualificatifs qui varient selon les articles : consciente, active, fructueuse, pleine, communautaire, plénière, pieuse, plus parfaite, facile. Examinons à présent, par quels moyens objectifs, s'exerce cette participation active du croyant dans toutes ses dimensions anthropologiques.

⁵¹ SC n° 14.

⁵² CONCILE VATICAN II, *Lumen Gentium* n° 10 : « Les fidèles eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, leur renoncement et leur charité effective. »

2.4. L'anthropologie de la Constitution

2.4.1. La dimension corporelle

Le fidèle participe à la liturgie avec la totalité de son corps et de ses sens :

« (...) on favorisera les acclamations du peuple, les réponses, le chant des psaumes, les antiennes, les cantiques et aussi les actions ou gestes et les attitudes corporelles. On observera aussi en son temps un silence sacré » (SC n° 30).

Gestes et postures mettent le corps en mouvement, tous les sens sont requis. L'ouïe est fortement sollicitée puisque l'une des principales réformes de la Constitution propose de donner au croyant à entendre « la Sainte Écriture plus abondante, plus variée et mieux adaptée » (SC n° 35) car « c'est d'elle que les actions et les signes reçoivent leur signification » (SC n° 24). L'enjeu est de taille : faire « apparaître plus clairement que les rites et les paroles sont intimement liés entre eux » (SC n° 35). Non seulement le fidèle doit exercer son oreille à l'écoute de la Parole, mais il doit aussi en expérimenter le « goût vif et exquis » (SC n° 24). La vocalisation s'exerce notamment dans le chant auquel la Constitution consacre une partie du chapitre VI. Il faut que « puissent résonner les voix des fidèles » (SC n° 118) et pour cela les musiciens sont invités à composer des mélodies qui favorisent la participation active (SC n° 120).

La vue n'est pas en reste. Le chapitre VII de la Constitution est dévolu à l'art sacré, une des plus nobles activités de l'esprit humain, qui contribue « le plus possible à tourner les âmes des hommes pieusement vers Dieu » (SC n° 122).

L'architecture, les objets sacrés favorisent eux aussi la participation active : une thématique chère à Romano Guardini qu'il a largement travaillée et expérimentée, notamment à Rothenfels et avec le mouvement du Bauhaus.

2.4.2. La dimension culturelle

Dès le préambule, la Constitution sur la liturgie est motivée par le souhait du Concile « de mieux adapter aux besoins de notre époque celles des institutions qui sont soumises à des changements » (SC n° 1) Le changement le plus notable sera celui du choix de la langue vernaculaire : « le recours à la langue du pays peut être souvent fort utile pour le peuple ». (SC n° 36.2 et n° 63). Elle propose aussi de cultiver « les qualités et les dons des divers nations et peuples » (SC n° 37) :

- En révisant les livres liturgiques afin de s'adapter « aux diverses communautés, régions et aux divers peuples » (SC n° 38).
- En promouvant la musique traditionnelle des peuples des missions (SC n° 119).

Enfin, la sainte liturgie entre dans la culture du monde moderne par les retransmissions radiophoniques et télévisuelles (SC n° 20).

2.4.3. La dimension rituelle

Les rites font eux aussi l'objet d'une restauration, toujours de telle façon « que le peuple chrétien, autant que possible, puisse les saisir facilement et y participer » (SC n° 21). Les pères conciliaires insistent : « Il est donc de

la plus grande importance que les fidèles comprennent facilement les signes des sacrements » (SC n° 59). Pour cela, ils doivent manifester de l'harmonie (SC n° 34) :

« Les rites se distingueront par une beauté faite de noble simplicité, seront transparents (...) seront adaptés à la capacité de compréhension des fidèles et, en général, n'auront pas besoin de beaucoup d'explications ».

Ainsi, en simplifiant les rites de l'Eucharistie, les fidèles ne sont plus de simples spectateurs mais des participants à l'action sacrée.

Le chapitre III, qui est dédié aux sacrements et sacramentaux, en pose d'entrée l'enjeu : sanctifier les hommes et édifier le Corps du Christ (SC n° 59). Il y a donc nécessité à opérer certaines adaptations pour permettre aux hommes de ce temps d'en voir clairement la nature et la fin. C'est dans ce chapitre qu'est inscrite la restauration « du catéchuménat des adultes, comportant plusieurs étapes » (SC n° 64). Les autres *Rituels* (baptême, confirmation, pénitence, onction des malades, ordre, mariage) feront eux aussi l'objet d'une révision totale. Pour honorer toutes les dimensions de la vie humaine, les sacramentaux seront non seulement revus, mais « on pourra aussi ajouter de nouveaux sacramentaux, selon que les besoins l'exigent » (SC n° 79). Nous verrons, dans la deuxième partie de ce mémoire, comment le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes* a largement exploité cette veine en proposant de nombreux sacramentaux.

La dimension rituelle de la liturgie se forme également dans la temporalité ecclésiale et humaine. Le rétablissement de la veillée pascale va permettre le déploiement de l'année liturgique (n° 102) à partir de cette

origine fondatrice. Par ailleurs, le dimanche devient le jour de fête primordial, mémorial de la Pâque du Christ. Ce 'huitième jour', temps hors du temps, doit devenir « aussi jour de joie et de cessation du travail » (n° 106). On peut voir là, un point d'appui pour les théologiens à venir de leur réflexion sur l'hétérotopie temporelle des sacrements.

2.4.4. La dimension communautaire

La Constitution dénonce les pratiques privées de la liturgie qui avaient cours pour rappeler que la liturgie est l'action de l'Église, c'est-à-dire du peuple réuni, « sacrement de l'unité » (SC n° 26 et n° 27), la communauté des fidèles baptisés. Elle vise « à ce que tous, devenus enfant de Dieu par la foi et le baptême, se rassemblent, louent Dieu au milieu de l'Église, participent au sacrifice et prennent le repas du Seigneur » (SC n° 10). Dans la liturgie, Dieu parle à son peuple : elle a également une grande valeur pédagogique pour former les croyants.

2.5. Les attentes

Si le Mouvement liturgique avait préparé le terrain de la réforme et était dans l'attente de la prise de décision, les pères conciliaires ont fait leur ce souhait profond : « La Mère Église désire fortement que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active aux célébrations liturgiques » (SC n° 14). Ils demandent que cette participation soit recherchée par les pasteurs d'âmes « avec soin à l'atteindre dans toute

leur l'action pastorale, par la formation qui convient » (SC n° 14). Nous le savons, cinquante ans après, la Constitution *Sacrosantum Concilium*, n'a pas encore été totalement et pleinement réceptionnée, notamment en ce qui concerne cette participation pleine et active des baptisés, toujours à rechercher avec justesse.

Pour Pierre-Marie Gy⁵³, « La Constitution n'a pas fixé un équilibre, elle a créé un mouvement ». C'est tout le travail de la pastorale liturgique comme le soulignait le pape Jean-Paul II dans sa lettre apostolique pour le 25^e anniversaire de *Sacrosantum Concilium*, en 1988: « Si la réforme de la liturgie (...) peut être considérée désormais comme achevée, la pastorale liturgique, au contraire, constitue un devoir permanent (...) qui se répand dans les membres de son Corps qui est l'Église »⁵⁴. C'est à ce mouvement que ce mémoire tente, modestement, de contribuer.

Examinons à présent, comment la Constitution a nourri la réflexion des théologiens. Et comment peu-à-peu, naît une théologie pastorale sacramentaire fondée sur une anthropologie chrétienne.

⁵³ Pierre-Marie GY, « Situation historique de la constitution », *op.cit.*, p. 122.

⁵⁴ JEAN-PAUL II, « Lettre apostolique pour le 25^e anniversaire de *Sacrosantum Concilium* sur la Sainte Liturgie », dans : CENTRE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE, *Renouveau liturgique. Documents fondateurs*, *op. cit.*, p. 83.

CHAPITRE 3

L'ÉMERGENCE D'UNE THÉOLOGIE SACRAMENTELLE

Dès après la promulgation de *Sacrosanctum Concilium*, de nombreux commentaires de cette Constitution sont publiés. Nous avons fait le choix de travailler celui proposé dans la collection *Unam Sanctam*⁵⁵, publié quatre ans à peine après la promulgation de la Constitution et dont les thématiques sont en lien avec le sujet de ce mémoire.

3.1. Les raisons de cette relecture

Si le schéma de la constitution fit l'objet de discussions pendant quinze congrégations, il fut adopté sans subir de modification substantielle, par 2162 *placet* et 46 *non placet*. Toutefois, ce premier texte conciliaire est à resituer dans l'ensemble des documents conciliaires afin de tenir compte de leur complémentarité, et notamment, les perspectives ouvertes par *Lumen Gentium*,

En effet, pour le père Yves M-J Congar, « le Mouvement liturgique, une des grandes grâces que Dieu a faite à notre temps, ne s'est pas toujours

⁵⁵ Y. CONGAR, P.-M. GY, J.-P. JOSSUA, *La liturgie après Vatican II, Bilans, Études, Prospective*, Paris, Cerf, coll. "Unam Sanctam" n° 66, 1967.

préoccupé des bases, implications ou exigences ecclésiologiques de cela même dont il poursuivait la vitalité »⁵⁶. Bases ecclésiologiques de la liturgie que n'a pas non plus développées *Sacrosanctum Concilium*. Pour lui, il conviendrait également de redéfinir l'anthropologie que suppose la liturgie. Et enfin, il relève un « grave problème », celui du rapport au monde : quel rapport entre le culte et la vie quotidienne de l'homme moderne ? Jean-Pierre Jossua élargit cette question : comment l'activité liturgique de l'homme sanctifie-t-elle, à travers lui, le monde dans lequel il est inséré ? Il propose des pistes de réflexion dans d'autres textes conciliaires⁵⁷.

Nous allons donc tenter de repérer, avec les différents auteurs de cette relecture, les avancées, les ouvertures mais aussi les questions qu'a générées la Constitution sur la Sainte Liturgie, dans les domaines suivants : anthropologie, ecclésiologie, rapport au monde.

3.2. L'homme liturgique

Si la constitution pose le postulat que c'est l'homme qui est acteur de la liturgie, le Concile ne s'est pas fondé sur une anthropologie chrétienne consciente et élaborée. Dans la suite de ses travaux pré-conciliaires, M.-D.

⁵⁶ Y. CONGAR, « Introduction » dans : ID., *La liturgie après Vatican II, op. cit.*, p. 14.

⁵⁷ J.-P. JOSSUA, « La constitution dans l'œuvre conciliaire », dans : ID., *La liturgie après Vatican II, op. cit.*, pp. 149-156.

Chenu tente donc de fixer quelques lignes d'une anthropologie où prend corps la liturgie chrétienne⁵⁸.

3.2.1. L'*homo religiosus* chrétien

Qui est-il aujourd'hui ? En réaction au spiritualisme des siècles passés, l'acteur de la célébration, l'homme de ce temps et de cette civilisation, est un corps-âme, uni consubstantiel. Dans la liturgie, il célèbre l'Homme-Dieu, dans le Christ, au cœur de l'histoire du salut. Cette vision, nous dit M.-D. Chenu rencontre parfois de l'opposition dans la mise en œuvre de la réforme liturgique.

La relation entre le croyant chrétien et son Dieu s'établit dans un rapport inverse de la plupart des religions :

« Ce n'est plus l'homme qui monte vers la divinité ; c'est Dieu, un Dieu personnel, qui, de son initiative, entre en conversation et communication avec l'homme, et, selon la loi de cet amour, se fait homme, comme nous l'avons dit, de sorte que la divinisation se fait par et dans l'humanisation de Dieu »⁵⁹.

Renversante anthropologie : ce n'est plus l'homme qui tente de s'élever vers Dieu mais Dieu qui vient habiter toutes les dimensions humaines les plus concrètes. Quand Dieu parle aux hommes, dans les Écritures comme dans la liturgie, il adapte sa parole à l'esprit humain.

⁵⁸ M.-D. CHENU., « Anthropologie de la liturgie », dans : *La liturgie après Vatican II*, op. cit., pp. 164-170.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 164.

Dans l'action liturgique, toutes les composantes de la condition humaine sont en œuvre : l'intelligence, les élans du cœur, mais aussi le corps y compris dans sa réalité parfois pesante⁶⁰. Pour M.-D. Chenu, cette corporéité est « vraiment cause, et non pas seulement, condition de l'intensité humaine et sacrale de l'acte liturgique », elle est « la chair vive des sacrements »⁶¹. Cette éminente dignité de la matière, sujet de l'acte, implique des exigences dans la pratique pastorale. Comme il l'avait déjà exprimé vingt ans plus tôt, il implore de ne pas affaiblir la matière dans le geste symbolique.

3.2.2. Pour une anthropologie chrétienne

Si le Concile n'avait pas à s'engager sur la définition d'une anthropologie, c'est bien le rôle du théologien. Pour cela, l'auteur donne quelques pistes⁶². Par exemple, retrouver une anthropologie biblique : les faits et les gestes de l'Ancienne Alliance et de la Nouvelle Alliance sont des modèles pour la pratique liturgique ecclésiale. Enfin, l'homme est un « être-dans-le monde » : c'est dans sa nature religieuse que d'être du monde. Cette composante de l'homme croyant sera développée notamment dans *Gaudium*

⁶⁰ CONCILE VATICAN II, *Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps, Gaudium et spes* n°4 : « Corps et âme, mais vraiment un, l'homme est, dans sa condition corporelle même, un résumé de l'univers des choses qui trouvent ainsi, en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur. Il est donc interdit à l'homme de dédaigner la vie corporelle. Mais, au contraire, il doit estimer et respecter son corps qui a été créé par Dieu et qui doit ressusciter au dernier jour ».

⁶¹ M.-D. CHENU, « Anthropologie de la liturgie », dans : *La liturgie après Vatican II, op. cit.*, p. 166.

⁶² *Ibid.*, pp. 165-170.

et spes, dont le premier paragraphe offre tout un programme anthropologique⁶³.

La liturgie ne se vit qu'à travers cette anthropologie qui fait large place au corps, au geste dans son expression rituelle, sacramentelle : « Le sort de la liturgie en dépend »⁶⁴. Mais le symbolisme liturgique est-il accessible à l'homme contemporain ?

3.3. Le symbolisme liturgique

3.3.1. Un symbolisme perdu ?

Comment l'homme contemporain peut-il vivre et comprendre le symbolisme liturgique ? C'est la condition de sa participation active et intelligente telle que la souhaite la Constitution sur la liturgie, nous dit, Pierre Colin⁶⁵. La fonction symbolique est le langage constitutif de notre humanité. L'aurions-nous perdu ou oublié ? Pourtant, il fait le constat que l'Occident montre un certain intérêt pour le symbolisme, alors ? « Peut-être sommes-

⁶³ CONCILE VATICAN II, *Constitution sur l'Église dans le monde de ce temps, Gaudium et spes*, n°1 : « Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire ».

⁶⁴ M.-D. CHENU., « Anthropologie de la liturgie », dans : *La liturgie après Vatican II*, *op. cit.*, p. 167.

⁶⁵ Pierre COLIN, « Phénoménologie et herméneutique du symbolisme liturgique », dans : *La liturgie après Vatican II*, *op. cit.*, pp. 211-238.

nous d'autant plus captivés, voir fascinés par le monde des symboles que nous savons moins l'habiter ! »⁶⁶. Michel Carrouges⁶⁷ propose une autre analyse. Si, dans ce monde en mutation, les représentations intérieures sont bousculées, si la rationalisation semble mettre à mal la symbolisation, il y a une part indomptable, irréductible dans l'homme. Mais le monde chrétien est en retard : « Quand découvrira-t-il la valeur irremplaçable de la pensée symbolique et la création poétique ? »⁶⁸.

Pierre Colin propose d'y répondre par une approche herméneutique et phénoménologique dont nous ne retiendrons qu'un exemple utile à notre propos. Il étudie méthodologiquement l'entrée processionnelle d'une célébration⁶⁹. Il relève que ce geste se déploie dans un espace et que de cette manière « l'assemblée se structure en structurant l'espace »⁷⁰. Ainsi la communauté liturgique se constitue et l'assemblée prend-elle corps. Mais cela ne se réalisera pleinement que par une parole qui en fixera le sens, la salutation puis l'invitation à la prière du célébrant. Il pointe là un élément essentiel pour entrer dans le symbole : la parole 'mystagogique' qui fait sens. Ce qu'avait déjà proposé Guardini qui avait expérimenté les bienfaits d'une parole mystagogique pour aider l'assemblée à entrer dans le mystère de la

⁶⁶ *Ibid.* p. 214.

⁶⁷ Né Louis Couturier en 1910 à Poitiers, mort en 1988 à Paris, écrivain surréaliste et spirituel.

⁶⁸ Michel CARROUGES, « La liturgie à l'heure de Ionesco, dans : *La liturgie après Vatican II*, op. cit., p. 205.

⁶⁹ Pierre COLIN, « Phénoménologie et herméneutique du symbolisme liturgique », dans : *La liturgie après Vatican II*, op. cit., pp. 223-228.

⁷⁰ *Ibid.*, p. 223.

liturgie (cf. 1.1.4.3, de cette partie du Mémoire)). Paul Ricœur, lui aussi, l'avait énoncé dans *De l'interprétation*⁷¹ : « Il y a symbole lorsque le langage produit des signes de degré composé où le sens, non content de désigner quelque chose, désigne un autre sens qui ne saurait être atteint que dans et par sa visée ».

Pour Pierre Michel comme pour Michel Carrouges, un appel s'impose avec urgence à la pensée chrétienne que de réfléchir à la notion de symbolique sacramentelle. Le dominicain, Marie-Dominique Chenu apporte dans l'ouvrage étudié, sa contribution à cette réflexion, réflexion déjà structurée comme nous avons pu le voir dans l'article de *La Maison de Dieu* de 1947. Examinons les avancées de sa pensée.

3.3.2. Signification plutôt qu'interprétation

La liturgie est composée de signes, de symboles, de sacrements dont l'ancrage est anthropologique. Comment entrer dans sa compréhension ? Pour Paul Ricoeur, nous l'avons vu plus haut, cela nécessite une parole, de type mystagogique mais non pas explicative. M.-D. Chenu va plus loin en soutenant que le symbole, procédant d'une métaphore, et fonctionnant par analogie n'a pas besoin d'explication. « A la limite, nous dit-il, si un symbole demande explication, c'est qu'il a échoué »⁷².

⁷¹ Paul RICOEUR, *De l'interprétation*, Paris, Seuil, 1965, cité par Pierre Colin dans : « Phénoménologie et herméneutique du symbolisme liturgique », *op. cit.* p. 215.

⁷² M.-D. CHENU, « Anthropologie de la liturgie », dans : *La liturgie après Vatican II*, *op. cit.*, p. 173.

Le symbole porte en lui-même sa signification qui s'appuie sur des images de l'ordre de l'infra-rationnel. Son fondement est anthropologique, il porte en lui plusieurs sens qui dépendent des circonstances de sa mise en œuvre. Par exemple l'eau symbolise tout autant la vie que la mort, la purification que l'étanchement de la soif... C'est sa mise en condition dans une réalité déterminée qui lui donne sa signification. Sa compréhension ne dépendra donc pas d'une explication mais bien d'une initiation.

En 1974, M.-D. Chenu publie un article *Pour une anthropologie sacramentelle*, dans lequel il redit sa conviction forte que le plus humain est le lieu du plus divin, et que c'est « là en réalité la besogne du théologien »⁷³. Pour lui « anthropologie » et « sacramentelle » sont consubstantiels : position qu'un autre théologien, Louis-Marie Chauvet, explorera quelques années plus tard et que nous étudierons dans la suite de cette première partie.

3.3.3. Le symbole au service de l'expression liturgique

Dans la liturgie, le symbole est le lieu où se noue le rite et le mystère. C'est là que tout se joue car nous dit le théologien : « le symbole n'est pas un ornement accessoire du mystère, ni une pédagogie provisoire, il est la ressource coessentielle de sa communication »⁷⁴. Dans sa mise en action, le symbole permet de faire le saut entre le signe visible et la réalité mystérique,

⁷³ M.-D. CHENU, « Pour une anthropologie sacramentelle », *La Maison-Dieu*, n° 119, 1974, p. 85.

⁷⁴ M.-D. CHENU, « Anthropologie de la liturgie », dans : *La liturgie après Vatican II*, op. cit., p. 174.

par une « montée chargée d'affectivité qui ne peut s'accomplir que dans et par une 'initiation' »⁷⁵. Cette primauté du symbole n'empêche pas la raison – conceptualisation qui peut venir dans un second temps – mais l'acte liturgique lui-même le garantit contre toute forme d'idéalisme, d'intellectualisme. Le symbole rituel, fixé dans des rites, fait entrer le croyant dans le mystère du Christ et la liturgie devient le lieu de l'incarnation de la foi.

3.4. La communauté chrétienne

« Les actions liturgiques ne sont pas des actions privées, mais des célébrations de l'Église, qui est 'le sacrement de l'unité', c'est-à-dire le peuple saint réuni et organisé sous l'autorité des évêques. C'est pourquoi elles appartiennent au Corps tout entier de l'Église, elles le manifestent et l'affectent ; mais elles atteignent chacun de ses membres de façon diverse, selon la diversité des ordres, des fonctions, et de la participation effective » (SC n° 26).

Pour Yves M-J Congar, cet article de *Sacrosanctum Concilium*, fonde l'affirmation du Concile, selon laquelle l'Église est le sujet des actes liturgiques⁷⁶. Si cette doctrine s'inscrit dans la Tradition, elle fut au fil de l'histoire modifiée, voire oblitérée. Quelle en est aujourd'hui la réception et la vision ?

⁷⁵ *Ibid.* p. 174.

⁷⁶ Y. M.-J. CONGAR, « 'L'Ecclesia' ou communauté chrétienne, sujet intégral de l'action liturgique », dans : *La liturgie après Vatican II, op. cit.*, pp. 241-282.

3.4.1. L'*ecclesia* dans l'histoire

Dans la tradition biblique, le peuple de Dieu est celui qui célèbre. Ainsi dans l'Ancien Testament, le culte au Temple, même s'il était célébré par le seul grand prêtre, n'était pas perçu comme un acte personnel mais comme un acte du peuple. Dans le nouveau Testament, le peuple de Dieu, devenu Corps du Christ, réalise son propre mystère en célébrant le baptême et l'eucharistie. Il y a alors déjà, unité du corps personnel, du corps sacramentel et du corps ecclésial. Il en fut ainsi dans les premiers siècles de l'Église.

Puis au tournant du XII^e siècle, « on est passé d'une ecclésiologie de l'*ecclesia* à une ecclésiologie des pouvoirs, d'une ecclésiologie de la communion et de la sainteté à une ecclésiologie de l'institution et des moyens de salut fondés par le Christ »⁷⁷. Cette dérive va faire dire à Bismarck, à la fin du XIX^e siècle : « L'Église catholique a tout son être, elle existe et elle s'achève par son clergé ; elle pourrait subsister sans communauté, la messe pourrait être dite sans communauté »⁷⁸. Heureusement, le Mouvement liturgique va peu à peu retrouver la tradition ancienne d'une *ecclesia* active dans la liturgie. Ainsi, « participation active » deviendra une terminologie et un concept revendiqués par le Mouvement liturgique, approuvés par Pie X et repris dans l'encyclique *Mediator Dei* (1947), enfin par le Concile Vatican II.

⁷⁷ *Ibid.*, p. 261.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 267.

3.4.2. La nature ecclésiale de la liturgie

L'*ecclesia* étant le sujet de la liturgie, leurs natures sont donc intimement liées et la question est, pour Y. M.-J. Congar, essentiellement ecclésiologique. Voyons comment cette question a évolué dans la première moitié du siècle passé. Dans *Mediator Dei*, la doctrine était celle du Corps mystique. Et si cette encyclique parlait plus positivement de l'activité du peuple des fidèles, nous dit le théologien, il y avait une demi-approche de l'ecclésiologie du Peuple de Dieu⁷⁹. La théologie qui fonde *Sacrosanctum Concilium*, est la même que celle de *Mediator Dei*, mais avec des nuances importantes.

La différence notable est que l'Église est considérée comme peuple de Dieu, Corps du Christ, et elle est associée au Christ comme son épouse. La Constitution insiste sur le caractère communautaire et universel de l'acte liturgique. La liturgie est l'activité propre du Corps, c'est un droit et un devoir du Peuple chrétien. D'où, sa nécessaire participation active. Un autre constat est induit par cette théologie : « La partie de la célébration assurée par un membre de l'assemblée est un véritable *ministère* et que ce qui est ainsi accompli n'a pas à être répété ou refait par le président, c'est-à-dire le prêtre »⁸⁰.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 269.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 276.

3.4.3. Un corps unique

La liturgie est donc l'acte d'un corps unique qui l'exprime, et se faisant le crée, notamment dans le dialogue entre le célébrant et l'assemblée. Dans la salutation liturgique, « Le Seigneur soit avec vous » et sa réponse « Et avec votre esprit », les deux parties du corps ecclésial se communiquent mutuellement une reconnaissance et ils se confirment la présence du Seigneur au milieu d'eux qui les unit. Il en va de même nous précise Y. M-J. Congar dans l'*Amen* de l'assemblée qui signe l'unité du sujet célébrant⁸¹.

A partir de là, il pose en quelques lignes, le rapport ministères ordonnés – peuple de Dieu, qu'il a développé dans *Jalons pour une théologie du laïc*, que nous ne développerons pas dans le cadre de ce Mémoire.

Une des tâches de l'Église, essentiellement en pastorale, sera de rendre à tous le « pouvoir » de l'acte liturgique. Mais si l'*ecclesia* est le sujet intégral de la liturgie, n'oublions jamais, nous rappelle l'auteur, que « le sujet dernier et transcendant de l'action liturgique est le Christ »⁸².

3.5. Des avancées et des perspectives

Si la Constitution n'avait pas défini l'anthropologie qui la sous-tendait, les théologiens, la plupart issus du Mouvement liturgique, en ressentent l'impérieuse nécessité. Il s'agit de définir le rapport entre le culte et la vie de l'homme. Et le premier fondement c'est, qu'en régime chrétien,

⁸¹ *Ibid.*, p. 278.

⁸² *Ibid.*, p. 282.

ce rapport est inversé en comparaison à d'autres cultes. En effet, nous dit M.-D. Chenu, c'est Dieu lui-même qui vient habiter toutes les dimensions de l'être et de la vie des hommes, y compris ce corps. Corps qui devient alors la cause de l'acte liturgique et « chair vive des sacrements ».

Comment cela peut-il se faire ? Par les symboles nous disent les différents auteurs de cet ouvrage. Mais le symbolisme est-il encore accessible aux femmes et aux hommes de ce temps ? Ne serait-il pas perdu ? Non, répondent-ils, il convient pour le christianisme d'en retrouver le chemin car il est anthropologique et universel, il parle de lui-même. Pour entrer dans sa compréhension, nul besoin de formation théologique mais bien plus de le vivre sous le mode de l'initiation.

Y. M.-J. Congar apporte une autre dimension : la liturgie n'est pas un acte individuel (je) mais bien celui d'une communauté (nous). C'est *l'Ecclesia*, Peuple de Dieu, Corps du Christ, Épouse du Christ, tel que la définit *Lumen gentium*⁸³, le sujet de la liturgie. Un corps unique avec en son sein des ministres. L'étude herméneutique et phénoménologique des actes liturgiques que met en œuvre P. Colin permet de comprendre ce qui se joue dans l'acte liturgique : il fait entrer le croyant dans le mystère et constitue le corps ecclésial.

⁸³ CONCILE VATICAN II, *Lumen Gentium* n° 7 « Le Fils de Dieu, dans la nature humaine qu'il s'est unie, a racheté l'homme en triomphant de la mort par sa mort et sa résurrection, et il l'a transformé en une créature nouvelle (cf. Ga 6, 15 ; 2 Co 5, 17). En effet, en communiquant son Esprit à ses frères, qu'il rassemblait de toutes les nations, il les a constitués, mystiquement, comme son corps. Dans ce corps, la vie du Christ se répand à travers les croyants que les sacrements, d'une manière mystérieuse et réelle, unissent au Christ souffrant et glorifié ».

Ainsi, si la liturgie est le lieu de l'Incarnation de la foi, peut-on désormais parler d'une anthropologie sacramentelle ? L'enjeu, alors, est de rendre à tous les baptisés le pouvoir de l'acte liturgique.

CHAPITRE 4

UNE RITUALITÉ ET UNE SACRAMENTALITÉ DU CORPS

Faisons un bond de vingt ans pour découvrir en cette fin de XX^e siècle, la réflexion de deux théologiens, Jean-Yves Hameline et Louis-Marie Chauvet qui vont intégrer à leur théologie des sacrements, les apports des sciences humaines – anthropologie, sociologie, herméneutique –, dans un dialogue constant avec la culture contemporaine.

4.1. Jean-Yves Hameline, la foi comme *process* d'identification

Prêtre du diocèse de Nantes, docteur en théologie, Jean-Yves Hameline a particulièrement travaillé les champs de la musicologie liturgique et de l'anthropologie des rites et de la liturgie. Dans les années 1990, il développe une réflexion théorique sur les actes de langages et la dimension cérémonielle des actes liturgiques, sur la fonction rituelle en particulier dans l'acte de chant. Il a publié de nombreux articles dans la revue *La Maison Dieu*⁸⁴.

⁸⁴ Gérard REYNAL, dir., *Dictionnaire des théologiens et de la théologie chrétienne, op.cit.*, p. 211.

4.1.1. L'anthropologie de l'acte sacramentel de la foi

Au cours de la conférence qu'il donne aux responsables diocésains de pastorale liturgique et sacramentelle en 1988⁸⁵, J.-Y. Hameline propose de poser un acte théologique pour discerner dans les démarches rituelles et sacramentelles ce qui relève de l'acte de foi dans les mouvements, les attitudes, les déplacements de soi et de l'image de soi⁸⁶. S'attachant à la *fides qua* exprimée dans les actes de foi plus qu'au contenu de la foi, *id quod fide creditur*, il cherche à en définir les harmoniques en prenant appui sur toutes les dimensions de la condition humaine. Autrement dit, comment la nature anthropologique de l'acte de foi, dans sa manifestation sacramentelle, est enjeu pour la foi, foi de l'individu et foi de la communauté ?

4.1.2. L'axe de la foi

L'identité de l'être humain est le fruit d'un processus co-existential de la condition humaine. Tout être humain est appelé, 'convoqué' à devenir ce qu'il est, en acceptant, par la raison et dans un acte de foi, sa condition humaine. Cette identité, nous dit J.-Y. Hameline, se reçoit comme destin et se construit comme passion. « L'enfant que nous avons été a dû croire pour être, c'est-à-dire pour ne pas laisser l'emporter l'instinct de mort »⁸⁷.

⁸⁵ Jean-Yves HAMELINE, « La foi sur son axe fondamental », dans : *Une poétique du rituel*, Paris, Cerf, coll. "Liturgie" n° 9, 1984, pp. 11-24.

⁸⁶ *Ibid.* p. 12.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 13.

Transposant cette logique de construction identitaire, au sujet croyant, il définit un axe de la foi. Sur cet axe, la foi est un processus où « advient une identité pour un croyant »⁸⁸ Ainsi en est-il de ceux qui demandent des rites de passage. A la demande du sujet, l'Église offre la révélation d'une 'foi commune', qui a sa source dans le mystère pascal, pré-existante à sa foi personnelle. Sur ce même axe, l'Église propose « des capacités de conformation au destin pascal du Christ »⁸⁹. Propositions auxquelles le sujet consent et qui seront mises en œuvre dans des actes rituels. Le cheminement catéchuménal vers les sacrements de l'initiation chrétienne relève totalement de ce processus. C'est sur cet axe que la foi de l'Église est donnée et reçue, dans une relation interpersonnelle entre le demandeur et un *autrui* croyant. Par extension, la foi de tout croyant ne peut se constituer que dans la rencontre de la foi de l'autre. Examinons à présent, les modalités de ce processus d'identification.

4.1.3. Advenir à son identité par son nom...

Le Nom, si petit soit cet effet de langage est, par sa vocalisation et en réciprocité, une « assignation-à-la place », à être ce que je suis. Nous savons qu'un enfant ne peut dire « je » que si, préalablement, il a été appelé par son prénom. En s'adressant à l'enfant par son nom, et par le ton affectif, celui-ci est nommé et reconnu. « Mon nom » est ce qui me dit moi-même, il est chargé

⁸⁸ *Ibid.*, p. 14.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 13.

d'affects – positifs ou négatifs selon notre histoire. La vocalisation du Nom est l'expression du son de la position dans la relation de celui qui est nommé. Il permet le positionnement du : Moi-je, Toi-tu ou Nous-les autres.

Dans le *process* d'identification en régime chrétien, le Nom de la personne est « le lieu matriciel d'une foi possible à partir d'une foi donnée »⁹⁰ et « le Nom est totalement un *ex auditu* de la foi »⁹¹. Nous le verrons dans le chapitre suivant, notamment lors de l'entrée en catéchuménat et de l'appel décisif où le candidat, puis le catéchumène est appelé, par l'Église, par son prénom.

4.1.4. ...et par sa place

Dans la vie humaine, l'Adresse, comme le Nom, est révélatrice du positionnement des sujets. Elle est capable d'exprimer la qualité de la relation. Elle est souvent emprunte de tendresse (papa, maman...) et c'est l'intonation qui en définit la qualité de relation. Dans *l'ex auditu* (l'oralisation) du Nom, se dit la foi, l'amour, que souligne éventuellement le regard.

Ainsi en est-il dans la foi théologique du nom de Jésus ou de Dieu. Il serait intéressant, comme y invitait Béatrice Oiry lors de la rencontre d'été 2017 du Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat⁹², d'étudier,

⁹⁰ *Ibid.*, p. 14.

⁹¹ *Ibid.*, p. 15.

⁹² Béatrice OIRY, « Se convertir au Christ. La liturgie, chemin de conversion », Communication lors des rencontres d'été 2017 du Service National de la Catéchèse et du

dans le livre de l'Exode les différentes Adresses du nom de Dieu. Chacune de ces adresses positionne les deux parties et qualifie un mode de relation entre Dieu et Moïse, entre Dieu et son peuple. Dans le culte chrétien, les noms de Dieu et de Jésus sont une illustration de l'expression de la foi. Ainsi de la prière du *Notre Père*, nous dit J.-Y. Hameline. Elle a une place centrale dans la Tradition chrétienne, « comme on le voit dans les rites de l'initiation baptismale et comme l'annonce d'une manière si appuyée à chaque Eucharistie, la monition antécédente »⁹³. Ainsi, le *Notre Père* est-il le site illocutoire de la filiation du croyant et des liens fraternels entre baptisés.

A propos de l'Adresse, il conviendra de regarder, dans le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*, comment l'Église nomme les catéchumènes aux différentes étapes, leurs assignant une place et un mode de relation en son sein.

4.1.5. Se révéler à soi-même

Vocaliser le *Notre Père* ou toute adresse à Dieu dans la liturgie, est un enjeu pour la foi du croyant : « ...le sujet proférant *s'entend dire*, et se trouve d'une certaine façon révélé à lui-même comme croyant et confessant dans

catéchuménat, non publiée. Au cours de son intervention, B. Oiry a décliné, les différentes adresses du « je-suis-qui-je suis » ou « je-serai-qui-je serai ». Par exemple : je suis le Dieu de ton père (Ex 3, 6) : fils de Dieu ; je suis m'a envoyé vers vous (Ex 3, 14) : missionné par Dieu ; je suis avec ta bouche (Gn 4, 15) : prophète de Dieu.

⁹³ « Comme nous l'avons appris du Sauveur, et selon son commandement, nous osons dire : « ou "Unis dans le même Esprit, nous pouvons dire avec confiance la prière que nous avons reçu du Sauveur :... »

l'acte même par lequel il croit et confesse »⁹⁴. L'Adresse (notre Père), révélée et transmise de bouche à oreille, dit quelque chose du lien entre le croyant et Dieu et en le disant le signe s'accomplit : je m'entends dire par grâce que je suis l'autrui de Dieu. Ainsi s'introduit une extranéité dans mon rapport de moi à moi. J-Y Hameline repère dans cette vocalisation, une dimension paradoxale de l'*ex auditu* de la foi. Il en va de même dans la vocalisation du Nom béni de Jésus, dit dans une voix de fin silence, à la manière du Pèlerin russe. L'oreille de la foi sait que ce Nom est « un pacte, une relation possible, une promesse »⁹⁵. Pour le théologien, l'Adresse et le Nom, deux éléments anthropologiques, se révèlent comme paradigmatiques du culte dans un *process* de foi.

4.1.6. Pour prolonger

J.-Y. Hameline complète sa démonstration en prenant en compte trois éléments constitutifs pour lui de la foi : la *consideratio*, la *cogitatio*, l'*admiratio*.

Composante essentielle sur l'axe de la foi, la *consideratio* est cette capacité à se tenir en présence sans rien chercher d'autre. Elle est la « position » de la foi, comme nous dit-il, la respiration, constitutive de l'intériorité de la foi. C'est le point topique de la rencontre avec Dieu ; il n'y a pas de rencontre possible avec autrui, à fortiori avec Dieu, en dehors de soi.

⁹⁴ Jean-Yves HAMELINE, « La foi sur son axe fondamental », dans : *Une poétique du rituel*, *op. cit.*, p. 17.

⁹⁵ *Ibid.* p. 18.

Ainsi Saint Augustin en fit-il l'amère expérience : « Je t'ai aimée bien tard, Beauté si ancienne et si nouvelle, je t'ai aimée bien tard ! Mais voilà : tu étais au-dedans de moi quand j'étais au-dehors, et c'est dehors que je te cherchais ». La *consideratio*, c'est le lieu de la contemplation : «... c'est le propre du *site rituel* d'introduire dans les procédures d'agrégation, cette *statio*, cette liminalité qui laisse la foi rencontrer la foi et le croyant *prendre place* »⁹⁶.

La *consideratio* dans l'acte de foi touche à l'entendre : la foi n'est pas un concept, elle est constitutivement fondée sur un ouï-dire, sur une transmission orale :

« Car entendre la lecture des Écritures ou la narration eucharistique, ce n'est pas seulement entendre mais participer à l'histoire sainte de leur communication, c'est entrer dans le jeu pour la foi d'un 'site auriculaire', qu'il est de la tâche liturgique de mettre en scène pour contribuer à constituer une Église de l'écoute et des écoutants ».

Le théologien poursuit là l'intention du paragraphe 35 de *Sacrosanctum Concilium*⁹⁷ appelant à l'amplification de la lecture des Écritures et développe l'idée chère à L-M. Chenu de la dimension temporelle de la liturgie dans l'économie du salut. Pour J.-Y. Hameline, l'entendre est, sur l'axe de la foi, le premier rapport au comprendre.

⁹⁶ *Ibid.* p. 20

⁹⁷ SC n° 35 : « Dans les célébrations sacrées, on restaurera une lecture de la Sainte Écriture plus abondante, plus variée et mieux adaptée ».

Car il n'y pas de foi sans *cogitatio*. La foi n'est pas un sommeil de la raison. Elle est engagée dans la recherche, dans un « mouvement de la nature humaine vers un bonheur qui soit aussi lumière et intelligibilité »⁹⁸.

Enfin, l'*admiratio*, – admiration non pas béate – participe du processus de la foi, elle est « comme tension de désir vers ce qui est bon et meilleur encore »⁹⁹. Ainsi dans l'acte de foi, l'émerveillement permet de passer de la profession de foi à la louange, finalité de la liturgie.

4.1.7. Pour rassembler

Ayant intitulé son intervention, *La foi sur son axe fondamental*, J.-Y. Hameline nous a fait toucher du doigt les règles de cet axe. L'acte de foi porte en lui-même la dimension existentielle du sujet croyant. Il s'inscrit dans un *process*, « dans sa source et dans sa fin »¹⁰⁰. Saisir cette originalité, nous dit-il, permettrait d'une part de « rajeunir » les contenus de la foi, d'autre part de reconsidérer l'autre comme altérité croyante dans une reconnaissance réciproque et dans un destin commun de foi.

4.2. Louis-Marie Chauvet, les sacrements dans leur corporéité

Professeur de théologie sacramentaire à l'Institut catholique de Paris, en ministère pastoral dans le diocèse de Pontoise, Louis-Marie Chauvet a

⁹⁸Jean-Yves HAMELINE, « La foi sur son axe fondamental », *op.cit.*, p. 23.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 24.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 12.

élaboré une nouvelle présentation de la théologie fondamentale de la sacramentalité en tenant compte des dernières recherches des sciences humaines, notamment de la linguistique et de l'anthropologie, mais aussi de l'histoire de la liturgie et de la philosophie¹⁰¹. Elle fut l'objet de sa thèse de doctorat, *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*.

4.2.1. L'élaboration d'une théologie sacramentaire

La thèse, publiée en 1987¹⁰², fait date dans l'histoire de la théologie sacramentaire. La quatrième de couverture de l'ouvrage avertit le lecteur :

« Il est beaucoup plus qu'un Traité des sacrements. Il s'agit d'une théologie fondamentale de la sacramentalité comme dimension constitutive de l'existence chrétienne. Le sacramentel ainsi compris comme l'expression symbolique de la médiation entre Dieu et l'homme affecte notre compréhension même de Dieu »

Louis-Marie Chauvet expose le fruit de sa longue réflexion en quatre parties :

- Du métaphysique au symbolique

Considérant de manière critique les approches métaphysique, philosophique et psychanalytique, du rapport sacramentel avec Dieu

¹⁰¹ REYNAL Gérard, dir., *Dictionnaire des théologiens et de la théologie chrétienne*, op. cit., p. 110.

¹⁰² Louis-Marie CHAUVET, *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, Paris, Cerf, coll. "Cogitatio Fidei", 1987.

– nommé « grâce » –, il affirme l'incontournable médiation de l'ordre symbolique. Puis s'appuyant sur les sciences humaines, anthropologie, ethnologie, linguistique, il établit les relations entre le corps et le symbole.

- Les sacrements dans le réseau symbolique de la foi ecclésiale

Dans cette partie, il s'agit pour l'auteur de répondre à la question « pourquoi les sacrements ? » en posant les fondements d'une théologie fondamentale du sacramentel. Pour cela, il définit la structure de l'identité chrétienne en s'appuyant sur le récit d'Emmaüs. Après avoir questionné les rapports du sacrement avec l'Écriture et l'éthique, il analyse le *process* d'échange symbolique qui fonde la structure de l'identité.

- L'acte de symbolisation de l'identité chrétienne

Cette partie s'ouvre sur le chapitre IX où L.-M. Chauvet définit ce que sont les sacrements comme actes de symbolisation rituelle. C'est là qu'il pose le principe de la corporéité de la foi : tout l'Homme mais aussi tout le Corps ecclésial sont radicalement engagés dans la médiation sacramentelle avec Dieu. C'est ce chapitre qui fera l'objet de l'étude proposée ci-après. Cette troisième partie, est complétée par une étude de l'institué et de l'instituant sacramentel, notamment dans l'Eucharistie.

- Sacramentaire et christologie trinitaire

Tout sacrement s'origine dans la Pâque du Christ. Pour le théologien, les sacrements sont des figures symboliques de l'effacement de Dieu. Ce que l'on nomme « grâce sacramentelle » est l'avènement de Dieu trinitaire dans la corporéité, par la mémoire dans l'Esprit du Christ ressuscité.

La conclusion ouvre à la dimension eschatologique du sacrement. L.-M. Chauvet termine par cette phrase : « Il (le sacrement) est le témoin d'un Dieu qui n'en finit pas de venir : témoin émerveillé d'un Dieu qui vient sans cesse ; (...) d'un Dieu qui n' 'est' là que par mode de passage. Sacrement-trace... »¹⁰³.

4.2.2. L'originalité du Sacrement

« Comment comprendre l'originalité du Sacrement par rapport à l'Écriture et à l'Éthique, lesquelles sont, elles aussi, des médiations ecclésiales de notre relation à Dieu ? »¹⁰⁴.

Telle est la question que pose Louis-Marie Chauvet en ouvrant ce chapitre IX. Cette originalité ne peut avoir comme seul critère, l'efficacité. En effet, l'*opus operatum* de la Parole de Dieu est aussi action de la grâce de Dieu dans l'agir humain. Elle ne peut non plus avoir comme critère le degré de foi requise, puisque c'est toujours Dieu qui se propose gracieusement dans le sacrement, et « chacun reçoit selon sa foi » (St Augustin). Alors ?

L'originalité, nous dit L.-M. Chauvet, faisant sienne la thèse de Karl Rahner¹⁰⁵, ne peut venir que « du côté de l'Église qui s'y engage radicalement et y joue ainsi toute son identité »¹⁰⁶. L'auteur propose donc de vérifier théologiquement cet engagement de l'Église. Pour cela, il commence par

¹⁰³ *Ibid.*, p 566.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p 329.

¹⁰⁵ Karl RAHNER, « Paroles et eucharistie », dans : *Écrits théologiques*, t. 9, Paris, DDB, 1968, p. 78, cité par L.-M. Chauvet.

¹⁰⁶ L.-M. CHAUVET, *Symbole et sacrement, op.cit.*, p. 331.

définir la loi pratique de la ritualité et ses composantes principales. Ensuite, il examine le rapport de la ritualité à l'homme comme corporéité pour enfin placer la foi sous l'angle de sa propre corporéité.

4.2.3. La ritualité : d'abord une pratique

Il convient de rappeler que les sacrements sont avant tout d'ordre pratique. « *Le faire prime sur le dire* ou plutôt « ce qui est réellement dit c'est ce qui est fait »¹⁰⁷, affirme l'auteur. Le langage rituel qui fonctionne plus au niveau du signifiant que du signifié est donc à analyser sous un aspect pragmatique plus que sémantique : « Ne dites pas ce que vous faites, faites ce que vous dites ». Par ailleurs, le langage opère de manière symbolique et la tonalité des paroles est souvent plus performante que leur contenu. Le langage rituel fonctionne même en deçà du dit : la position du corps en est par exemple comme le langage zéro. Avant même qu'une prière soit dite, et même si rien n'est dit, un homme agenouillé est symbole de prière : il est, nous dit L.-M. Chauvet, « corps-prière »¹⁰⁸.

Mais, entrer dans cette symbolique du langage rituel requiert dans notre société occidentale et dans notre Église, de concilier deux attitudes en tension. D'une part, une dé-maîtrise de vouloir tout expliquer ; d'autre part, une réponse aux attentes de nos contemporains à « revendiquer l'intelligence

¹⁰⁷ *Ibid.*, p. 333, souligné par l'auteur.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 335.

de ce qui est énoncé »¹⁰⁹. Si le symbole échappe à toute explication rationnelle, il n'en demeure pas moins qu'il nécessite quelques clés de compréhension pour qu'il fonctionne. Ce sera la tâche de la catéchèse mystagogique. Alors, se trouvera honoré le souhait de Vatican II, d'une « participation pleine, consciente et active »¹¹⁰ du peuple de Dieu.

4.2.4. Une pratique symbolique

Louis-Marie Chauvet, à cette étape de sa réflexion, retient quatre dimensions de la ritualité qui engagent concrètement l'Église dans les sacrements qu'elle met en œuvre : la rupture symbolique, la programmation rituelle, la sobriété et enfin la symbolique indicielle.

4.2.4.1. La rupture symbolique

Le rite implique une rupture symbolique avec l'ordinaire dans le lieu, le temps, la signification des objets, le positionnement des acteurs, le langage, les gestes et les postures. N'importe qui ne fait pas n'importe quoi, n'importe où, n'importe quand et n'importe comment. Les rites ont un caractère hétérotopique élevé¹¹¹ : « toujours en marge de l'ordinaire et au seuil du sacré »¹¹². Dans la liturgie chrétienne, deux écueils la menacent. D'un côté,

¹⁰⁹ *Ibid.*, p. 336, souligné par l'auteur.

¹¹⁰ SC n° 14.

¹¹¹ Leur nature est 'frontalière' selon la définition de J.-Y. HAMELINE, « Aspect du rite », *La Maison-Dieu* n° 119, p. 108.

¹¹² L.-M. CHAUVET, *Symbole et sacrement, op.cit.*, p. 340.

une hétérotopie maximale qui se traduit par un hiératisme, un fixisme qui empêche toute évolution, toute inculturation. Les rites se sédimentent au fil du temps, se fossilisent, finissent par devenir étrangers et ne font plus sens. De l'autre côté, et par réaction contre ce conservatisme, la banalisation des rites : ils sont replacés au niveau du quotidien, d'un langage ordinaire, à l'appréciation de chacun. L'hétérotopie est alors minimale, et sans écart symbolique suffisant, le rite ne fonctionne plus.

Pourtant, c'est « Au sein même de ses ambivalences, (que) la rupture rituelle exerce une fonction symbolique hautement constructive pour la foi »¹¹³. C'est là que le croyant fait l'expérience du lâcher-prise dans lequel la gratuité de Dieu peut advenir. Un lâcher-prise structurant pour la foi car c'est une pratique de l'altérité. Dieu le tout Autre est Grâce et « se dit performativement et *avant tout discours* dans la rupture rituelle »¹¹⁴. Ainsi en est-il des objets, des gestes, des postures qui sont les supports éminemment symboliques et plus efficaces que tous les discours :

« Parce qu'une identité n'est jamais le fruit d'un raisonnement, mais l'origine des discours que l'on tient, c'est à travers ces expressions symboliques qui nous imprègnent d'autant mieux qu'elles fonctionnent en deça de nos 'raisons' de croire que chacun est initié »¹¹⁵.

Si il y a ambiguïté dans l'hétérotopie, nous dit-il c'est aussi une chance :

¹¹³ *Ibid.*, p. 345.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 347.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 347.

« Bien avant de se formuler dans un *credo*, c'est dans la médiation de cette symbolique primaire impensée que la confession de foi en l'altérité et la gracieuseté de Dieu s'effectue en acte et prend corps en nous »¹¹⁶.

4.2.4.2. La programmation rituelle

« On n'invente jamais un rituel ». De fait, il s'enracine dans un récit fondateur et à travers le temps, il est reçu d'une tradition ; tradition que nous aurions tout intérêt à revisiter selon M.-D. Chenu (cf 1.3.2.2 de cette première partie). Les rites religieux répètent à l'identique un programme qui s'enracine dans un *in illo tempore* fondateur¹¹⁷, pour le peuple de Dieu, le passage de la Mer Rouge, pour les chrétiens la mort-résurrection du Christ. Programmé, il est réitérable, à des temps fixés. Par sa répétition régulière, « il fait passer les valeurs du groupe dans le corps de chacun »¹¹⁸. Cette programmation rituelle, affirme l'auteur, a une fonction symbolique éminemment positive dans la structuration de la foi¹¹⁹.

Il insiste sur le fait que l'élosion métonymique du temps creuse la distance avec l'origine de l'évènement et que c'est ainsi que le symbolisme peut jouer, créant le désir de retrouver l'origine. Par exemple, nous vivons le

¹¹⁶ *Ibid.*, p. 347.

¹¹⁷ Cette origine fondatrice a été constatée dans les études ethnographiques de Mircea ELIADE dans *Le sacré et le profane*, *op.cit.*, pp. 82-86. Pour cet historien des religions, le temps sacré est un temps ontologique marqué par son origine, en général un mythe fondateur apodictique qui pose la vérité absolue. La répétition du temps réactualise le temps original et le mythe qui le fonde, en le rendant présent. En participant à la fête de ce temps nouveau, l'homme est lui-même recréé. Ainsi le temps de l'origine est un éternel présent.

¹¹⁸ L.-M. CHAUVET, *Symbole et sacrement*, *op.cit.*, p. 348.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 349.

rite du baptême comme s'originant dans la mort-résurrection du Christ. A cause ou grâce à cette distanciation temporelle, « Nous confessons ainsi en acte que notre identité ne tient qu'à notre suspension à lui, que l'Église n'existe qu'à se recevoir de lui »¹²⁰.

De cette dimension rituelle, l'auteur tire deux conséquences. D'abord, « la programmation rituelle est l'acte de programmation symbolique de l'identité du groupe chrétien »¹²¹. Refaire ce qu'ont fait les anciens, les apôtres, c'est se recevoir d'une tradition. Cette réitération des rites est constitutive, nous semble-t-il, de l'apostolicité de l'Église. Ensuite, en mettant en œuvre pratiquement et en répétant les divers rites, nous vivons symboliquement dans notre corps personnel et dans le corps social de l'Église, notre foi en un Dieu Autre. L'auteur y voit là, l'engagement 'radical' de l'Église et du croyant¹²².

Mais comme pour l'écart symbolique, il s'agit sur le plan pastoral de négocier entre le trop ou le pas assez. Le trop, un fixisme, voire un rubricisme qui peut entraîner intolérance et exclusion. Le pas assez, une déprogrammation qui engendre une nouvelle intolérance et crée de l'insécurité : elle devient une idéologie voire un élitisme. Aujourd'hui, la programmation requiert plus de souplesse compte-tenu de notre société : il s'agit de rendre parlantes les formules traditionnelles.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 349.

¹²¹ *Ibid.*, p. 350.

¹²² *Ibid.*, p. 350.

4.2.4.3. Une certaine sobriété

La ritualité fonctionne avec une économie de moyens : un peu de pain, un peu d'eau, mais pas trop peu... En leur temps, R. Guardini et M.-D. Chenu avait déjà attiré l'attention sur ce risque d'affaiblir le signe (cf. plus haut dans cette première partie). Par sa sobriété, son ascèse, le rite empêche tout débordement affectif. En limitant sa subjectivité, elle rend l'individu disponible à l'Autre, à sa grâce.

4.2.4.4. Une symbolique indicielle

Le rite désigne en indiquant le statut, en positionnant l'individu. Il délimite le groupe, intègre les individus, distribue des rôles différenciés. Parce qu'il donne un statut, il répond à la forte demande de rites de passage à l'Église, parfois sans contenu de foi. « Le rite *ne requiert pas d'être compris* quant à son contenu pour être reconnu efficace : il suffit qu'il soit *reconnu comme valide* »¹²³.

L.-M. Chauvet attire notre attention sur un écueil possible de ce caractère indiciel. Le rite devenant un alibi de positionnement social, un formalisme social, il y a risque de repli du groupe, d'étiquetage des personnes. Cependant, sa conviction est que c'est l'Église qui, par le *Rituel*, inscrit symboliquement sur le corps de chacun l'identité chrétienne :

¹²³ *Ibid.*, p. 357.

« En déposant sur chacun ses marques, marques elles-mêmes différenciées selon le statut que l'on y a (catéchumène, baptisé, confirmé, marié...) ou selon la fonction qu'on y exerce (ministère ordonné, ministère 'reconnu'...) l'Église se pro-duit elle-même dans sa visibilité institutionnelle de sacrement de Jésus-Christ. Elle y figure, y ex-pose, y proclame de manière radicale son identité »¹²⁴.

Ainsi, par les sacrements, l'Église crée et rend visible aussi son identité propre.

4.2.5. Les sacrements au risque du corps

Nous l'avons vu dans le développement qui précède les rites nous renvoient inéluctablement au corps et le plus spirituel se dit dans le plus corporel. Dans son quatrième chapitre, *Le symbole et le corps*¹²⁵, L.-M. Chauvet a défini l'homme comme corporéité selon trois rapports :

- Le corps cosmique : rapport à l'univers
- Le corps traditionnel : rapport à sa mémoire collective
- Le corps social : rapport au système culturel du groupe

4.2.5.1. Le corps cosmique

Notre rapport au monde, à la terre est symbolisé par des éléments simples, -eau, feu, cendre-terre, pain- qui, dans la liturgie, métaphorisent notre propre existence. Le lien au cosmos s'exprime également à travers notre

¹²⁴ *Ibid.*, p. 360.

¹²⁵ *Ibid.*, pp. 156-158.

corps : posture, geste, voix. Ils sont inconscients mais parce qu'ils viennent de vieux schèmes sub-rituels inscrits dans nos corps¹²⁶, ils « travaillent bien plus que nous n'en avons conscience »¹²⁷.

4.2.5.2. Le corps social et traditionnel

Un *Rituel* ne concerne pas le seul individu, il implique la communauté et la transforme. S'appuyant sur un exemple d'initiation traditionnelle des jeunes au Burkina Fasso¹²⁸, L.-M. Chauvet rappelle les trois temps de toute initiation rituelle : la séparation, le temps de marge, la réintégration avec la symbolique de mort/régénération et les trois naissances qui en résultent :

- Naissance de chaque membre dans son corps :
- Naissance d'une classe d'initiés : un corps communautaire
- Naissance de la communauté villageoise : qui intègre le corps des initiés

L'initiation a pour résultat l'avènement du sujet, personnel et collectif. Elle marque le passage à une identité culturelle :

« L'initié, c'est celui qui a tellement investi dans son être-corps les valeurs fondatrices du groupe qu'il sait se situer avec justesse par rapport aux divers éléments de l'univers, aux différents statuts et fonctions des autres, et aux

¹²⁶ Mircea ELIADE, *Le sacré et le profane*, op. cit., p. 101. Pour cet auteur, la vie de *l'homo religiosus* possède une dimension de plus. Elle a une structure cosmique, transhumaine. L'existence de cet homme est ouverte au-delà du monde humain.

¹²⁷ L.-M. CHAUVET, *Symbole et sacrement*, p. 365.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 369.

puissances surnaturelles avec lesquelles il a appris à traiter. Être initié, c'est vraiment 'entrer en humanité', advenir à une pleine humanité de sujet »¹²⁹.

Mais qu'en est-il de l'initiation chrétienne ? Celle-ci ne peut faire l'économie de la conversion à l'Évangile et elle doit également gérer des paradoxes :

- Transmission d'un héritage et appropriation critique
- Appartenance à l'Église et ouverture à l'universel
- Transmission hiérarchique de la tradition apostolique et initiation comme service
- Fin d'une initiation qui pourtant dure toute la vie

L'initiation chrétienne a cela de particulier que dans l'acte de transmission, la communauté continue de se recevoir – donc d'être initiée – en transmettant. Par ailleurs, pour l'initié il n'y a pas « d'autres manières d'entrer dans 'les mystères du Royaume' que de se laisser prendre par eux »¹³⁰.

Aujourd'hui, l'initiation chrétienne est rendue complexe par le contexte de notre société occidentale, critique, qui valorise l'individu au détriment de l'institution. Un nouveau modèle est sans doute à chercher en tension entre ces deux parties. Et comme responsable diocésain du

¹²⁹ *Ibid.*, p. 370.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 372.

catéchuménat, nous pouvons témoigner que l'initiation chrétienne est possible aujourd'hui. Elle répond aux attentes profondes et désirs de nos contemporains et est opérante.

4.2.6. Le religieux et la symbolisation de l'homme

L'auteur relève une double symbolisation de l'homme entier. Dans son corps intégral : il est le lieu même de la liturgie où se réalise l'homme dans sa triple corporéité (cosmique, social, historique). Par sa verticalité l'homme expérimente la hauteur, la profondeur, l'au-delà de lui-même, le sacré¹³¹. Le rite instaure le sacré, porte l'homme dans son désir 'vers le haut' et réalise la médiation avec l'Autre divin. Il 'épiphänise' le corps du sujet humain face à l'Autre, à qui il s'adresse comme partenaire. L.-M. Chauvet en conclut que « la liturgie est ainsi l'expression symbolique de l'homme en sa corporéité totale et comme être de désir »¹³².

4.2.7. Pour répondre à la question de départ

Les rites sont la confession de l'altérité et de la sainteté de Dieu qui se manifestent dans la corporéité humaine. Ainsi, la différence des sacrements réside-t-elle dans leur modalité anthropologique indépassable : des actes performatifs, des pratiques efficaces, des enveloppements symboliques qui

¹³¹ M. ELIADE, *Le sacré et le profane*, op. cit. Le corps de l'homme est un microcosme, une habitation : on habite son corps comme on habite le cosmos. Le sacré est ontologique à son existence.

¹³² L.-M. CHAUVET, *Symbole et sacrement*, p. 380.

donnent à la foi sa corporéité. L'ensemble venant de Jésus lui-même et étant reçu par l'Église. En cela, se trouve la particularité des sacrements qui engagent totalement l'Église. C'est dans « *l'opus operantis Ecclesiae* que *l'opus operatum* de Dieu se donne lui-même à comprendre théologiquement »¹³³. De même, le sacrement engage totalement l'individu : le rite met dans une démarche jusqu'au passage à l'acte. En s'engageant dans le geste sacramentel accompli par l'Église, l'homme se rend disponible pour l'action de Dieu.

Au terme de ce parcours, Louis-Marie Chauvet nous propose alors sa conviction : « Le fait sacramentaire nous dit *que la corporéité est la médiation même où la foi prend corps* »¹³⁴. La foi est pleinement humaine, elle qui sollicite le « consentement au corps », lieu où la Parole de Dieu s'inscrit pleinement.

4.3. Une théologie sacramentelle du corps

En intégrant à leur réflexion théologique les apports des sciences humaines, Jean-Yves Hameline et Louis-Marie Chauvet ont élaboré une anthropologie sacramentelle qui met l'humain – dans toutes ses dimensions – au cœur de la ritualité.

Tous deux posent comme principe que le corps de l'homme, corps cosmique, social et traditionnel, est le lieu topique de la foi. C'est ce corps

¹³³ *Ibid.*, p. 383.

¹³⁴ *Ibid.*, p. 385.

qui permet de se tenir en présence de Dieu, qui permet « l'entendre » – premier rapport au « comprendre » –, qui permet de se reconnaître soi-même croyant, comme par exemple, dans l'oralisation du nom du Père.

Le rite, l'acte rituel, est le vecteur de la grâce de Dieu : il instaure le sacré dans l'homme par la rupture symbolique, confessant ainsi l'altérité de Dieu. Pour L.-M. Chauvet, le sacrement est d'abord une pratique avec une programmation rituelle qui fait passer les valeurs du groupe dans le corps de chacun, et une symbolique indicielle qui assigne une place à l'individu. Ce que J.-Y. Hameline examine sous l'angle du Nom et de l'Adresse.

Nous relevons une nuance d'approche entre les deux théologiens quant au rôle de l'Église. J.-Y. Hameline, définissant l'axe de la foi comme processus où advient l'identité du croyant, considère que ce processus ne peut se développer que dans la foi de l'Église qui y est préexistante. C'est, non seulement par des actes rituels mais par la rencontre de la foi de l'autre, que le croyant professe sa foi et qu'il entre ainsi dans l'histoire du salut.

L.-M. Chauvet va plus loin : non seulement l'Église est présente et précède dans la foi celui qui devient croyant, mais elle s'engage totalement avec lui dans l'acte sacramentel. Pour lui, le *Rituel* concerne non seulement l'individu mais aussi la communauté : par les rites, chacun y est initié. Par les rites qu'elle met en œuvre, l'initiation engendre constamment l'Église du Christ.

SYNTHÈSE DE LA PREMIÈRE PARTIE

UNE THÉOLOGIE DU CORPS FACE AUX DÉFIS DE LA MODERNITÉ

Arrivés au terme de ce parcours dans la théologie sacramentaire du XX^e siècle, nous pouvons désormais en tirer quelques lignes fortes pour soutenir notre réflexion.

Pour les théologiens du Mouvement liturgique, l'accent est mis sur le caractère « actif » de la liturgie dont le sujet est la communauté ecclésiale. Cette liturgie, par la mise en œuvre symbolique, est initiatique et elle concerne tout l'homme. Le Concile s'inscrit dans cette ligne en prescrivant fortement la participation active du peuple de Dieu et en restaurant le catéchuménat des adultes par étapes sur le mode de l'initiation. C'est après Vatican II qu'émerge une véritable anthropologie sacramentelle où l'homme, dans toutes ses dimensions, se situe au cœur de l'action rituelle. Enfin, les théologiens de la fin du siècle, avec les apports de sciences humaines, posent les fondements de la sacramentalité du corps, corps de l'homme, corps ecclésial, revendiquant l'indépassable corporéité de la foi.

Ainsi la théologie moderne renoue-t-elle avec la Tradition telle que les Pères de l'Église nous l'ont transmise par leurs nombreux écrits. La foi entre par le corps et c'est dans l'acte rituel que s'opère l'échange mystérique du don de Dieu et de sa réception par l'homme. Pour n'en citer qu'une, voici

une définition de l'homme croyant par Maxime le Confesseur : « L'homme est une église mystique : par la nef de son corps, il illumine la partie de l'âme en accomplissant les commandements, suivant la sagesse morale et en conformité avec la vertu »¹³⁵, citation que François Cassingena interprète ainsi : « Le corps, acteur des gestes qui se font à l'église, est lui-même, en somme une église »¹³⁶.

Mais aujourd'hui, dans notre société contemporaine, nous pressentons comme une urgence à revisiter cette théologie confrontée à la culture post-moderne. Le concept de corporéité de la foi semble mis à l'épreuve, voire fragilisé. Qu'en est-il en effet de la question du corps, corps humain et corps ecclésial ?

Aujourd'hui, le rapport au corps est porteur, dans notre société actuelle, d'ambivalence. Un corps survalorisé dans son image esthétique : il faut être en bonne santé, faire du sport, manger sain, paraître jeune, beau-belle... Je soigne mon corps, mon corps m'appartient, il est intouchable. Mais aussi un corps lieu de tous les excès (drogue, sexe, conduites à risque..) : je fais ce que je veux de mon corps. Tout comportement qui peut être cause ou résultat de l'individualisme actuel.

Par ailleurs, nous constatons l'effacement des corps institutionnels. Ainsi du corps ecclésial dont la représentation paroissiale tend à disparaître

¹³⁵ MAXIME le Confesseur, *Mystagogie*, 4, cité par François CASSINGENA, « Le sens du geste liturgique chez les Pères de l'Eglise », Communication lors du Colloque pour le 60^{ème} anniversaire de l'ISL, *Devenir chrétien par la liturgie*, Paris, 2016, texte inédit.

¹³⁶ *Ibid.*

du paysage sociétal. Ce qu'Alphonse Borras, traitant de la question de la diminution du nombre de prêtres¹³⁷, appelle « la sortie de la civilisation paroissiale » qui s'opère « sur fond de diminution du nombre de concitoyens se référant à l'Église catholique ». Peu visible, difficilement repérable territorialement parlant, souvent peu attractive car vieillissante, comment une communauté ecclésiale peut-elle être encore le lieu où s'incarne une foi vivante ?

Double tension du rapport au corps de l'homme et au corps ecclésial que nous pose la post-modernité. Et pourtant encore aujourd'hui, des femmes et des hommes, frappent à la porte de l'Église pour recevoir d'elle les signes visibles de leur rencontre avec le Christ. L'Église, par sa liturgie, peut-elle être encore le lieu où se réalise la divinisation de l'homme comme le pensait M.-D. Chenu (cf. 1.2.2 de cette première partie) ? Pour tenter d'y répondre nous proposons dans une Deuxième Partie, d'interroger un des lieux de la ritualité qu'est l'initiation chrétienne des adultes telle que le propose le *Rituel* voulu par les Pères conciliaires.

¹³⁷ Alphonse BORRAS, *Quand les prêtres viennent à manquer. Repères théologiques et canoniques en temps de précarité*, Paris, Médiaspaul, 2017, p. 35.

DEUXIÈME PARTIE

LE RITUEL DE L'INITIATION CHRÉTIENNE DES ADULTES : ANALYSE ET INTERPRÉTATION

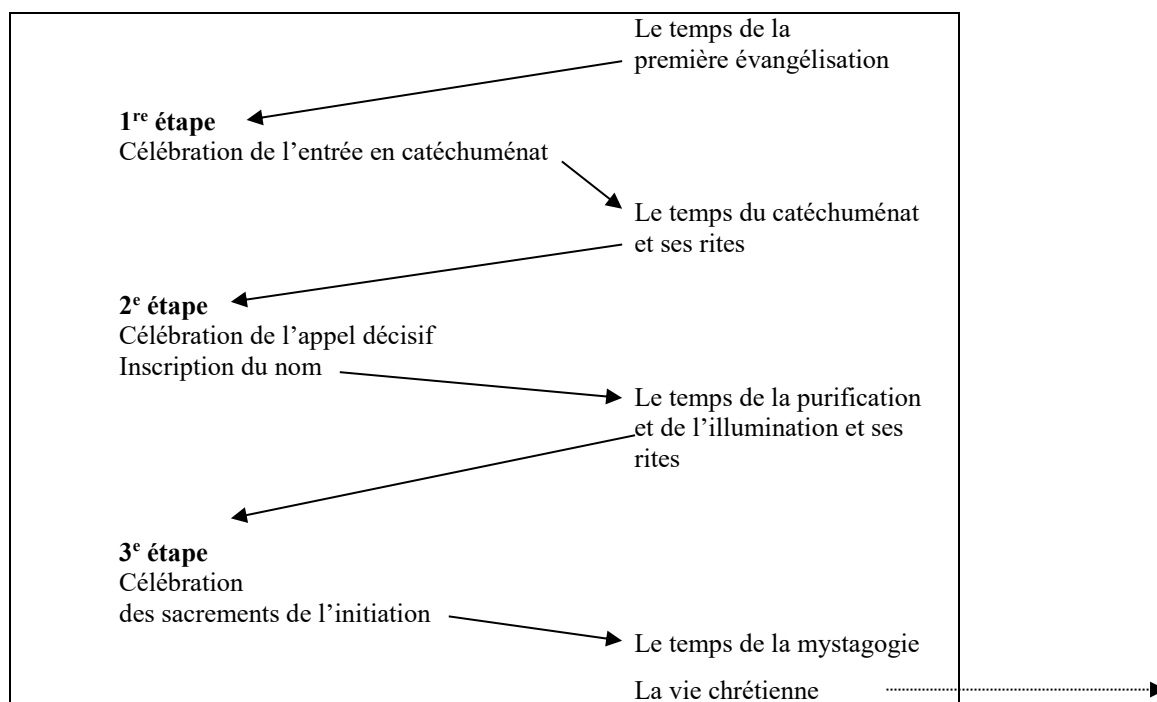
« On restaurera le catéchuménat des adultes, distribué en plusieurs étapes, dont la pratique sera soumise au jugement de l'Ordinaire du lieu : on obtiendra ainsi que le temps du catéchuménat, destiné à une formation appropriée, puisse être sanctifié par des rites sacrés dont la célébration s'échelonne dans le temps »¹³⁸.

Né de la décision du concile Vatican II, par la Constitution *Sacrosanctum Concilium*, du 4 décembre 1963, le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*¹³⁹, communément appelé *RICA*, est l'adaptation française de *l'Ordo initiationis christianae adultorum* publié en 1972.

Dans sa prescription (ci-dessus SC n° 64), le Concile Vatican II pose déjà la structure originale de ce *Rituel* qui alterne temps et étapes. Rappelons, brièvement, comment il est ordonné :

¹³⁸ CONCILE VATICAN II, *Sacrosanctum concilium*, n° 64.

¹³⁹ *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*, Paris, Desclée-Mame, 1997



Les temps, comme les étapes, sont ponctués de nombreux rites. Pour notre étude, nous avons réalisé une analyse sémiotique et exhaustive du *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* (de la note n°1 à la note n° 243) qui se trouve en [annexe n° 1](#), pages 218 à 242. Elle a été grandement enrichie par les travaux menés, dans les divers ateliers, lors des Assises francophones du catéchuménat de 2016¹⁴⁰. Il convient ici, de remercier les participants de ces

¹⁴⁰ ASSISES FRANCOPHONES DU CATECHUMENAT, *Paroles et rites dans l'initiation chrétienne*, ICP-Theologicum-ISPC, Paris, 2016, Actes à paraître.

ateliers ainsi que leurs animateurs qui ont bien voulu nous communiquer les fruits de leur réflexion.

Dans cette Deuxième Partie, nous avons fait le choix de ne retenir que les trois étapes prévues par le *RICA*, à savoir : entrée en catéchuménat, appel décisif et inscription du nom, sacrements de l'initiation chrétienne. Pour chacune de ces étapes, nous avons procédé en trois temps. Tout d'abord une analyse détaillée de la séquence, ensuite une interprétation personnelle éclairée par le travail théologique et l'apport de la patristique. Enfin, nous avons tenté une ouverture sur les enjeux spirituel, pastoral et ecclésial, de la mise en œuvre du *Rituel*.

Dans toute cette Partie, le fil conducteur est celui du corps, pris dans ses trois acceptions, à savoir : corps individuel du catéchumène, corps ecclésial de la communauté et l'Église, Corps mystique du Christ. Quel est ce corps ? Comment agit-il ? Dans quel temps et quel espace ? Enfin, que devient-il dans l'expérience des rites ? Quelle identité personnelle du croyant et communautaire de l'assemblée se construit à travers les étapes proposées par le *RICA* ? Tel est l'objectif de cette Deuxième Partie.

CHAPITRE 5

L'ENTRÉE EN CATÉCHUMÉNAT¹⁴¹

« L'entrée en catéchuménat est de la plus grande importance : dans cette première rencontre publique, les candidats s'ouvrent à l'Église de leur intention, et l'Église (...) reçoit ceux qui veulent en devenir membres » (n° 70).

5.1. La rencontre des corps

L'analyse sémiotique de la célébration d'entrée en catéchuménat (du n° 70 au n° 102)¹⁴² met en lumière les « protagonistes » de cette étape. D'une part l'Église, corps du Christ, qui « accomplissant sa mission apostolique, reçoit ceux qui veulent en devenir membres » (n° 70).

D'autre part l'Église, représentée par son corps ecclésial, une communauté au sein de laquelle sont nommés des acteurs : le célébrant, les catéchistes, les garants, ceux qui présentent les candidats, les pasteurs. Cette communauté est parfois désignée par d'autres vocables : l'assemblée ou l'assemblée des fidèles, quelques ou tous les fidèles, toute l'assistance.

Enfin, le corps du/des candidats (du n° 70 au n° 94) puis des catéchumènes ainsi nommés (du n° 95 au n° 102) : nous verrons plus loin

¹⁴¹ Voir Annexe 1, pages 2 et 3

¹⁴² Les numéros entre parenthèses font référence aux notes du *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes* utilisés dans la grille à laquelle nous renvoyons, Annexe 1, pp. 1-15.

quand et pourquoi intervient ce changement de vocable. De ces candidats, il est précisé qu'ils manifestent un début de foi (n° 71) par :

- une conversion initiale, une volonté de changer de vie et d'entrer en relation avec Dieu et le Christ,
- un certain sens de l'Église,

aptitudes qui seront jugées par ceux qui les accompagnent et les présentent.

Par la répétition, les multiples désignations, le *Rituel* insiste sur la présence de la communauté lors de cette première étape : elle est un acteur essentiel de ce qui se vit et se produit. Tout d'abord par son positionnement physique « devant la porte, soit sous le porche où à l'entrée » (n° 78). Elle est là, déjà là, elle précède les candidats. Corps constitué par les sacrements, convoquée par le Christ, elle est le « lieu de la miséricorde gratuite, où tout le monde peut se sentir accueilli, aimé, pardonné et encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile »¹⁴³. Elle sort du bâtiment église pour se tenir à la porte, pour venir à la rencontre de ceux que le Christ a attirés à lui et qui frappent à sa porte. Bien que le *Rituel* ne le prévoie pas, il est d'usage dans certains lieux que l'assemblée soit dans l'église et que le catéchumène frappe à la porte : cette manière de faire est proposée par le guide pastoral du *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*¹⁴⁴. L'Église, par la communauté et les

¹⁴³ Pape FRANÇOIS, *La Joie de l'Évangile*, Exhortation apostolique, Paris, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, 2016, n° 114.

¹⁴⁴ CENTRE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE, *Guide pastoral du Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*, Paris, Cerf/CNPL, coll. "Guides Célébrer", p. 85.

célébrants, manifeste sa joie d'accueillir les candidats. Elle la chante par le psaume 62 : « Tu seras la louange de mes lèvres... je crie de joie à l'ombre de tes ailes ». Le *Rituel* précise même que les célébrants porteront une étole ou une chape de couleur festive qui rappelle le vêtement de fête dans la parabole du fils retrouvé de l'Évangile de Luc (15, 22).

5.2. Le jeu scénique

Trois actions rituelles structurent cette célébration, avec chacune leur unité de lieu, de temps et d'action : l'entrée dans l'église, la liturgie de la Parole de Dieu, la célébration de l'eucharistie.

5.2.1. L'entrée dans l'église

5.2.1.1. Le lieu

Nous l'avons dit, dehors, devant la porte ou même précise le *Rituel*, « en un lieu approprié à l'intérieur ou en dehors de l'église » (n° 78).

Cette précision du lieu marque, comme l'indique Louis-Marie Chauvet, l'hétérotopie du rite, impliquant une rupture symbolique avec l'ordinaire qui se manifeste dans ce lieu. Ici tout particulièrement, le rite est « en marge de l'ordinaire et au seuil du sacré »¹⁴⁵. C'est là que va se jouer la scène principale, avec un jeu de déplacements des acteurs principaux (le célébrant - les catéchumènes), des dialogues bien réglés mais offrant aussi

¹⁴⁵ L.-M. CHAUVET, *Symbole et sacrement*, op. cit., p. 340.

plusieurs possibilités voire même une part de liberté, enfin une gestuelle précise et déployée. Le rite d'entrée en catéchuménat, dans sa mise en œuvre au seuil de l'Église répond au cinquième principe de l'hétérotopie telle que la définit Michel Foucault :

« Cinquième principe. Les hétérotopies supposent toujours un système d'ouverture et de fermeture qui, à la fois, les isole et les rend pénétrables. En général, on n'accède pas à un emplacement hétérotopique comme dans un moulin. Ou bien on y est contraint, c'est le cas de la caserne, le cas de la prison, ou bien il faut se soumettre à des rites et à des purifications. On ne peut y entrer qu'avec une certaine permission et une fois qu'on a accompli un certain nombre de gestes »¹⁴⁶.

5.2.1.2. Le temps

Quand l'entrée en catéchuménat peut-elle être célébrée ? Ce sont les aptitudes des candidats (cf. ci-dessus) qui le détermineront : « le rite sera ensuite célébré au moment favorable » (n° 72) Et si cela est nécessaire on prendra le temps de les purifier. Le temps de la première évangélisation, du pré-catéchuménat, est donc un temps indéterminé par avance. Il faut laisser le temps au temps pour une première annonce et éventuellement une « première manière non rituelle de recevoir les sympathisants » (n° 67-68)

¹⁴⁶ Michel FOUCAULT, « Dits et écrits 1984 », « Des espaces autres », Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, dans : *Architecture, Mouvement, Continuité*, n° 5, 1984, pp. 46-49.

5.2.1.3. Les rites

- Salutation (n° 79) – Dialogue (n° 80) – Adhésion initiale (n° 81)

Dès la salutation, le candidat engage tout son corps en s'avancant. Il se tient homme/femme debout avec toute son humanité, avec son identité qu'il verbalise en déclinant son prénom. S'ensuit un dialogue et l'adhésion initiale qui manifeste d'une part, la foi offerte par l'Église et d'autre part, le désir du candidat de la recevoir en marchant à la suite du Christ (n° 80) : « Que demandez-vous à l'Église ? », « La foi ». Puis (n° 81) : « Entrez dans la foi (...), sur ce chemin de foi le Christ vous conduira (...) » Le programme à venir est donné au candidat : connaître Dieu et aimer son prochain ; deux dimensions de la vie chrétienne sont ainsi déjà posées. « Etes-vous prêts à prendre ce chemin ? ». Enfin le candidat consent librement : « Oui, je suis prêt(e) ».

- Exorcisme (n° 83)

L'exorcisme proposé à ce moment-là par le *Rituel* est facultatif mais sa densité rituelle est remarquable. La prière du célébrant invoque le souffle de Dieu qui éloigne du mauvais (n° 83) faisant référence à de nombreux passages bibliques, comme par exemple « du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant » (Is 11, 4). La formule est accompagnée d'un geste qui mobilise le corps des deux personnes : le célébrant souffle sur le candidat. Si la parole est puissante, le souffle lui est léger comme la brise, « le bruit d'une brise légère » (1R 19, 12). Par l'un comme par l'autre, se manifeste la toute-puissance d'amour créatrice de Dieu qui chasse le mal et crée la vie.

- La signation du front et des sens (n° 88)

Autre temps fort de ce premier acte, la signation du front et des sens. De nouveau, le catéchumène, à l'invitation du célébrant, s'approche non plus seul mais avec ceux qui le présentent (n° 88). Là encore, une parole et un geste, plus ou moins développé, sont mis en œuvre. La parole dit ce que fait le geste : « Recevez sur votre front la croix du Christ. » et le geste fait ce que dit la parole : le célébrant trace avec le pouce une croix sur le front du catéchumène. La signation engage réciproquement le Christ et le catéchumène : « C'est le Christ qui vous protège par le signe de son amour » et en retour « appliquez-vous désormais à le connaître et à le suivre » (n° 89). La signation peut être déployée sur les oreilles, les yeux, la bouche, le cœur et les épaules. Tous les sens sont marqués, tout le corps est engagé, comme il sera, plus tard, conformé au Christ dans le bain du baptême. Chaque partie du corps symbolise une vocation spécifique du croyant :

- Les oreilles pour écouter la voix du Seigneur,
- Les yeux pour voir la lumière de Dieu,
- La bouche pour répondre à l'appel de la parole
- Le cœur pour que le Christ l'habite par la foi
- Les épaules pour porter joyeusement le joug du Christ.

Dans cette seconde proposition, nous pouvons relever une possible répartition des rôles : le célébrant dit les paroles et les catéchistes ou ceux qui présentent les candidats font les signations. De cette manière, c'est l'ensemble de l'Église qui marque de la croix le corps des catéchumènes. Pour symboliser cette « marque », pour en garder la « trace », le *Rituel* propose qu'un membre

de la communauté remette au catéchumène, une croix, signe visible du nouveau statut qu'il vient de recevoir.

Le premier acte se conclut par l'entrée dans l'église (n° 95), par un geste invitatif et une parole qui précise en vue de quoi : « ...pour prendre part avec nous à la table de la parole ». Les catéchumènes et toute l'assemblée entrent alors en chantant la louange de Dieu. Un nouveau temps, un nouveau lieu s'ouvrent alors.

5.2.2. La liturgie de la Parole de Dieu

5.2.2.1. Le lieu et le temps

« Lorsque les catéchumènes sont à leur place » (n° 96) ouvre le second acte, sans toutefois préciser quelle est cette place. On peut imaginer que pour entendre la Parole de Dieu et dans le cadre d'une église, ils sont en proximité de l'ambon.

5.2.2.2. Les rites

- Lectures bibliques et homélie (n° 97)

Les sens des catéchumènes qui ont été marqués du signe de la croix sont alors sollicités. Par exemple, le *Rituel* suggère que le livre des Saintes Écritures soit apporté en procession, mis à l'honneur donc bien visible, éventuellement même encensé. Parmi les lectures proposées, nous retiendrons celui de l'Évangile de Jean (1, 35-42) : « Jésus vit qu'ils le suivaient, et leur dit : 'Que cherchez-vous ?' Ils lui répondirent : 'Rabbi – ce

qui veut dire : Maître –, où demeures-tu ?' Il leur dit : 'Venez, et vous verrez'». Il fait écho au déplacement physique que vient de d'effectuer le catéchumène en entrant dans l'église pour écouter la parole de Dieu, le Verbe de Dieu. Il indique aussi le chemin qui reste à découvrir à la suite du Christ, vers le baptême. Pour l'assemblée des baptisés présente, il est un rappel que sans cesse elle est invitée à se remettre en route à la suite du Christ pour en devenir disciple.

- Remise du livre des Évangiles (n° 98)

« Recevez l'Évangile de Jésus-Christ, le fils de Dieu ». En remettant « avec dignité et respect » le livre des Évangiles, l'Église met entre les mains du catéchumène la parole de Dieu, elle lui transmet un de ses trésors pour qu'il le fasse fructifier et qu'à son tour il en soit porteur. Par la suite, l'Église lui confiera d'autres trésors, le Credo et le Notre Père et enfin, le corps du Christ lui-même dans le pain eucharistique.

- Prière pour les catéchumènes (n° 99)

L'assemblée par la voix d'un-une baptisé-e s'associe par une prière d'intercession. Elle-même est invitée à mettre en œuvre la Parole par des actes de charité en vivant l'union fraternelle avec les catéchumènes.

Une prière d'intercession la conclut, dite par le célébrant, qui la prononce en étendant les mains vers les catéchumènes. Par les mains du célébrant, c'est l'amour de Dieu qui va reposer sur la personne du catéchumène. Cette prière, comme d'autres dans le *Rituel*, est inspirée des

prières des premiers chrétiens, ainsi cette bénédiction des catéchumènes prononcée au moment du renvoi¹⁴⁷ :

« Vers toi, Seigneur, nous levons nos mains et nous te supplions de vouloir étendre tes mains divines et vivifiantes pour bénir ce peuple.

Devant toi, Père incréé, par ton Fils unique, voici qu'ils ont incliné leurs têtes.

Que ta bénédiction soit pour ce peuple, grâce de connaissance et de piété, grâce qui découle de tes mystères, par ton Fils unique, Jésus-Christ :

par lui te soient rendues gloire et puissance dans l'Esprit-Saint, maintenant et dans tous les siècles des siècles.

Amen »

- Renvoi des catéchumènes (n° 101)

Le second acte de la célébration de l'entrée en catéchuménat s'achève par le renvoi. Souvent mal perçu, le renvoi manifeste que le catéchumène n'est pas encore suffisamment initié aux mystères de la foi. Il n'a été invité qu'à l'écoute et au partage de la Parole de Dieu. L'Église lui donne une nourriture adaptée à sa croissance : d'abord la Parole à goûter, méditer, manduquer, puis le Pain de vie. Plutôt que de renvoi, il serait plus juste de dire envoi puisque le *Rituel* précise que les catéchumènes seront accueillis avec quelques fidèles dans un autre lieu (le troisième de cette étape). Pour y faire quoi ? Pour qu'ils puissent exprimer leur joie et leur expérience spirituelle. Relecture, catéchèse, mystagogie ? Il s'agit de mettre des mots sur ce qu'ils viennent de vivre dans leur tête, dans leur cœur et leur corps.

¹⁴⁷ A. HAMMAN, *Prières des premiers chrétiens*, Textes choisis et traduits par Daniel Rops, Paris, Librairie Arthur Fayard, coll. "Textes pour l'histoire sacrée", 1959, n° 182.

5.2.3. La célébration de l'eucharistie (n° 102)

Selon le *Rituel*, les catéchumènes ne devraient participer au dernier acte que « pour des raisons sérieuses ». Si toutefois cela se fait, il est bien précisé qu'ils ne prennent pas part à l'eucharistie à la manière des baptisés.

5.3. Interprétation

En suggérant que la célébration de l'entrée en catéchuménat est comme une pièce de théâtre, avec une mise en scène, des gestes et des paroles, nous reprenions l'idée de Romano Guardini pour qui la liturgie est comme un jeu sans autre but que « d'être et vivre en présence de Dieu »¹⁴⁸ et ainsi devenir « soi-même une œuvre d'art »¹⁴⁹. Néanmoins, si pour R. Guardini « la liturgie ne connaît pas de fin utile »¹⁵⁰, la liturgie déployée lors de la première étape de l'itinéraire catéchuménal a comme finalité de « faire des catéchumènes ». Ainsi l'exprime la tournure latine, *Ordo ad catechumenos faciendos*, que le *Rituel* en langue française a traduit par « le rite d'entrée en catéchuménat »¹⁵¹.

Examinons alors comment cela se réalise et ce que cela induit pour la communauté qui l'accueille.

¹⁴⁸ Romano GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, op.cit., p. 84.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 83.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 76.

¹⁵¹ *RICA*, p. 37, note de bas de page n° 2.

5.3.1. Du côté du catéchumène

Premier geste liturgique de l'initiation chrétienne, le rite de la signation est sans aucun doute celui qui opère cette transformation. Nous pouvons noter que les auteurs de la mise en page du *RICA* dans sa version en langue française ont choisi le dessin de la croix sur la page de garde de cette étape¹⁵².

En recevant sur le front, puis sur d'autres parties du corps, le signe de la croix, le candidat est marqué en son être corporel du Christ lui-même. « Ce rite manifeste qu'on entre tout entier dans la vie chrétienne ! », soulignent Isaïa Gazzola et Roland Lacroix¹⁵³.

Il y a alors changement de statut, il reçoit une nouvelle condition : il devient catéchumène, et même chrétien-catéchumène. Ce que confirme la parole du célébrant dans son invitation à entrer dans l'église : « Vous êtes maintenant catéchumènes, entrez pour écouter la Parole de Dieu ». Cette formule proposée par le *Rituel* est de type mystagogique. Elle explicite ce que le rite vient de réaliser, un changement d'identité, de statut. C'est, pour le catéchumène, le signe d'une première consécration (n° 70).

Lors de cette étape, la grâce sacramentelle du baptême se donne et elle va se déployer tout au long de l'itinéraire catéchuménal pour être pleinement et abondamment donnée dans le baptême et la confirmation qui feront du

¹⁵² *RICA*, p. 35.

¹⁵³ Isaïa GAZZOLA et Roland LACROIX, « Liturgie et vie chrétienne : une articulation en tension dans le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* », *La Maison Dieu* n° 273, 2013, p. 108.

catéchumène un chrétien baptisé, disciple du Christ. Les Pères de l'Église voyaient dans le chemin catéchuménal comme l'image de la gestation d'un enfant. Pour eux, le rite d'entrée s'apparentait à la conception du converti dans le sein de l'Église : « Par le signe de la croix, vous avez déjà été conçus dans le sein de votre Mère la sainte Église »¹⁵⁴. Saint Augustin utilise lui aussi cette image en s'adressant aux catéchumènes :

« (...) vous avez commencé à avoir Dieu pour Père ; mais vous l'aurez [pleinement] quand vous aurez été engendrés du sein de l'Église dans la fontaine [baptismale] qui doit vous enfanter, bien que, d'une certaine façon, vous ayez [déjà] été conçus de sa semence avant d'être engendrés »¹⁵⁵.

Les catéchumènes sont comme en gestation dans le sein de la Mère Église qui les mettra au monde au jour de leur baptême, les faisant ainsi fils de Dieu, fidèles du Christ.

Déjà chrétien, mais pas totalement accompli, le catéchumène, dès cette célébration, prend sa place dans la communauté : « Entrez prendre part avec nous à la table de la parole de Dieu » (n° 95) ; il est admis dans le sein de la communauté et dans son lieu de rassemblement. Toute sa place : « Ils doivent avoir à cœur de participer aux liturgies de la Parole et de recevoir les bénédictions et sacramentaux » (n° 77). Sa juste place : « si on célèbre l'eucharistie, les catéchumènes sont renvoyés » (n° 101). En effet, ils ne sont

¹⁵⁴ QUODVULTDEUS de Carthage, cité par la COMMISSION ÉPISCOPALE POUR LA CATÉCHÈSE ET LE CATÉCHUMÉNAT, « Réflexions sur le catéchuménat », *Documents Épiscopats* n° 9, 2014, p. 16.

¹⁵⁵ SAINT AUGUSTIN, Sermon 56, IV, 5, cité dans : A. HAMMAN, *La prière en Afrique chrétienne*, Paris, DBB, 1982, p. 69.

pas encore totalement accomplis, encore en chemin : « Conduis-les au bain de la nouvelle naissance, pour qu'ils puissent vivre avec tes fidèles et porter du fruit en abondance » dit le célébrant dans la prière de conclusion (n° 100).

Ce changement de « statut » sera notifié dans le registre lui donnant ainsi une dimension canonique (n° 77). Il pourra notamment contracter un mariage chrétien. Le *Rituel du mariage* prévoit la « célébration du mariage entre une partie catholique et une partie catéchumène »¹⁵⁶. En effet, si les catéchumènes ne sont pas soumis à la forme canonique comme les baptisés, le guide pastoral du *Rituel du mariage*, reprenant les décrets généraux de la Conférence des évêques de France, précise : « Depuis son admission au catéchuménat, en effet, le catéchumène est déjà relié à l'Église »¹⁵⁷. Il ajoute que : « Le mariage religieux devant l'Église, valide et légitime, deviendra sacramentel au jour du baptême »¹⁵⁸. Notons également, qu'en cas de mariage entre deux catéchumènes, celui-ci deviendra sacramentel au moment de leur baptême. Une bénédiction est alors prévue par le *Rituel du mariage*, après la célébration du baptême ou pendant le temps de la mystagogie¹⁵⁹. Le catéchumène aura également droit à des funérailles chrétiennes.

Par cet acte officiel, l'Église marque de son sceau la parole du Christ : « Vos noms sont inscrits dans les cieux » (Lc 10,20). Le registre sera signé

¹⁵⁶ *Rituel romain de la célébration du mariage*, Paris, Desclée-Mame, 2005.

¹⁵⁷ SERVICE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE, *Le sacrement de mariage, Guide pastoral du nouveau Rituel*, Paris, Cerf, coll. "Guides Célébrer", 2006, p. 62.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 62.

¹⁵⁹ *Rituel romain de la célébration du mariage, op.cit.*, pp. 162-164.

par le catéchumène, ses accompagnateurs et le célébrant scellant l'engagement mutuel de l'un et des autres.

5.3.2. Du côté de l'assemblée

Au début de ce chapitre, nous avons noté que l'entrée en catéchuménat mettait en scène un autre groupe d'acteurs : la communauté ecclésiale avec ses divers représentants. A de nombreuses reprises lors de la célébration, elle est sollicitée. Tout d'abord, quelques uns, accompagnateurs et ceux qui présentent les catéchumènes : ils les guident, se tiennent physiquement proches. Ils prennent part au rite de la signation en marquant eux-mêmes le catéchumène. Puis l'assemblée des fidèles dans son ensemble, par sa nécessaire présence, puisque précise le *Rituel* : elle « prend une part active à la célébration » (n° 73), rappelant ainsi l'injonction faite par le Concile Vatican II : « La Mère Église désire fortement que tous les fidèles soient amenés à cette participation pleine, consciente et active,... qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même »¹⁶⁰ De fait, elle est invitée à chanter, à exprimer sa joie, à rendre grâce... Mais aussi à s'engager auprès des catéchumènes : « Voulez-vous les aider ? » lors de l'adhésion initiale (n° 82) puis à nouveau lors de l'exorcisme « Êtes-vous prêts à les aider ? » (n° 86).

Nous venons de voir comment cette première étape structurerait l'identité du catéchumène. Qu'en est-il de l'Église présente par la communauté ? Si nous reprenons la métaphore des Pères de l'Église, celle-ci

¹⁶⁰ SC n° 14.

est la Mère qui porte en son sein les enfants que Dieu lui-même a conçus. Le *Rituel* (n° 77) précise que les catéchumènes « lui sont unis et appartiennent déjà à la maison du Christ »¹⁶¹. En effet, comme le corps de la femme enceinte s'adapte, s'élargit pour laisser grandir l'enfant en son sein, ainsi la communauté chrétienne est-elle appelée à s'ouvrir à ces nouveaux croyants, à leur laisser de la place, de l'espace pour croître dans la foi. Elle doit aussi veiller avec un soin tout maternel à leur croissance, en les enveloppant de sa sollicitude, en les entourant d'une amitié fraternelle, en leur donnant une nourriture adaptée. En adjoignant de nouveaux membres à son Église, Dieu la travaille dans son corps. Il l'empêche de s'enfermer sur elle-même, Il l'appelle à se renouveler, Il l'invite à questionner son identité.

5.4. Que retenir ?

L'analyse sémiotique de la célébration de l'étape d'entrée en catéchuménat nous conduit à mesurer l'importance de cette étape dans l'itinéraire catéchuménal. Pour un certain nombre de catéchumènes, cette étape sera la seule. En effet, pour les personnes dont la situation matrimoniale ne leur permet pas d'être admis à la deuxième étape liturgique, celle de l'Appel décisif, donc de recevoir les sacrements de l'Église, la Commission épiscopale pour la catéchèse et le catéchuménat souhaite néanmoins qu'ils continuent d'être accompagnés par l'Église qui les considère « comme siens ». Ce point difficile de la discipline de l'Église n'est pas sans poser

¹⁶¹ CONCILE VATICAN II, *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église, Ad Gentes*, n° 14.

question dans la pratique pastorale. Elle a été largement traitée par Françoise Duhourcau dans son Mémoire¹⁶².

En ritualisant la conversion initiale du candidat, l'Église lui confère d'une part une nouvelle identité personnelle et spirituelle, d'autre part elle lui assigne une place au sein du corps ecclésial. Par sa mise en œuvre, en se déployant dans l'espace et le temps, cette étape préfigure le chemin. Par analogie, elle rappelle aux chrétiens baptisés qu'ils sont eux-mêmes en chemin.

Quant à la communauté, elle prend alors la mesure de sa responsabilité :

« Tout converti est un don fait à l'Église et représente pour elle une grave responsabilité, non seulement parce qu'il faut le préparer au Baptême (...) mais parce qu'il apporte une sorte d'énergie nouvelle, l'enthousiasme de la foi, le désir de trouver, dans l'Église même, l'Évangile vécu »¹⁶³.

En entrant dans l'Église, le catéchumène interpelle chacun de ses membres sur son identité croyante.

¹⁶² Françoise DUHOURCAU, *L'accès à l'initiation chrétienne des personnes en situation matrimoniale complexe*, Mémoire, ISPC, 2015.

¹⁶³ JEAN-PAUL II, *Redemptoris missio*, 7 décembre 1990, n° 47.

CHAPITRE 6

L'APPEL DÉCISIF ET L'INSCRIPTION DU NOM¹⁶⁴

« Le rite de l'appel décisif et de l'inscription du nom inaugure le temps de la purification et de l'illumination des catéchumènes » (n° 126).

6.1. Les corps en présence

Tout comme dans la célébration de l'entrée en catéchuménat, la célébration de l'appel décisif et de l'inscription du nom met en scène la rencontre et le dialogue entre les trois corps. Toutefois, nous pouvons noter quelques inflexions spécifiques à cette étape.

Nous relevons la présence de nouveaux acteurs. Tout d'abord, l'évêque : c'est lui qui « habituellement » accomplit ce rite (n° 126). Il est le ministre de cette étape, il a procédé à l'appel des catéchumènes et rend publique leur admission. Le *Rituel* stipule, qu'éventuellement, il peut être représenté, sans autre précision sur la personne (n° 133).

Au sein du corps ecclésial, la communauté locale est toujours très présente et active avec divers acteurs déjà cités : prêtres, diacres, catéchistes. A cette célébration, apparaissent parrains et marraines qui agissent pour la première fois publiquement. Ils ont été choisis, auparavant, par les

¹⁶⁴ Voir Annexe 1, pages 5 et 6

catéchumènes avec l'accord du prêtre et de la communauté (n° 131). Leur rôle est de rendre témoignage de la foi des catéchumènes et aussi de les soutenir dans cette étape puis dans la suite de leur cheminement. Chacun « à sa place et sa façon » donne un avis sur les dispositions des catéchumènes.

Mais c'est bien l'Église elle-même qui entend le témoignage des parrains et marraines et l'assentiment des catéchumènes. Elle, qui « procède à l'appel décisif (*electio*), c'est-à-dire au choix et à l'admission des catéchumènes (...) à participer à l'initiation sacramentelle au cours des prochaines fêtes pascales » (n° 127). En les appelant, l'Église toute entière, corps mystique du Christ, les mène avec elle à la rencontre du Christ par les sacrements de l'initiation chrétienne.

Quant aux catéchumènes, afin de participer à cette étape, ils auront au préalable fait l'objet d'un discernement par les accompagnateurs-catéchistes, sur leurs dispositions personnelles. Ils doivent répondre aux critères suivants :

- Une conversion de la mentalité et des mœurs
- Une connaissance du mystère et une foi éclairée
- Une participation à la vie de la communauté
- Une volonté de recevoir les sacrements.

Toutes aptitudes qui seront la preuve de la formation de leur cœur et de leur intelligence acquise au cours du long temps de catéchuménat.

A partir de cette étape, ils reçoivent le nom d'élus ou appelés, de *competentes*, signifiant ainsi leur changement de statut : ils cherchent et désirent vivement recevoir les sacrements du Christ (n° 129).

6.2. Le jeu scénique

Si les acteurs en présence sont nombreux, l'action se concentre en un seul lieu et temps. Elle est surtout constituée de dialogues entre l'évêque et les catéchumènes, mais surtout entre l'évêque et l'assemblée par ses divers membres.

6.2.1. Le lieu

La cathédrale est le lieu 'normal' de l'appel décisif. Toutefois, le *Rituel* propose aussi une église paroissiale, voire même un autre lieu adapté. La cathédrale étant le siège de l'évêque, elle symbolise le lien avec tout le Diocèse, avec l'Église universelle¹⁶⁵.

Pour des raisons pastorales, le choix d'une église paroissiale peut-être opportun : rejoindre une communauté éloignée qui n'est pas encore sensibilisée au catéchuménat ou au contraire, honorer une communauté où il y a beaucoup de catéchumènes. L'évêque y figure la dimension diocésaine qui peut être renforcée par la présence des responsables diocésains du catéchuménat.

¹⁶⁵ *Code de Droit Canonique*, Paris, Centurion-Cerf-Tardy, 1983 : « Le diocèse est la portion du peuple de Dieu confiée à un Évêque pour qu'il soit avec la coopération du presbyterium, le pasteur, de sorte que dans l'adhésion à son pasteur et rassemblée par lui dans l'Esprit Saint par le moyen de l'Évangile et de l'Eucharistie, elle constitue une Église particulière dans laquelle se trouve vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique » (Can 369).

Depuis leur entrée en catéchuménat, les catéchumènes sont admis à la liturgie de la Parole. Ce jour-là, ils y sont donc présents avec la communauté, dans l'église. Le rite d'admission requiert l'accord de l'assemblée à laquelle on présente les catéchumènes. L'action se déroule donc à la vue de tous, en général au pied de l'autel.

6.2.2. Le temps

Nous avons vu précédemment que la célébration d'entrée en catéchuménat était prévue « au temps favorable », sans précision de date. Il n'en va pas de même pour la célébration de l'appel décisif puisqu'elle est fixée au premier dimanche de carême –avec une latitude d'une semaine, avant ou après (n° 134). Cette adaptation temporelle permet de concilier calendrier liturgique et calendrier sociétal : en France, les vacances scolaires contraignent souvent à anticiper ou retarder la célébration pour les adolescents.

Au-delà du calendrier, cette étape indique une rupture déterminante dans la temporalité du chemin catéchuménal. Elle est une fin et une ouverture. Le *Rituel* dit d'abord l'ouverture, l'avenir : il inaugure le temps de la purification et de l'illumination (n° 126). Puis il précise (n° 128), qu'il termine le temps du catéchuménat et de sa longue formation. Il ouvre d'abord une porte sur un déjà-là pas encore advenu, « avoir part aux sacrements de la Pâque » (n° 141) avant même de refermer celle de ce long temps d'initiation parfois ardu et bousculant.

Concrètement, les rites prendront place, dans la célébration, après l'homélie et la liturgie de la Parole.

6.2.3. Les rites

- Appel nominal (n° 138)

Dans cette première phase de la célébration, le dialogue s'établit essentiellement entre l'évêque et les différents acteurs de la communauté rassemblée. C'est « la personne en charge de l'initiation » qui se fait le porte-parole des catéchumènes. Il dit leur désir de recevoir les sacrements, atteste qu'ils sont prêts et rappelle l'urgence du temps : « les fêtes pascales approchent ».

Cependant, cette attestation ne suffit pas : l'évêque fait également appel au témoignage des parrains et marraines, puis à celui de l'assemblée (n° 139). Il vérifie auprès d'eux l'aptitude des catéchumènes à la fidélité de l'écoute de la parole, du commencement à vivre en présence de Dieu, à la vie fraternelle et la prière. Toute la communauté ecclésiale est prise à témoin et participe à la décision de l'Église que formulera l'évêque.

Le catéchumène, quant à lui, ne prend pas la parole : il répond physiquement à l'appel de son nom en s'avancant avec son parrain-marraine. Comme dans un tribunal, il est debout, entre l'évêque et l'assemblée, son « témoin » à ses côtés. Tout son être est tendu dans l'attente du « verdict » : sera-t-il accepté ?

L'interrogation des témoins, avant la délibération, peut sembler inquisitrice. Nous pouvons voir là un héritage de la pratique des premiers siècles. L'Église naissante était en proie aux persécutions et admettre de nouveaux membres pouvait la mettre en danger : il était indispensable de vérifier au préalable la sincérité des demandeurs. Cette pratique est attestée dans de nombreux écrits, à l'accueil comme par exemple dans *La Tradition Apostolique* (III^e siècle) :

« 15. Des nouveaux venus à la foi. Ceux qui se présentent la première fois avant d'entendre la parole seront amenés tout d'abord devant les docteurs (...) et on leur demandera la raison pour laquelle ils viennent à la foi. Ceux qui les ont amenés témoignent à leur sujet (pour qu'on sache) s'ils sont capables d'entendre (la parole). On les interrogera sur leur état de vie : a-t-il une femme, est-il esclave... »¹⁶⁶.

Les persécutions sont cause de chutes voire d'apostasie. Aussi l'Église se montre-t-elle plus exigeante envers les catéchumènes. Ainsi, avant le baptême :

« 20. De ceux qui vont recevoir le baptême. Quand on choisit ceux qui vont recevoir le baptême, on examine leur vie : Ont-ils vécu honnêtement pendant qu'ils étaient catéchumènes ? Ont-ils honorés les veuves ? Ont-ils visité les malades ? Ont-ils fait toute sorte de bonnes œuvres ? Si ceux qui les ont amenés rendent témoignage sur chacun : il a agi ainsi, ils entendront l'évangile. A partir du moment où ils ont été mis à part, on leur imposera la main tous les jours en les exorcisant. »¹⁶⁷.

Aujourd'hui, il nous semble que cette vérification menée par la « Sainte Église de Dieu (qui) veut être sûre que ces catéchumènes sont aptes

¹⁶⁶ S. BENOIT, Ch. MUNIER, *Le baptême dans l'Église ancienne I^{er} – III^{ème} siècles*, Paris, P. Lang, coll. "Traditio christiana" n° 9, 1994, pp. 159-161.

¹⁶⁷ *Ibid.*

» (n° 139) engage également la communauté. Elle doit répondre des aptitudes requises chez les catéchumènes tout autant qu'elle doit les vivre pour elle-même et avec eux : fidélité à la Parole, charité fraternelle et prière.

**- Interrogation, réponse des candidats et inscription du nom
(n° 141)**

Les témoins ayant répondu favorablement, l'évêque peut alors s'adresser aux catéchumènes. Il se tourne vers eux et ses paroles sont amicales « chers catéchumènes ». Par sa personne, c'est l'Église, au nom du Christ, qui appelle et invite à répondre devant elle : « Il vous revient (...) de répondre devant l'Église (...). Voulez-vous être initiés ? » Là, est posée la question centrale du chemin catéchuménal, là se noue l'intrigue. Le catéchumène s'engage personnellement et librement à être initié par les sacrements du Christ. Il scelle ce choix définitif en inscrivant lui-même son nom. Par sa posture, debout devant tous, par la verbalisation « nous le voulons », par le déplacement nécessaire, par sa main, le catéchumène par tout son corps authentifie son désir, sa volonté et son adhésion. L'assemblée toute entière s'associe à ce choix radical par le psaume 15 : « Tu es mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi ! »

- L'admission (n° 142)

L'évêque peut alors solenniser l'admission : « Vous êtes appelés », désignant par là-même de quelle manière seront alors nommés les catéchumènes. Et d'ajouter cette promesse de l'Église : « Vous serez initiés par les sacrements de la foi ». Il donne également le moyen d'y accéder :

« Efforcez-vous de parvenir à la pleine vérité » et ce avec le soutien fraternel des parrains et marraines qui posent leur main sur l'épaule de leur filleul. Debout à côté de lui dès le début du rite, témoin de la sincérité de sa démarche, il symbolise par ce geste son soutien et celui de toute la communauté, son bras étant le prolongement de celle-ci.

- Prière litanique (n° 143)

La prière litanique de l'assemblée et son introduction par le célébrant mêle dans les intentions « eux » et « nous ». Elle demande qu'ensemble « nous soyons prêts à vivre la grâce de Pâque ». Elle présente un caractère programmatique de la vie chrétienne, à mettre en œuvre par tous, chrétiens-baptisés et chrétiens-appelés.

Le célébrant la conclut par une invocation sur les « appelés » qu'elle nomme « enfants d'adoption », « enfants de la Promesse » : appelés à être ce qu'ils sont en devenir. Cette sollicitude maternelle de l'Église envers ses enfants en gestation se concrétise par les mains du célébrant, étendues sur eux (n° 144).

- Renvoi (n° 145)

Le renvoi des catéchumènes est à nouveau préconisé par le *Rituel*. Mais cette fois, ils sont renvoyés avec la perspective de retrouver la communauté lors des prochains scrutins, et la promesse de prendre, avec la communauté, la route vers Pâques.

6.3. Interprétation

Les Notes doctrinales introductives à la célébration de l'appel décisif, ainsi que l'analyse détaillée de ces différentes phases, mettent en lumière les caractères spécifiques de l'étape. Tout d'abord, sa forte ecclésialité par l'engagement de tous et chacun dans le corps social de l'Église. Ensuite, dans ce corps, le rôle prépondérant de l'évêque qui, au nom de l'Église, appelle et accomplit l'admission. Enfin, pour le catéchumène, le caractère radical, irréversible de son adhésion. Examinons maintenant, ce qu'il advient de chacun dans cette célébration.

6.3.1. Du côté du catéchumène

Par l'adjectif qui qualifie cette étape, « décisif », nous en percevons déjà la radicalité. Il y a un avant et un après, une rupture dans le temps symbolisée sur la page de garde du chapitre dans le *Rituel*¹⁶⁸, par une ligne verticale qui fend la page en deux. Par ce passage, le catéchumène entre dans un autre temps, celui de la purification et de l'illumination qui le conduira aux sacrements de l'initiation chrétienne. Un temps qui va s'accélérer (quarante jours) et se concentrer (de nombreux rites).

Cette hétérotopie temporelle est doublée d'une hétérotopie spatiale : la célébration de l'étape se déroule dans un autre lieu, à la cathédrale (ou une autre église paroissiale). Le catéchumène se déplace dans un ailleurs qui ne lui est pas familier. Cette délocalisation peut engendrer un sentiment de

¹⁶⁸ *RICA*, p. 79.

déstabilisation, de crainte qui renvoie à la fragilité de la personne. Sentiment renforcé par le rite de l'appel nominal auquel il répond à nouveau par un déplacement physique pour se placer devant l'évêque. En s'avancant à l'appel de son prénom, le catéchumène se présente dans toutes les dimensions de son être : femme, homme, jeune, âgé, avec ses relations humaines, son histoire personnelle, son cheminement à la suite du Christ.

Par l'appel nominal, l'Église atteste que c'est Dieu qui de tout temps appelle à lui des hommes et des femmes : « C'est pourquoi l'Église au nom du Christ, vous appelle aux sacrements de Pâques ». Nous avons en mémoire, les nombreux appels de Dieu : Abraham, Moïse, Samuel, les prophètes, Pierre, Paul... A chacun Dieu confie une mission doublée parfois d'un nouveau nom. Par analogie, c'est ce qui se passe lors de cette étape. En effet, à leur prénom de naissance, certains ont choisi d'adjoindre un nom de baptême, figure d'un saint, s'inscrivant ainsi dans la Tradition, s'incorporant un peu plus dans l'Église. Par ailleurs, le catéchumène y reçoit une « feuille de route » pour le temps de purification, prier, lire la Parole, reconnaître ses faiblesses, renoncer à l'amour de soi..., prescrite dans la prière litanique (n° 143/2), en vue « d'être consacré par l'esprit de la Promesse » (n° 144, *RR149*).

Il reçoit aussi un nouveau nom : *electi* (choisi), *competentes* (désirant vivement), *illuminandi* (étant illuminé) qui dit le changement d'identité dans une progression à vivre. Choisi par Dieu : c'est souvent une révélation pour le catéchumène pour qui le baptême relève d'un choix personnel. Il est rempli du désir de connaître Dieu et il est-étant déjà illuminé par la lumière du Christ de Pâques, l'illumination étant dans l'Église antique, l'autre nom du baptême.

6.3.2. Du côté de l'assemblée

Nous l'avons dit, l'Église est l'acteur principal de l'étape. Elle accomplit le rite fondé sur « une élection ou un choix opéré par Dieu au nom duquel elle agit » (n° 127) Elle rappelle à toute la communauté que Dieu continue d'appeler des femmes et des hommes, chacun par son nom, au milieu des difficultés de notre temps. Les chrétiens-baptisés doivent rester attentifs à la voix de Dieu qui appelle et chacun dans l'assemblée présente – baptisé ou non – peut ainsi se sentir appelé.

Dans le premier temps, l'Église dans son corps, s'entretient en elle-même. La tête, figurée par l'évêque dialogue avec ses membres, la communauté, les catéchistes, les parrains-marraines. « Ces catéchumènes (qui) ont demandé à être initiés, peuvent-ils être admis aux sacrements de l'initiation chrétienne ? » (n°140) Chacun doit donner son accord, se « mouiller » dans la décision, et s'engager pour les accompagner vers les sacrements. Aux parrains-marraines : « Ces catéchumènes (...) vous sont confiés » (n° 142) ; à l'assemblée des fidèles : « Ces catéchumènes (...) attendent de voir en nous les signes d'une vie transformée par le baptême ».

Rappelons que le carême a été instauré à l'intention des catéchumènes comme une période de préparation ultime ainsi que le souligne Cyrille de Jérusalem (315-368) :

« Je te donne cet avis avant que n'entre l'Époux des âmes, Jésus, et qu'il ne voit tes vêtements. Tu disposes d'un long délai : tu as quarante jours pour faire

pénitence, tu as une bonne occasion pour te dévêtir, te laver, te revêtir et entrer »¹⁶⁹.

Célébrer l'appel décisif le premier dimanche de carême, renforce le caractère de conversion que l'Église donne à vivre à tous les chrétiens. La présence des « appelés » ravive chez les baptisés leur condition d'hommes pécheurs, sauvés, mais toujours en chemin de conversion. C'est donc ensemble, qu'ils vont se tourner vers le Seigneur : « En nous stimulant les uns les autres dans la conversion, que nous soyons prêts à vivre la grâce de Pâques » (n° 143).

6.4. Que retenir ?

Sans aucun doute l'étape de l'appel décisif et de l'inscription du nom est-elle un moment charnière de l'itinéraire catéchuménal : nous l'avons dit, il y a un avant et un après. Le bibliste Christophe Raimbault va même jusqu'à dire qu'elle en est le pivot et l'épicentre¹⁷⁰. Toutes les lectures que propose la liturgie pour le premier dimanche de carême, des trois années, convergent. Que ce soit, par exemple, la Genèse avec la chute d'Adam¹⁷¹ ou Noé et la fin

¹⁶⁹ CYRILLE DE JERUSALEM, « Accueil des catéchumènes ou prologue des catéchèses de notre très saint Père Cyrille archevêque de Jérusalem », dans : *Le catéchuménat des premiers chrétiens*, Paris, Migne, coll. "Les Pères dans la foi", 1994.

¹⁷⁰ Christophe RAIMBAULT, « La place de la Bible dans le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* », *La Maison-Dieu* n° 273, 2013, p. 77.

¹⁷¹ Gn 2,7-9; 3,1-7a.

du déluge¹⁷², la lettre de Paul aux Romains sur la parole de foi¹⁷³, ou les évangiles de la bataille des tentations¹⁷⁴, toutes posent cette question : crois-tu en la Parole de Dieu ? Une parole créatrice, une parole libératrice, une parole constructrice, une parole de salut. L'histoire des tentations, dans la Genèse ou dans l'Évangile avec Jésus, s'inscrit dans l'histoire du salut dans laquelle le catéchumène est invité à entrer : c'est une bataille parole contre parole. Car l'heure approche du baptême et les combats se font plus difficiles. Pour Christophe Raimbault¹⁷⁵, la Parole de Dieu est remise en question. La réponse attendue du catéchumène est de ne pas entrer dans un acte de décréation en refusant la Parole de Dieu. Pour le catéchumène, l'enjeu de cette étape est tout à la fois anthropologique et spirituel.

Nous percevons également un autre effet d'importance de la célébration de l'appel décisif. Nous l'avons souligné dans ce chapitre : c'est l'Église qui, au nom de Dieu, appelle : « Voulez-vous être initiés par les sacrements du Christ ? » A cet égard, l'étape constitue également un tournant, nous disent Isaïa Gazzola et Roland Lacroix :

« L'expérience de cette étape liturgique permet aux catéchumènes de comprendre la conversion comme ce retournement qui fait du demandeur un répondant : 'Ce n'est pas moi qui m'avez choisi, c'est moi qui vous aie choisis et institués pour que vous alliez, et que vous portiez du fruit et que votre fruit demeure.' (Jn 15,16) »¹⁷⁶.

¹⁷² Gn 9, 8-15.

¹⁷³ Rm 10, 8-13.

¹⁷⁴ Mt 4, 1-11 – Mc 1, 12-15 – Lc 4, 1-13.

¹⁷⁵ Christophe RAIMBAULT, « La place de la Bible », *op. cit.*, p. 82.

¹⁷⁶ Isaïa GAZZOLA et Roland LACROIX, « Liturgie et vie chrétienne », *op. cit.*, p. 107.

Enfin, dans cette étape, se joue un rapport à l'ecclésialité. Il y a dialogue entre deux libertés : celle de l'Église qui manifeste son accord (n°138) puis celle du catéchumène qui dit sa volonté (n° 141). Il y a là un consentement mutuel, un engagement réciproque, comme des fiançailles, comme une nouvelle Alliance. Le catéchumène entre un peu plus dans l'Église : il est invité à vivre avec elle le temps du carême dans une même démarche de conversion. Mais ne pourrait-on aussi dire, comme le suggère Denis Villepelet¹⁷⁷, que « l'ecclésial s'incorpore à l'intérieur de la personne » ?

¹⁷⁷ Denis VILLEPELET, « Qu'est-ce qu'initier ? », *Croissance de l'Église* n° 125, 1998, p. 21.

CHAPITRE 7

LA CÉLÉBRATION DES SACREMENTS DE L'INITIATION CHRÉTIENNE¹⁷⁸

« Les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie constituent la dernière étape de l'initiation chrétienne » (n° 202).

7.1. Les corps en présence

Nous retrouvons ici les mêmes acteurs qu'à l'étape précédente de l'appel décisif, avec une densité plus puissante. En effet, les sacrements sont célébrés lors de la veillée pascale, sommet de l'année liturgique. Généralement, elle rassemble d'une part une assemblée plus importante – plusieurs communautés ou paroisses –, d'autre part tous les « baptisands » d'un même lieu – parfois avec les adultes, sont présents des adolescents et des enfants d'âge scolaire, voire des bébés – et enfin un plus grand nombre de ministres – plusieurs prêtres, diacres, éventuellement l'évêque. La dimension ecclésiale est ainsi fortement signifiée.

Dans cette Église rassemblée, un groupe d'acteurs va pleinement jouer sa partition : celui des parrains et marraines. Par divers gestes, pendant et après l'acte baptismal, ils témoignent auprès de leurs filleuls, de la sollicitude toute maternelle de l'Église.

¹⁷⁸ Voir Annexe 1, pages 11 à 14

La vigile pascale actualise le mystère de la mort et résurrection du Christ dans lequel naît l'Église, son corps mystique : le corps ecclésial y fait mémoire de sa propre naissance comme corps du Christ. De plus, par le sacrement du baptême conféré aux catéchumènes, elle s'adjoint de nouveaux membres faisant ainsi grandir ce corps ecclésial et sacramentel. Examinons à présent, toujours en s'appuyant sur l'analyse sémiotique du *Rituel*, comment cela se réalise.

7.2. Le jeu scénique

D'une grande densité rituelle, cette dernière étape de l'initiation va concentrer le temps et l'espace. Elle met en œuvre de nombreux rites à forte portée symbolique, dans une grande « mise en scène » qui culmine par le bain du baptême avec l'invocation de la sainte Trinité (n° 205). Elle se déroule en trois actes, le baptême, la confirmation et l'eucharistie, dont le déploiement rituel est de longueur et de contenu très inégaux.

7.2.1. Le lieu

La seule indication précise que donne le *Rituel* sur le lieu de la célébration, est celle des fonts baptismaux. C'est là que l'essentiel se joue : de la litanie des saints (n° 214) à la confirmation (n° 232) en passant par le rite de l'eau (n° 221). L'unicité de ce lieu semble indiquer le lien étroit entre les différents rites du baptême : litanie-renonciation-profession de foi-rite de

l'eau-vêtement blanc-lumière ; mais aussi entre le baptême et la confirmation qui suit immédiatement la remise du vêtement blanc.

Ce lieu unique est la trace des baptistères des premiers siècles de l'Église chrétienne. A l'extérieur de l'église, ou plutôt de la cathédrale puisqu'on ne baptisait qu'au siège épiscopal, le baptistère symbolisait cet espace intermédiaire entre le dehors (le monde païen) et l'Église du Christ où le baptisé accédait pleinement au mystère de la foi chrétienne. Le baptistère de Poitiers (IV^e siècle) en est, en France, un bel exemple avec sa cuve octogonale et à un jet de pierre de la cathédrale. Aujourd'hui, les fonts baptismaux sont bien souvent situés en bas de la nef de l'église, parfois dans une chapelle exigüe. Aussi, un lieu baptismal est-il souvent recréé en aménageant l'espace en bas de l'autel et en y plaçant une belle cuve. Cette disposition a l'avantage de favoriser une meilleure visibilité pour l'assemblée ainsi que le préconise le *Rituel* « (les futurs baptisés, avec leurs parrains et marraines) se placent autour, de façon pourtant que les fidèles puissent voir » (n° 214).

Un autre lieu n'est pas lui spécifiquement mentionné, mais il est sous-entendu par l'action qui s'y déroule, celui de l'autel où l'on célèbre l'eucharistie à laquelle prendront part pour la première fois les néophytes.

7.2.2. Le temps

« Normalement » la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne a lieu dans la « sainte nuit de Pâques ». Elle peut toutefois avoir

lieu à un autre moment mais devra revêtir un « caractère pascal » (n° 203). Cette note pastorale précise également que c'est le rituel de la veillée pascale, dans le *Missel Romain*, qui indique le moment précis dans la célébration : après la bénédiction de l'eau¹⁷⁹.

L'analyse linguistique de cette séquence du *RICA* révèle l'abondance d'adverbes et conjonctions de temporalité : avant, après, immédiatement après, dès que, aussitôt, dans la continuité... Ils témoignent d'une urgence à poser les gestes, à dire les paroles qui vont accomplir le sacrement. Le temps s'accélère, se rétrécit, se concentre. Des mois (parfois des années) ont été nécessaires pour « faire » un catéchumène, puis, seulement 40 jours de carême pour le purifier jusqu'à la nuit du tombeau. Et là, en cette nuit sainte, en quelques instants, va jaillir de l'eau et de l'Esprit une créature nouvelle en Christ. Il y a comme une « cristallisation » du temps qui ouvre l'éternité. Le baptisé entre dans la dimension eschatologique.

¹⁷⁹ *Missel Romain*, Paris, Desclée-Mame, 1977, note n° 44, p. 255.

7.2.3. Les rites

7.2.3.1. La célébration du baptême (n° 214 – 227)

- Litanie des Saints (n° 214-215)

Ce rite ouvre, à proprement parler, la célébration du baptême. Nous l'avons vu plus haut, les futurs baptisés avec leurs parrains-marraines s'avancent près des fonts baptismaux ou ce qui en tient lieu. Dans la monition, le célébrant leur rappelle que c'est Dieu le Père qui les a appelés et conduits jusqu'à cette nuit. La litanie, dans laquelle on ajoute les noms de ceux qui vont être baptisés, inscrit ceux-ci dans la longue lignée des enfants de Dieu.

- Bénédiction de l'eau (n° 216)

Le *Rituel* offre plusieurs variantes de la prière de bénédiction, selon le temps liturgique où est célébré le baptême. Attachons-nous à la longue bénédiction prévue pour la Veillée pascale. Cette prière est une action de grâce adressée à Dieu pour son œuvre de salut. Elle fait mémoire de l'eau dans l'histoire du peuple de Dieu, pour partie racontée dans les lectures du début de la veillée pascale – création, déluge, traversée de la Mer Rouge. Puis par la figure du Christ, elle aussi placée sous le signe de l'eau – le baptême dans le Jourdain, le sang et l'eau sur la croix, l'injonction aux disciples de baptiser. Le futur baptisé écoute cette histoire du salut dans laquelle il va être inscrit par le bain du baptême. L'épiclese finale, de forme trinitaire, est accompagnée par la main droite du célébrant qui touche l'eau : « L'eau choisie depuis toujours pour le sacrement du baptême, y reçoit sa

signification spirituelle » (n° 206). C'est le mystère de Dieu qui va s'accomplir devant tous, pour les baptisés.

- Renonciation (n° 217-218)

Trois formules de renonciation sont proposées. Dans chacune, trois questions auxquelles feront écho les trois questions de la profession de foi qui suit immédiatement. Chacun répond personnellement, chacun engage son « je ». Cette séquence résonne avec la célébration des appels décisifs, le premier dimanche de carême. On y avait lu l'Évangile des tentations du Christ après son baptême. Par trois fois, lui aussi, rejette Satan et sa parole de dé-création. La formule C (n° 218/3) est, à ce titre, très évocatrice :

« Renoncez-vous aux séductions du monde, elles étouffent la parole de Dieu semée en vous ?

Renoncez-vous au péché, il empêche la parole de Dieu de porter du fruit ?

Renoncez-vous à Satan, votre ennemi, il sème l'ivraie au milieu du bon grain ? »

L'élue – ce vocable est utilisé uniquement dans cette séquence – celui donc qui a été choisi, doit à ce moment-là, choisir de s'appuyer sur la parole de Dieu.

- Onction d'huile des catéchumènes (n° 219)

Ce rite préparatoire est généralement accompli la samedi, avant la veillée. Réalisée sur les mains du catéchumène, l'onction avec l'huile des catéchumènes a pour but de les affermir pendant le temps du catéchuménat et

juste avant « l'épreuve » du baptême. Elle est qualifiée « d'huile de force et de protection, de douceur et de conversion »¹⁸⁰.

- Profession de foi (n° 220)

Redisons-le, elle suit la renonciation et lui est totalement liée. Le *Rituel* précise qu'elles ne font qu'un seul rite : je renonce et j'adhère. La foi, qui lui a été transmise par l'Église et qui a muri dans le temps du catéchuménat (n° 207), devient pour le catéchumène, désormais et en toute liberté, la sienne. S'il est baptisé – forme passive – dans la foi de l'Église, il est néanmoins acteur de son baptême. Par le « je renonce » et le « je crois », il verbalise son adhésion au mystère pascal évoqué dans la bénédiction de l'eau, et son choix de devenir enfant de Dieu par le baptême.

- Rite de l'eau (n° 221-224)

Alors le rite de l'eau a lieu « immédiatement après » (n° 221), ainsi l'indique la note 208 : « Aussitôt ils s'approchent de l'eau ». Trois paroles de renonciation, trois paroles de foi, trois paroles sacramentelles. Par trois fois, la parole, accompagnée du geste, accomplit le sacrement. C'est l'articulation et la succession de ces trois fois trois paroles qui créent l'efficacité illocutoire. Qu'il soit réalisé par immersion ou par ablution, le rite de l'eau est le rite « créateur » d'un baptisé. Dans cette plongée rituelle, le catéchumène est soutenu, accompagné par la main de son parrain-marraine, posée sur lui.

¹⁸⁰ *RICA*, note pastorale n° 121, note de bas de page n° 11.

- Onction avec le saint-chrême (n° 225)

L'onction est pratiquée lorsque l'on diffère la confirmation. Pratiquée sur la tête (chef du corps), elle marque la personne entière de son nouveau statut : membre du Christ, et de son titre : prêtre, prophète et roi.

- Remise du vêtement blanc (n° 226) et de la lumière (n° 227)

Rites complémentaires du bain, ils symbolisent la nouvelle identité du baptisé. Créature nouvelle, il a revêtu le Christ, matérialisé par le vêtement blanc (couleur de la résurrection¹⁸¹) remis par le parrain-marraine.

La lumière originelle, c'est le Christ, symbolisé par le cierge pascal. A l'invitation du célébrant, le parrain-marraine allume un cierge au cierge pascal, puis le transmet à son filleul pour qu'à son tour il devienne lumière pour d'autres.

7.2.3.2. Célébration de la confirmation (n° 228- 232)

« Selon l'usage le plus ancien, toujours observé dans la liturgie romaine elle-même, un adulte ne sera pas baptisé sans recevoir la confirmation aussitôt après le baptême » (n° 211)¹⁸².

¹⁸¹ Symbole de la vie en Occident, la couleur blanche peut être inadaptée dans certaines cultures : ainsi en Asie, elle symbolise la mort. Aussi le *Rituel* (n° 226) préconise-t-il d'utiliser une autre couleur qui marque la joie.

¹⁸² La question de la place de la confirmation et de l'ordre des sacrements de l'initiation chrétienne, a été traitée, de manière exhaustive par Nathalie BAUGÉ, *De la place de la confirmation dans l'initiation chrétienne. La pratique française, une tension entre options pastorales et réflexion théologique*, Mémoire ISPC, 2015.

Si l'évêque est présent, c'est lui qui confère la confirmation. La séquence commence par un rappel aux baptisés de ce qu'ils viennent juste de vivre dans une brève mystagogie (n° 230): « Vous êtes nés à la vie nouvelle (...), vous êtes devenus membres du Corps du Christ et de son peuple sacerdotal (...) ». Puis l'évêque les exhorte : « Accueillez l'Esprit-Saint (...) Recevez donc la force du Saint-Esprit (...) ». Enfin il leur fixe un programme d'avenir : « Vous deviendrez de réels témoins (...), vous serez membres vivants de l'Église ». L'évêque invoque l'Esprit et, avec les prêtres, impose les mains sur les baptisés. De nouveau, le parrain-marraine assiste son filleul, main droite sur son épaule pour recevoir l'onction sur le front : « Sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu ».

7.2.3.3. Célébration de l'eucharistie (n° 233-235)

Le *Rituel* est très concis sur la réception du sacrement de l'eucharistie, troisième et dernier sacrement de l'initiation chrétienne. Le numéro 213 précise que c'est de « plein droit que les nouveaux baptisés participent pour la première fois à la célébration qui achève leur initiation ». Et la note n° 215 que « le sacrement de l'eucharistie est le sommet de l'initiation chrétienne ».

Les néophytes y prennent part de manière active et pour la première fois, ils :

- participent à la prière universelle,
- participent à la procession d'offertoire,

- récitent l'Oraison dominicale qui leur a été transmise pendant le temps du catéchuménat,
- échangent le baiser de paix,
- communient sous les deux espèces (avec leurs parrains-marraines, catéchistes, familles).

7.3. Interprétation

Le *RICA* présente uniquement les rites de célébration des sacrements de l'initiation chrétienne en indiquant qu'ils « sont donnés après la bénédiction de l'eau comme il est indiqué dans le rituel de la Veillée pascale » (n° 203). Il convient donc de se référer au *Missel Romain*¹⁸³ pour connaître ce qui est célébré avant. Rappelons brièvement que la Veillée pascale comporte quatre parties :

- L'office de la lumière et l'annonce de la Pâque
- La liturgie de la Parole
- La liturgie baptismale
- La liturgie eucharistique

Examinons, maintenant, ce que cette célébration des sacrements de l'initiation chrétienne, au cœur de la Veillée pascale, crée chez le catéchumène et dans l'assemblée.

¹⁸³ *Missel Romain, op.cit.*, pp. 239-261.

7.3.1. Du côté du catéchumène

7.3.1.1. Avant le baptême

Pendant l'office de la lumière, le catéchumène est dehors, dans la nuit, au milieu des fidèles¹⁸⁴. Il voit : le feu, le cierge pascal, il entend : « Exultez de joie ! ». Mais il ne participe pas de manière active : il ne reçoit pas de cierge¹⁸⁵. Pas encore membre à part entière de ce peuple qui suit son Christ, lumière à la main, il entre les mains vides. Passant du dehors au-dedans, de la nuit à la lumière, il expérimente le caractère hétérotopique de la célébration.

Durant tout le temps du catéchuménat, il a reçu une catéchèse « appropriée, progressive et intégrale » qui « mène à une découverte personnelle du mystère du salut dont il demande lui-même à bénéficier » (n° 103). Cette Veillée, par le déploiement de la liturgie de la Parole faisant mémoire de l'histoire du salut, est l'occasion d'une ultime catéchèse¹⁸⁶. Un long temps d'écoute, préparatoire aux rites baptismaux.

7.3.1.2. Le baptême

Lorsque commence la liturgie baptismale, le catéchumène sort de l'assemblée pour s'avancer, de façon à être vu (n° 214). Là encore, il est

¹⁸⁴ *Ibid.*, n° 1, p. 229.

¹⁸⁵ SERVICE NATIONAL DE LA CATÉCHESE ET DU CATÉCHUMÉNAT, *Guide pastoral du Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*, op. cit., p. 134 : « On veillera que les catéchumènes présents n'aient pas de cierge, puisque celui-ci leur sera remis après leur baptême au cours du rite prévu ».

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 136.

convoqué à écouter et voir. Écouter la litanie des saints, communion dans laquelle il va bientôt entrer, car

« Entrer dans l'Église par le baptême, c'est être rendu solidaire non seulement de l'aujourd'hui du 'corps du Christ' dans la diversité de ses expressions culturelles, mais aussi de son passé, avec ses ombres et ses lumières »¹⁸⁷.

Écouter la belle invocation à l'Esprit Saint, par le célébrant, sur l'eau (n° 216). Indispensables paroles sur l'eau, nous dit Théodore de Mopsueste : « Elle devient ainsi le sein vénérable où se prépare une naissance nouvelle »¹⁸⁸ – ce que représente le dessin de la page d'introduction de cette troisième étape dans le *RICA* (p. 137). Il y a là, pour le catéchumène, toute une mise en condition : si l'on osait une comparaison sportive, on pourrait dire qu'il est comme le sportif dans la chambre d'appel, juste avant 'l'épreuve'.

Car l'épreuve commence : « Renonces-tu ? Crois-tu ? ». Voir, entendre, être interpellé, prendre la parole et, presque simultanément, être plongé. *La Tradition apostolique* (III^e siècle) relate le lien étroit entre la profession de foi et l'immersion :

« Crois-tu en Dieu le Père tout-puissant. Et celui qui est baptisé dira à son tour : je crois. Et aussitôt (celui qui baptise), tenant la main posée sur sa tête, le baptisera une fois. Et ensuite il dira : Crois-tu au Christ Jésus, Fils de Dieu, qui est par le Saint-Esprit de la vierge Marie, a été crucifié sous Ponce Pilate, est mort, est ressuscité le troisième jour vivant d'entre les morts, est monté aux

¹⁸⁷ J. GELINEAU, *Dans vos assemblées, Manuel de pastorale liturgique*, vol 1, Paris, Desclée, 1989, p. 230.

¹⁸⁸ THÉODORE DE MOPSUESTE, *Les homélies catéchétiques*, Paris, Migne, coll. "Les pères dans la foi", p. 227.

cieux et est assis à la droite du Père, qui viendra juger les vivants et les morts ? Et quand il aura dit : je crois, il sera baptisé une seconde fois. De nouveau, (celui qui baptise) dira : Crois-tu en l'Esprit-Saint dans la Sainte Église ? Celui qui est baptisé dira : je crois, et ainsi il sera baptisé pour la troisième fois »¹⁸⁹.

Dans cette pratique de l'Église ancienne, l'acte de foi et le geste baptismal se réalisent dans un même temps. Si la pratique actuelle diffère, le lien entre les deux est établi par l'adverbe 'immédiatement' dans le *RICA* (n° 221).

Avec le geste de l'immersion, la symbolisation du couple mort et résurrection est rendue effective. Ce que l'Apôtre Paul atteste dans sa lettre aux Romains (6, 4) : « Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous-aussi, une vie nouvelle ». Plusieurs Pères de l'Église l'ont largement rappelé.

Ainsi, Théodore de Mopsueste :

« (...) quand j'immerge ma tête au cours du baptême, c'est la mort du Christ, notre Seigneur que je reçois, c'est son ensevelissement que je désire accepter. Et de plus, je confesse vraiment sa résurrection en remontant de l'eau, qui est comme une sorte de figure de ma résurrection déjà réalisée »¹⁹⁰.

¹⁸⁹ HYPOLITE DE ROME, *La Tradition apostolique*, Paris, Cerf, 1984, coll. "Sources chrétiennes", p. 130.

¹⁹⁰ THÉODORE DE MOPSUESTE, *Les homélies catéchétiques*, *op.cit.*, p. 223.

Ambroise de Milan (IV^e s.) :

« ... tu as été baigné, tu as été enseveli avec le Christ. Car celui qui est enseveli avec le Christ ressuscite avec le Christ »¹⁹¹.

Cyrille de Jérusalem (IV^e s.) :

« Et vous avez confessé la confession salutaire, et vous avez été immergés trois fois dans l'eau, et puis vous avez émergé, signifiant là aussi symboliquement la sépulture de trois jours du Christ »¹⁹².

Cyrille compare les trois immersions aux trois jours que le Christ a passé au tombeau. Il continue : « Et dans un même moment vous mourriez et vous naissiez : cette eau salutaire fut et votre tombe et votre mère ». Le catéchumène meurt et renait à une vie nouvelle, comme Jésus l'annonçait à Nicodème : « En vérité, en vérité je te le dis : nul, s'il ne naît d'eau et d'Esprit, ne peut entrer dans le Royaume de Dieu » (Jn 3, 5).

Ainsi s'opère la métaphore de la mère-Église, évoquée à l'entrée en catéchuménat. « Quand vous aurez été engendrés du sein de l'Église dans la fontaine baptismale qui vous enfantera » annonce saint Augustin aux catéchumènes. Quand la poche des eaux est rompue, l'enfant passe du ventre maternel au monde, de l'obscurité à la lumière, de la symbiose totale avec le corps maternel à la liberté créatrice, de la mort inéluctable au-delà du terme,

¹⁹¹ AMBROISE DE MILAN, *Des sacrements, des mystères. Explication du symbole*, Paris, Cerf, col. "Sources chrétiennes" n° 25, 2008, p. 89.

¹⁹² CYRILLE DE JÉRUSALEM, *Catéchèses mystagogiques*, Paris, Cerf, coll. "Sources chrétiennes" n° 126, 1966, p. 113.

à la vie. Pour que le catéchumène fasse physiquement et spirituellement cette expérience, il convient que le baptême par ablution – le plus souvent en France – soit réalisé avec ampleur, en versant abondamment de l’eau sur sa tête. Rappelons que dans cette ‘épreuve’, le catéchumène est soutenu par la main de son parrain-marraine, posée sur lui.

Les rites complémentaires manifestent le sens de ce qui vient de se passer : le passage, la transformation, le nouvel état. « Une fois remonté de l’eau, tu te couvres d’un vêtement tout resplendissant »¹⁹³. Ce vêtement marque la nouvelle condition du baptisé : « ...vous avez revêtu l’homme nouveau, celui qui, pour accéder à la connaissance, ne cesse d’être renouvelé à l’image de son Créateur » (Col 3, 10). Dans la pratique des Diocèses en France, bien souvent, le nouveau baptisé portera l’écharpe blanche, chaque dimanche jusqu’à la Pentecôte. Ainsi est reprise l’antique tradition de la semaine *in albis* où, à Jérusalem, les catéchumènes se rassemblaient à l’*Anastasis* autour de l’évêque pour une catéchèse mystagogique, tel que le rapporte Egérie dans son *Journal*¹⁹⁴.

Puis la lumière qui fait écho au début de la veillée pascale. La petite flamme fragile, qui lui a été donnée par son parrain, lui rappelle qu’il a besoin du Christ pour être fidèle à la foi de son baptême. Tout commence pour lui : devenir lui-même lumière du Christ.

¹⁹³ THÉODORE DE MOPSUESTE, *Les homélies catéchétiques*, op.cit., p. 239.

¹⁹⁴ EGÉRIE, *Journal de voyage*, Paris, Cerf, coll. “Sources chrétiennes” n° 296, 2002.

7.3.1.3. La confirmation

Né à la vie nouvelle, le baptisé reçoit l'effusion de l'Esprit par l'imposition des mains du célébrant. Le don de l'Esprit, sur toute sa personne, est scellé par le saint-chrême sur son front. La formule liturgique retenue en langue française ne rend pas totalement compte de la force rituelle du geste : « Sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu ». Le *Rituel de la confirmation* convient que la traduction à partir du latin ne fut pas aisée¹⁹⁵. En effet, le pape Paul VI dans la Constitution apostolique sur le sacrement de confirmation établit précisément la formule rituelle :

« C'est pourquoi, afin que la révision du rite de confirmation corresponde mieux à l'essence du rite sacramentel, par notre suprême autorité apostolique, nous décrétons et établissons que dans l'Église latine, on observera désormais ce qui suit : Le sacrement de confirmation est conféré par l'onction de saint-chrême sur le front, faite en imposant la main, et par ces paroles : '*Accipe signaculum Doni Spiritus Sancti*' »¹⁹⁶.

Expression latine dont la traduction la plus juste est : « reçois la marque du don de l'Esprit Saint ». La croix tracée avec le saint-chrême sur le front du baptisé imprime de façon indélébile, tel un sceau, celui qui a reçu le don de l'Esprit. L'expression du sceau, retenue dans le rite byzantin¹⁹⁷,

¹⁹⁵ *Rituel de la confirmation*, Paris, Charlet-Tardy, 1991, p. 5. : « La traduction de la formule sacramentelle s'est avérée très délicate. La formule latine est concise (*Accipe signaculum Doni Spiritus Sancti*), mais difficile à rendre en raison du double génitif ».

¹⁹⁶ PAUL VI, Constitution apostolique *Divinae consortium naturae* sur le sacrement de confirmation, 1971.

¹⁹⁷ *Catéchisme de l'Église catholique*, Paris, Mame-Plon, 1992, n° 1320 : « Le rite essentiel de la confirmation est l'onction avec le saint-chrême sur le front du baptisé (en Orient également sur d'autres organes des sens), avec l'imposition de la main du ministre et les paroles : '*Accipe signaculum Doni Spiritus Sancti*' ('Reçois la marque du don de l'Esprit

souligne la force de ce geste rituel ainsi que le notait déjà Théodore de Mopsueste, comparant l'onction des baptisés à celle du Christ : « D'ailleurs, il en est de même pour l'onction d'huile que pratiquent les hommes : elle s'attache à eux sans qu'on puisse l'enlever »¹⁹⁸.

Par le don de l'Esprit Saint et l'onction, le baptisé est rendu plus parfaitement semblable, conformé, au Christ, il en porte la bonne odeur dans le monde : « Seigneur (...) accorde à ce myron d'agir sur ce baptisé, pour que l'agréable odeur de ton Christ demeure en lui, ferme et durable... »¹⁹⁹. Marqué à jamais (le sceau), dans toute sa personne (la tête = tout le corps), par l'huile d'action de grâce, comme la désigne la *Tradition apostolique*²⁰⁰, le baptisé-confirmé est pleinement incorporé au corps ecclésial du Christ. Il va alors prendre sa nouvelle place dans l'assemblée : « Il reste à conduire les nouveaux baptisés à leur place parmi les fidèles »²⁰¹. Désormais baptisé-confirmé, autrement dit néophyte, le changement d'identité confère un nouveau statut signifié par le changement de place au sein de l'assemblée.

Saint') , dans le rite romain, '*Signaculum doni Spiritu Sancti*' (Sceau du don de l'Esprit Saint), dans le rite byzantin ».

¹⁹⁸ THÉODORE DE MOPSUESTE, *Les homélies catéchétiques*, op.cit., p. 239.

¹⁹⁹ *Constitutions apostoliques*, Livre VII, Paris, Cerf, coll. "Sources chrétiennes" n°336, 1987, p. 105.

²⁰⁰ *Ibid.*, p. 130.

²⁰¹ *Missel Romain*, op.cit., n° 48.

7.3.1.4. L'eucharistie

Si, comme nous l'avons énoncé plus haut, le *Rituel* est très concis sur ce troisième sacrement, le néophyte en est, cependant, effectivement acteur.

Par le baptême et la confirmation, il a été fait prêtre, prophète et roi. Élevé à la dignité du sacerdoce royal (n° 213), avec toute l'assemblée, il présente le pain et le vin, participe à l'action de grâce adressée au Père, réunie au nom du Christ, sous l'action de l'Esprit Saint. La prière eucharistique souligne à plusieurs reprises la présence des nouveaux baptisés au sein de l'assemblée : « Voici les offrandes que nous présentons devant toi, nous, tes serviteurs, et ta famille entière, spécialement pour ceux que tu as fait renaître de l'eau et de l'Esprit Saint »²⁰² et « Souviens-toi de ceux que tu as fait renaître en cette fête de Pâques de l'eau et de l'Esprit Saint pour une vie nouvelle en Christ »²⁰³. « Recevez ce que vous êtes et devenez ce que vous recevez », disait saint Augustin. Devenu fils adoptif du Père, semblable au Christ, par le bain du baptême et l'onction, il devient, par l'eucharistie, lui-même Corps du Christ. La communion sous les deux espèces parachève ainsi sa conformation au Christ.

Par ailleurs, les déplacements et la participation à la prière universelle, à la procession des offrandes, à l'oraison dominicale, sont des marqueurs forts de son changement de statut au sein de l'assemblée.

²⁰² *Ibid.*, p. 415.

²⁰³ *Ibid.*, p. 433.

7.3.2. Du côté de la communauté

Pour la communauté, la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne des adultes, au cœur de la Veillée pascale, est comme la cristallisation de la nature même de celle-ci. Point culminant de l'année liturgique, mère de toutes les célébrations, la Veillée pascale est porteuse d'une richesse symbolique inouïe. En cette Nuit sainte, le peuple de Dieu est invité à se souvenir qu'il a été sauvé de la mort, par la Résurrection de son Christ. Il fait mémoire, collectivement et individuellement, de son histoire avec Dieu, il va revivre symboliquement son baptême et revivifier la grâce reçue.

Tout comme le catéchumène, l'assemblée éprouve physiquement l'hétérotopie du temps et du lieu : « La Veillée pascale se célèbre entièrement la nuit. Elle ne peut commencer qu'après la tombée de la nuit »²⁰⁴. Dans la nuit donc, et dehors, l'assemblée veille, debout, attendant son Seigneur. Puis la nuit s'éclaire par un feu nouveau, et tenant son Christ à la main, elle passe du dehors au-dedans en suivant le cierge pascal. Elle fait sa traversée, son exode comme le rappellera la 3^e lecture (Ex, 14, 15-15, 1a).

Le peuple chrétien écoute son histoire, à la manière du peuple juif, par un *Shema Israël* actualisé : « Seigneur notre Dieu, tu veux nous former à célébrer le mystère pascal en nous faisant écouter l'Ancien et le Nouveau Testament. Ouvre nos cœurs à l'intelligence de ta miséricorde »²⁰⁵. Par la

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 239.

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 247.

litanie des saints, l'assemblée « invoque les 'ancêtres' dans la foi »²⁰⁶ ; elle signifie aux futurs baptisés que ce qu'ils vont recevoir leur a été transmis par la tradition, de générations en générations.

La régénération du baptême va se vivre pour l'assemblée en deux temps. Tout d'abord elle va être actrice du baptême de ceux qu'elle accueille en son sein. Elle a une présence active au sens où l'entend le Concile Vatican II, repris dans le *Catéchisme de l'Église Catholique*²⁰⁷ : debout, regardante, attentive, priante, elle soutient les catéchumènes. La main droite du parrain-marraine, sur l'épaule du catéchumène en est son prolongement. C'est en son sein que les catéchumènes sont baptisés.

C'est l'Église, par l'intermédiaire de ses ministres, qui fait le chrétien-fidèle, par le geste avec la parole : « Je te baptise au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit ». Sans doute la formulation dans l'Église ancienne était-elle plus explicite : « Est baptisé Untel, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit » ou « Est signé Untel, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit ». De forme passive, elles verbalisent l'auteur de la performativité du rite, la Sainte Trinité elle-même. Ainsi, les liturgies orientales les ont-elles conservées sous cette forme. Puis, la communauté chante à Dieu, sa joie et son action de grâce pour ces nouveaux baptisés, ces nouveaux frères qu'Il leur donne (n° 222).

²⁰⁶ J. GELINEAU, *Dans vos assemblées, Manuel de pastorale liturgique, op.cit.*, p. 230.

²⁰⁷ *Catéchisme de l'Église Catholique, op.cit.*, n° 1234 : « C'est en suivant, avec une participation attentive, les gestes et les paroles de cette célébration que les fidèles sont initiés aux richesses que ce sacrement signifie et réalise en chaque nouveau baptisé ».

Ensuite seulement, l'assemblée à son tour, fait mémoire de son propre baptême. Le *Missel Romain* propose que ce soient les nouveaux baptisés qui rallument les cierges des anciens²⁰⁸ : les néophytes ravivent la flamme des « vieux » chrétiens. Le peuple tout entier, avec en son sein les ministres, rénove sa profession de foi. Le célébrant, l'introduit par le pronom personnel 'nous' : « renouvelons la renonciation à Satan, renouvelons notre profession de foi ». Et l'assemblée répond : « Nous y renonçons, nous croyons ». Chaque 'ancien', par son baptême a été incorporé au Corps du Christ, il est membre de ce Corps et c'est non seulement personnellement mais bien au nom du Corps qu'il professe sa foi en son Dieu sauveur : « Nous aussi, par le mystère pascal, nous avons été mis au tombeau avec le Christ dans le baptême »²⁰⁹. Et comme pour le baptême, le geste de l'eau, par l'aspersion, suit immédiatement la profession de foi.

Régénérée, re-née, l'assemblée accueille alors en son sein, les néophytes. Nouvelles pousses, jeunes pousses, dont il conviendra de prendre soin. Ensemble, ils prennent place à la table eucharistique : « Le peuple des baptisés, rayonnant de la joie pascalle, exulte par toute la terre »²¹⁰. Ce nouveau peuple, nouveau par l'adjonction de nouveaux membres, nouveau par sa régénération, est alors envoyé à la suite du Christ : « suivez maintenant les pas du Ressuscité »²¹¹.

²⁰⁸ *Missel Romain, op. cit*, n° 46, p. 256.

²⁰⁹ *Ibid.*, p. 256.

²¹⁰ *Ibid.*, Préface, p. 260.

²¹¹ *Ibid.*, p. 261.

7.4. Que retenir ?

« Le saint Baptême est le fondement de toute vie chrétienne, le porche de la vie dans l'Esprit et la porte qui ouvre l'accès aux sacrements »²¹². Mère de toutes les veillées et fête des fêtes, la Veillée pascale est « cette nuit où le Seigneur est ressuscité » nous dit Saint Augustin qui poursuit : « nuit où il n'y a plus ni sommeil ni mort, il l'a inaugurée pour nous en son corps ressuscité des morts pour ne plus mourir »²¹³. Ou comme la nomme le père Bernard Châtaignier, dans une très belle mystagogie : « La nuit du premier jour »²¹⁴. Ces définitions insistent sur le caractère premier, inaugural de ces deux événements. Primauté du baptême dans les sacrements de l'initiation chrétienne, primauté de la Veillée pascale au cœur de la vie liturgique. Statut confirmé par la teneur hautement symbolique de leur célébration.

Ainsi, pour le futur baptisé comme pour la communauté, la célébration ritualise un passage en vue d'une naissance ou re-naissance. En réponse à la *fides qua* demandée à l'entrée en catéchuménat, c'est le moment pour le catéchumène de proclamer la *fides quae* reçue dans son initiation. De même, et en écho, la communauté redit la foi, reçue de l'Église, le jour de son baptême. Marqué de la croix qui préfigurait sa mort symbolique, à l'entrée en

²¹² *Catéchisme de l'Église catholique, op.cit.*, n° 1213.

²¹³ « Le Triduum et l'unité du mystère pascal », *Célébrer* supplément du n° 390, mars-avril 2012.

²¹⁴ Bernard CHATAIGNIER, « La nuit du premier jour », *Points de Repères - Hors-série*, 2004.

catéchuménat, le chrétien-catéchumène est, en cette nuit sainte mis au tombeau avec le Christ. Avec lui, par l'eau et l'Esprit, il est ressuscité, il naît à la vie nouvelle. De la même manière, la communauté est renouvelée, recréée par l'eau baptismale. En cette nuit, l'Église célèbre ce qu'elle est ontologiquement, celle qui engendre des femmes et des hommes à la vie nouvelle en Christ.

La « mise en musique » de cette grande célébration demande beaucoup de soins et d'attentions, pour que catéchumènes et assemblée vivent en leur corps respectifs la performativité des rites et qu'ainsi grandisse le Corps mystique du Christ.

SYNTHÈSE DE LA DEUXIÈME PARTIE

POUR FAIRE UN CHRÉTIEN

L'analyse sémiotique détaillée des trois étapes de l'initiation chrétienne des adultes telles que prévues par le *RICA* met en lumière sa profusion rituelle, voire sa complexité – ce qui n'est pas sans conséquence dans sa mise en œuvre comme nous le verrons dans la Troisième Partie. Sans doute, pour ne pas être perdu, nous faut-il revenir à la visée du *Rituel* : l'initiation chrétienne. L'objectif est bien de faire advenir, une femme, un homme que Dieu a appelé à la vie avec lui, à la pleine stature de chrétien, disciple-missionnaire.

C'est dans l'articulation du cheminement et des étapes sacramentelles et des nombreux rites, que le catéchumène se structure peu à peu comme croyant, chrétien en devenir. Ainsi, prenant en exemple le rite de la signation lors de l'entrée en catéchuménat (n° 88), L.-M. Chauvet affirme que cette étape est bien « une étape *du* baptême, et non pas seulement étape *vers* le baptême »²¹⁵. Patrick Prétot prend lui aussi comme exemple l'entrée en catéchuménat et notamment le rite d'entrée dans l'église après le dialogue initial (n° 80) :

²¹⁵ Louis-Marie CHAUVET, « Du bon usage du *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* », *La Maison Dieu* n° 273, 2013, p. 29.

« Que demandez-vous à l'Église ? - La foi
Que vous apporte la foi ? - La vie éternelle ».

Ainsi, fait-il remarquer que :

«... le Rituel de l'initiation chrétienne sera d'autant plus efficace au regard de la foi que l'on cherchera à valoriser la foi en la vie éternelle, en prenant par exemple le temps d'habiter l'espace, à travers une procession notamment. Car la vie éternelle demeure une expression étrange tant qu'on n'a pas expérimenté à la fois la finitude de toute vie humaine, l'horizon de la mort et, en même temps, l'aspiration fondamentale à un dépassement »²¹⁶.

Il faut bien toute la longueur de la nef de l'église pour en faire l'expérience.

Chaque étape fait mûrir la foi du catéchumène, lui fait franchir un passage, transforme toute sa personne. Ce que Isaïa Gazzola et Roland Lacroix formalisent ainsi : « Les étapes liturgiques ne nomment pas seulement ces passages. Elles marquent et réalisent ces transformations chez les personnes »²¹⁷. Ainsi s'opère, par les rites (geste et parole) le don de la grâce qui « s'imprime » sur/dans le corps de la personne. Lors de chacun des rites, le catéchumène fait l'expérience corporelle du mystère du salut de Dieu.

Par étapes donc, mais aussi graduellement. Il y a progressivité dans les contenus de la foi mais aussi dans les expériences corporelles à vivre. Nous mesurons la distance initiatique entre la première signation et la plongée

²¹⁶ Patrick PRÉTOT, « L'initiation chrétienne comme célébration de la foi », *La Maison Dieu* n° 273, 2013, p. 64.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 110.

dans la mort du Christ, ou bien entre l'onction d'huile des catéchumènes sur les mains et la chrismation sur le front. L'engagement corporel de la personne va *crescendo*. Expérience tant anthropologique que spirituelle, le rite, imprime dans l'être même du catéchumène, une réalité nouvelle. Nous sommes témoins, comme responsable du catéchuménat, de la transformation physique de certaines personnes au fil des étapes : un corps qui se redresse, un visage qui s'illumine, une voix plus posée, une manière plus assurée d'habiter l'espace, ce que défend Monique Brulin : « La ritualisation permet d'accéder au développement progressif d'une identité indépendante »²¹⁸.

Transformation progressive aussi de la communauté, corps ecclésial du Christ. Les rites proposés par le *RICA* édifient la communauté chrétienne, elle-même toujours en état d'initiation. Si elle est la *mater ecclesia* qui engendre de nouveaux fils et filles à la vie en Dieu, Louis-Marie Chauvet assure qu'« elle se laisse elle-même engendrer en quelque sorte par ceux qu'elle engendre »²¹⁹. Un engendrement qui prend corps à la Veillée pascale comme le rappelait la Commission épiscopale de la catéchèse et du catéchuménat, dans un document fondateur du renouvellement de la catéchèse, *Aller au cœur de la foi*²²⁰ : « Cette nuit-là se joue notre acte de naissance comme 'communauté chrétienne'. C'est en effet dans notre lien au

²¹⁸ Monique BRULIN, « La vertu symbolique du Rituel », communication lors des Assises internationales du catéchuménat 2016, *op. cit.*, Actes à paraître.

²¹⁹ *Ibid.* p. 30.

²²⁰ CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Aller au cœur de la foi, questions d'avenir pour la catéchèse*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2003, p. 55.

Christ mort et ressuscité que s'enracine notre rassemblement de 'fidèles' », ce que vient vivifier la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne.

Ainsi, dans l'itinéraire catéchuménal, les étapes rituelles réalisent, tant pour le catéchumène que pour la communauté, dans leur corps respectif, et par la grâce sacramentelle, leur identité croyante, toujours en devenir.

La finalité du *Rituel* ayant été ainsi posée, il convient maintenant de regarder ce qui se vit sur le terrain pastoral. Comment le *Rituel* y est-il mis en œuvre ? Que produit-il (ou pas) ? C'est l'objet de la dernière Partie de ce Mémoire qui analyse quelques pratiques pastorales.

TROISIÈME PARTIE

LE RITUEL DE L'INITIATION CHRÉTIENNE DES ADULTES A L'ÉPREUVE DE LA PRATIQUE PASTORALE

Fondé sur la pratique de l'Église ancienne, telle que nous l'ont rapportée les Pères de l'Église, le *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes* vise, dans le cheminement catéchuménal, à structurer l'identité chrétienne du croyant. Nous l'avons constaté dans le chapitre précédent, il propose un programme rituel élaboré et complexe et l'on pressent que sa compréhension n'est pas immédiatement accessible ni sa mise en œuvre, aisée.

Pour vérifier cette intuition, nous avons fait le choix d'observer, selon une méthode ethnographique, quelques étapes ou rites dans quelques paroisses du diocèse de Poitiers. Ces observations sont consignées dans des fiches en annexe ([Annexes 2 à 9](#)). Leur analyse, selon des critères que nous détaillerons plus loin, permettra de dégager quelques perspectives en appui de notre réflexion.

Une observation sur le terrain : méthode et champs choisis

- L'observation

Différentes méthodes d'observation et d'enregistrement ont été développées en sciences sociales notamment par Marcel Mauss²²¹. Outil de l'enquête de terrain, la méthode retenue est celle de l'observation ethnographique, *in situ* et *de visu*. Méthode d'enquête en sciences sociales, peu standardisable, l'observation est le fruit de la relation personnelle de l'observateur à « l'objet » étudié. Nous avons essayé d'être le plus objectif et le plus neutre possible (sans idées préconçues, sans hypothèses préétablies) pour rendre compte de l'action qui se déroulait devant nos yeux.

Chaque observation a été consignée, par écrit et au fur et à mesure de l'action, dans une fiche descriptive la plus détaillée possible en suivant l'ordre des rubriques du *Rituel*. Ainsi, huit observations ont pu être menées.

²²¹ Marcel MAUSS, *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot, coll. "Petite bibliothèque Payot" n° 102, 1967.

- Choix des rites

Afin de disposer d'un échantillon suffisant pour l'analyse, des étapes – ou rites– se sont imposés. L'étape de l'appel décisif ayant lieu une seule fois par an, il nous était impossible, en tant que responsable diocésaine du catéchuménat, d'une part d'observer de manière neutre la pratique de notre Diocèse, d'autre part d'aller l'observer dans un autre Diocèse. Cette restriction s'applique également pour la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne lors de la Vigile pascale. Nous avons donc décidé de limiter l'observation à la première étape, l'entrée en catéchuménat et aux trois scrutins pendant le temps de la purification, temps du carême.

- Choix des paroisses

A vrai dire, nous n'avons pas procédé à un choix, il s'est imposé à nous. En précisant l'objet de notre requête, nous avons sollicité les accompagnateurs de catéchumènes pour être avertie des célébrations d'entrée en catéchuménat et des scrutins. Les réponses furent peu nombreuses. Crainte du regard de l'autorité diocésaine ? Oubli ? Par ailleurs, le Diocèse étant géographiquement étendu (deux départements), il ne nous a pas toujours été possible de répondre positivement. Les observations se sont donc concentrées sur un petit nombre de paroisses, aux alentours de Poitiers. Néanmoins, l'échantillon offre des typologies diversifiées : rural, péri-urbain, urbain.

- Contraintes et limites

Être responsable diocésaine ne facilite pas la neutralité d'observation. « Repérée » en tant que telle par le célébrant et les accompagnateurs, nous avons été contrainte parfois, à sortir du poste d'observatrice pour devenir actrice. De plus, par mesure de discrétion et afin de ne pas perturber le cours de la célébration et l'assemblée présente, nous étions à une place qui ne permettait pas toujours de voir correctement ce qui se passait, notamment à l'entrée de l'église.

Enfin, l'observation ethnographique requiert une expérience acquise d'une longue pratique dont nous ne disposions pas. Aussi, certains gestes, attitudes, paroles ont échappé à notre vigilance : l'observation n'est que parcellaire et donc imparfaite. Une solution aurait été de filmer les célébrations pour les re-visionner a posteriori et ainsi compléter les notes prises *in situ*. Cela aurait nécessité la participation d'une tierce personne.

CHAPITRE 8

ANALYSE DES OBSERVATIONS

L'analyse des observations que nous présentons maintenant, s'articule selon deux modes. Tout d'abord, le commentaire des résultats des tableaux présentés ci-après, selon la notation du *RICA* et par fiche d'observation, pour chacun des deux rites retenus et selon des critères objectifs que nous détaillons ci-dessous. Ensuite, nous procéderons à une interprétation plus subjective, prenant en compte notamment le contexte de la célébration. Enfin, nous tenterons d'examiner ce qui se joue là pour les corps en présence : celui du catéchumène et celui de l'Église dans la communauté présente.

8.1. Les critères retenus

8.1.1. L'ordre

Dans le chapitre de l'analyse sémiotique nous avons mis en évidence l'importance de la programmation rituelle, autrement dit de l'ordre des séquences. Elles sont précisées dans le *Rituel* par des adverbes de temps : avant, après, pendant... où des propositions de temps : « Cette première étape sera célébrée lorsque les candidats... » (n° 71)²²², « Le rite de l'appel décisif

²²² Sauf indication contraire, les numéros entre parenthèses renvoient aux Notes doctrinales et pastorales du *Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*.

et de l'inscription du nom inaugure le temps... » (n° 126). Le premier critère observé sera donc celui du respect de l'ordre des rites du *RICA*.

8.1.2. Le lieu

Le lieu où se déroule l'action est d'une grande importance : il est signifiant de la place de l'initié dans le groupe qui l'accueille. C'est également le critère de l'hétérotopie telle que la définit Michel Foucault (Cf. 5.2.1.1 de ce Mémoire). Ce sera le deuxième critère.

8.1.3. Les gestes et les paroles

Un rite se caractérise par un geste qu'accompagne une parole. « Ce qui est réellement dit c'est ce qui est fait », insiste L.-M. Chauvet. Geste et parole, tant de la part du célébrant que du catéchumène ou de l'assemblée, seront donc les troisième et quatrième critères.

8.1.4. Notation

Le système de notation adopté est le suivant :

- 2 : conforme au *Rituel*,
- 1 : selon le *Rituel* mais adapté (notamment pour les paroles),
- 0 : non conforme ou absent.

Nota bene

Cette notation ne rend compte que les rites prévus par le *Rituel* mais pas des rites ajoutés. Ceux-ci feront l'objet de l'analyse subjective.

TABLEAU 1

SYNTHÈSE DE L'ANALYSE DE L'ENTRÉE EN CATÉCHUMÉNAT

Entrée en catéchuménat		Ordre	Lieu	Gestes	Paroles	
78 Accueil	Fiche observation	2	2	1	1	6
1						
	2	2	2	2	1	7
	3	2	2	2	1	7
	4	2	0	0	0	2
79 Salutation	Fiche observation	2	0	2	1	5
1						
	2	2	2	2	2	8
	3	2	0	2	1	5
	4	2	0	2	2	6
80 Dialogue	Fiche observation	1	2	0	2	5
	2	2	2	2	1	7
	3	2	0	1	1	4
	4	2	0	2	0	4
81 Adhésion initiale						
	Fiche observation	2	0	2	2	6
1						
	2	2	2	2	2	8
	3	0	0	0	0	0
	4	2	0	2	0	4
82 Interrogation	Fiche observation	2	0	2	1	5
1						
	2	2	2	2	2	8
	3	2	0	2	2	6
	4	2	0	2	0	4
88 Signation du front						
	Fiche observation	2	0	1	2	5
1						
	2	2	2	1	2	7
	3	2	0	2	1	5
	4	2	0	2	2	6

90 Signation des sens						
	Fiche observation	2	0	2	2	6
1						
	2	2	2	2	2	8
	3	2	0	2	1	5
	4	0	0	0	0	0
Entrée en catéchuménat						
	Ordre	Lieu	Gestes	Paroles		
95 Entrée en Église						
	Fiche observation	2	2	2	2	8
1						
	2	2	2	2	2	8
	3	2	2	2	2	8
	4	2	2	2	1	7
96 Liturgie Parole						
	Fiche observation	2	2	0	2	6
1						
	2	2	2	0	2	6
	3	2	2	0	2	6
	4	0	2	0	2	4
98 Remise Évangile						
	Fiche observation	0	2	2	2	6
1						
	2	2	2	2	2	8
	3	0	0	0	0	0
	4	0	0	2	1	3
99 Prière catéchumènes						
	Fiche observation	0	0	0	1	1
1						
	2	2	2	2	2	8
	3	0	0	0	1	1
	4	0	0	0	1	1
101 Renvoi						
	Fiches observations 1-2-3-	0	0	0	0	0
4						
	Totaux	70/96	40/96	63/96	56/96	229/384

TABLEAU 2**SYNTHÈSE DE L'ANALYSE DES SCRUTINS**

Scrutins		Ordre	Lieu	Gestes	Paroles	
154-161-168						
Liturgie de la parole						
Fiche observation	5	2	2	2	2	8
	6	2	2	1	1	6
	7	2	2	1	0	5
	8	2	2	2	2	8
155-162-169 Prière silencieuse						
Fiche observation	5	2	2	2	2	8
	6	2	2	2	0	6
	7	0	0	0	0	0
	8	2	2	2	2	8
156-163-170						
Prière pour les appelés						
Fiche observation	5	2	2	0	2	6
	6	2	2	2	2	8
	7	0	0	0	0	0
	8	2	2	2	2	8
158 – 165 - 172 Exorcisme						
Fiche observation	5	2	2	0	2	6
	6	2	2	0	2	6
	7	2	2	0	1	5
	8	2	2	2	2	8
159 – 166 – 173 Renvoi						
Fiche observation	5	0	0	0	0	0
	6	0	0	0	0	0
	7	0	0	0	0	0
	8	0	0	0	0	0
Totaux		28/40	28/40	18/40	22/40	96/160

RECAPITULATIF PAR FICHE D'OBSERVATION

Entrée en catéchuménat

Fiche 1 : 59 fiche 2 : 83 fiche 3 : 45 fiche 4 : 41

Scrutins

Fiche 5 : 28 fiche 6 : 26 fiche 7 : 10 fiche 8 : 32

8.2. Interprétation des résultats des tableaux

8.2.1. L'ordre des rites

Excepté pour la célébration de la fiche d'observation n° 7, que nous étudierons plus loin, l'ordre des rites est un critère généralement respecté tant lors de la célébration de l'entrée en catéchuménat que celle des scrutins : à chaque fois la progressivité rituelle a été mise en œuvre.

Nous relevons, néanmoins, que lors de l'entrée en catéchuménat, la remise du livre des Évangiles (n° 98) n'a pas été faite au moment prévu (après l'homélie), voire pas faite. De même, la prière pour les catéchumènes a souvent été omise : cette étape étant toujours célébrée lors d'une eucharistie dominicale, sans renvoi du catéchumène, la prière a été remplacée par une intention lors de la prière universelle.

8.2.2. Le lieu

Si ce critère est parfaitement respecté lors des scrutins, sur les marches devant l'autel, il en va tout autrement pour la célébration d'entrée en catéchuménat. Le *Rituel* insiste sur la progressivité de la place du candidat, puis du catéchumène, dans l'espace géographique du bâtiment église. Nous l'avons déjà dit, l'hétérotopie de cette étape est de la plus grande importance : abord à l'extérieur, ou à tout moins à la porte, puis la traversée de la nef pour prendre place à l'écoute de la Parole, au milieu de l'assemblée. Il est dommage que pour des raisons matérielles, pratiques, souvent invoquées (pas de sonorisation, peu d'éclairage, pas de visibilité...) cette progressivité ne soit

pas honorée. Si ces raisons sont effectivement fondées, sans doute peut-on trouver une juste adaptation ? Cette symbolique est totalement absente lorsque le candidat entre en procession avec le célébrant²²³. Nous verrons un peu plus loin ce qu'il est possible de mettre en œuvre pour respecter ce déplacement.

8.2.3. Les gestes

8.2.3.1. Entrée en catéchuménat

Deux points (n° 88 et n° 90) ont attiré notre attention lors de l'entrée en catéchuménat. Tout d'abord, le rite de signation qui, s'il est toujours mis en œuvre, présente des variantes. La signation des sens n'est pas toujours faite : des accompagnateurs nous ont confié que des prêtres éprouvaient des réticences car peu à l'aise avec le toucher du corps du candidat. Par ailleurs, les accompagnateurs ne sont pas toujours invités à signer le candidat. Cela, nous semble-t-il, affaiblit la portée du rite, car par eux, c'est l'Église toute entière qui accueille le candidat.

Autre geste proposé par le *RICA* que nous n'avons jamais vu réalisé, la procession du livre des Saintes Écritures. Et le *Rituel* précise, « on le dispose en un lieu qui le mette à l'honneur, et, si cela convient, on l'encense » (n° 96). Nous l'avons dit au chapitre 5.2.2. de ce Mémoire, c'est le trésor de la foi que l'Église transmet à celui qui veut suivre le Christ. La procession, le placement, l'encensement donnent tout son poids symbolique au livre des

²²³ Cf. Fiche observation n° 4.

Écritures lorsqu'on le remet ensuite dans les mains du catéchumène. Ce que confirme la parole, sobre, qui accompagne le geste : « Recevez l'Évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu » (n° 98). Dans ces gestes, cette parole, la symbolique sacramentelle s'exprime, à notre avis, beaucoup plus fortement que dans ces mots : « Avance pour que je te remette solennellement le livre de la Bible »²²⁴. Souvenons-nous encore : « Ce qui est réellement dit, c'est ce qui est fait ». Ou bien pour M.-D. Chenu : « Le symbole est la ressource co-existentielle de la communication du mystère » (cf. 1.2.2.1 de ce Mémoire).

8.2.3.2. Scrutins

Plus problématique encore, le rite de l'exorcisme au cours des scrutins. Rappelons la visée des scrutins :

« Ils ont ce double but : faire apparaître dans le cœur de ceux qui sont appelés ce qu'il y a de faible, de malade et de mauvais, pour le guérir, et ce qu'il y a de bien, de bon et de saint, pour l'affermir. Ils sont donc faits pour purifier les cœurs et les intelligences, fortifier contre les tentations, convertir les intentions, stimuler les volontés, afin que les catéchumènes s'attachent plus profondément au Christ et poursuivent leur effort pour aimer Dieu. Ils donnent aux futurs baptisés la force du Christ, qui est, pour eux, le Chemin, la Vérité et la Vie » (n° 148).

Du côté de l'appelé, celui-ci manifeste par la position de son corps (tête inclinée ou agenouillé) le désir de se tourner vers la lumière du Christ afin qu'il scrute son cœur au plus profond. C'est la position de celui qui veut se convertir. Pour le célébrant, il s'agit de signifier l'Esprit de Dieu qui vient

²²⁴ Cf. Fiche observation n° 4.

sur l'appelé. L'imposition des mains, d'abord en silence puis accompagnée d'une prière, est d'une grande intensité symbolique comme nous avons pu le relever²²⁵. Cette pratique est attestée dès les débuts de l'Église. Ainsi Hyppolite de Rome, dans sa Tradition Apostolique : « ...Après la prière, quand le docteur a imposé les mains sur les catéchumènes, il priera et les renverra »²²⁶.

Or, nous avons constaté que ce geste n'est souvent pas posé, et là encore pour des raisons purement matérielles. Le célébrant n'ayant que deux mains, ne peut à la fois, tenir le *Rituel*, le micro et imposer les mains. Lorsque le rite avait été bien préparé par l'équipe d'accompagnement²²⁷, d'autres acteurs avaient été prévus (diacre, servants d'autel) pour 'libérer' les mains du célébrant.

8.2.3.2. Renvoi

Enfin, il n'est jamais procédé au renvoi du catéchumène. Ce rite pose de réels problèmes aux accompagnateurs et célébrants. Il est perçu comme portant des valeurs négatives, excluant la personne, difficile à faire comprendre à l'assemblée, surtout si le candidat fréquente déjà assidument l'eucharistie dominicale. Le guide pastoral du *Rituel* consacre une page

²²⁵ Cf. Fiche observation n° 8.

²²⁶ Cité par Michel DUJARIER, *L'initiation chrétienne des adultes. Commentaire historique et pastoral du nouveau rituel*, Abidjan, coll. "Travaux et recherches de l'Institut Catholique d'Afrique de l'Ouest (ICAO)" n°2, 1983, p. 82, note 127.

²²⁷ Cf. Fiche observation n° 8.

entière à cette question²²⁸, en précisant « ce que n'est pas le renvoi et ce qu'il est et doit être » : sujet que les accompagnateurs gagneraient à travailler en équipe. Nous pensons donc que ce rite serait porteur de sens, au moins à l'entrée en catéchuménat, pour marquer le 'pas encore'. Pour cela, une parole pédagogique, voire mystagogique, à l'intention de l'assemblée, s'imposerait (cf. 5.2.2.2 de ce Mémoire).

8.2.4. Les paroles

Lors des scrutins, il n'y a pas d'échange verbal entre le célébrant et le catéchumène. De ce fait il y a moins d'opportunités d'adaptation. En général, les formules rituelles sont respectées mais on note que beaucoup ont fait le choix de ne pas retenir les textes liturgiques prévus par le *Rituel* (n° 153) en l'occurrence ceux « de l'année A avec leur psaume, d'après le *Lectionnaire dominical* ». La raison communément invoquée est que cela perturbe les fidèles qui ne peuvent suivre dans leur missel ou ce qui en tient lieu. Les trois récits d'évangile ont des traits communs et dessinent une progression. Respectivement pour chacun des scrutins, l'évangile de la Samaritaine, de l'aveugle-né et de la résurrection de Lazare. Tirés du Livre des signes de l'évangile de Jean, ils sont un approfondissement des textes de l'appel décisif. « Leur objectif, nous dit le père Christophe Raimbault, est de provoquer le lecteur à la décision de foi en voyant les signes accomplis. Il s'agit là de la

²²⁸ CNPL - SERVICE NATIONAL DU CATÉCHUMÉNAT, *Guide pastoral du Rituel de l'initiation chrétienne*, op.cit.

révélation de l'identité de Jésus »²²⁹. Ces lectures des 3^e, 4^e et 5^e dimanches de Carême, sont également « centrées sur les trois thèmes baptismaux de l'eau, de la lumière et de la vie. Elles débouchent normalement sur une homélie du célébrant »²³⁰. Comment alors, provoquer le catéchumène à choisir ce Christ que lui révèle l'Écriture ? Comment faire résonner ces symboliques lorsque les textes – et donc l'homélie – sont autres ? Comment comprendre le sens de la prière litanique et de la prière d'exorcisme qui suivent ?

Les paroles de la célébration de l'entrée en catéchuménat sont sujettes à beaucoup plus d'adaptation. Adaptation au demeurant prévues par le *Rituel*, par exemple, pour le dialogue initial (n° 80) :

« Que demandez-vous à l'Église ?

La foi

Que vous apporte la foi ?

La vie éternelle ».

« Pour ce dialogue, le célébrant peut employer d'autres formulations. Il accueillera les réponses des candidats, telles que : la grâce du Christ, l'entrée dans l'Église, la vie éternelle, etc. ». Mais nous avons relevé des approximations qui ne servent pas toujours le rite mis en œuvre²³¹. Certes, les réponses à donner ne sont pas immédiatement accessibles au candidat. Mais

²²⁹ Christophe RAIMBAULT, « La place de la Bible dans le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes* », *La Maison-Dieu* n° 273, 2012, p 84.

²³⁰ Michel DUJARIER, *L'initiation chrétienne des adultes*, *op. cit.*, p. 87.

²³¹ Cf. Fiche observation n° 4.

il fait là une première expérience du langage singulier de l'Église dans laquelle il souhaite entrer. En même temps qu'il acquiert ce langage, il en incorpore tout le sens. Sans aucun doute, il relève de la catéchèse assurée par les accompagnateurs de préparer cette étape et d'aider le candidat à formuler ensuite sa propre expression de la compréhension qu'il a, à ce moment-là de son itinéraire, de ce qu'est la foi et la vie éternelle.

Par ailleurs, nous avons relevé que la prière pour les catéchumènes était souvent omise. La célébration de l'entrée en catéchuménat ayant toujours lieu lors de l'eucharistie dominicale, les accompagnateurs et célébrant lui substituent une intention dans la prière universelle qui suit. Cette unique intention n'a pas la même portée que la prière spécifique pour les catéchumènes.

8.3. Autres éléments de l'analyse

Les célébrations que nous avons observées se situent chacune dans un contexte ecclésial spécifique, un lieu défini, un temps différencié et des personnes particulières. Cela induit automatiquement des facteurs 'perturbateurs' par rapport à la programmation rituelle et nécessite souvent des adaptations parfois sujettes à caution. Examinons à présent, les éléments en présence et leurs incidences sur les critères de l'observation.

8.3.1. Le temps et l'espace

8.3.1.1. Le contexte

Les célébrations catéchuménales observées dans les fiches 4, 5 et 7, étaient « couplées » avec d'autres célébrations et concernaient d'autres personnes que les catéchumènes : jeunes de profession de foi, confirmands, enfants en marche vers le baptême. Dans ces trois cas, les personnes concernées n'avaient pas le même statut ecclésial : un baptisé même non confirmé ne se situe pas de la même manière comme chrétien au sein de l'assemblée. Un enfant qui entre en catéchuménat n'a pas le même statut qu'un catéchumène appelé... Il s'ensuit que l'accumulation, la compilation des rites prévus pour chacune de ces personnes, se percutent, se contredisent parfois, dans tous les cas brouillent la symbolique dont ils sont porteurs.

Comment comprendre qu'un candidat, qui n'est pas encore accueilli par l'Église, entre en procession avec des jeunes baptisés, puis qu'il les rejoigne dans le chœur au moment de l'oraison dominicale²³² ? Quel sens donner au geste de se marquer de l'eau lors du dimanche de la Samaritaine²³³ ? Pour les confirmands, il est mémoire de leur baptême mais pour les catéchumènes, il anticipe celui de leur baptême à venir, il diminue la force symbolique de ce rite unique de leur plongée dans la mort et résurrection du Christ.

²³² Cf. Fiche observation n°4.

²³³ Cf. Fiche observation n°5.

Quant à la célébration rapportée dans la fiche n° 7, elle est un modèle de déprogrammation totale. Cette célébration, le 4^e dimanche de carême (2^e scrutin), a été une ‘compilation’ de plusieurs rites : exorcisme, onction, traditions, prière litanique empruntée au 1^{er} scrutin. Le rite de l’onction est prévu dans les rites complémentaires pendant le temps du catéchuménat. La tradition du symbole de la foi et la tradition de l’oraison dominicale sont deux rites proposés, l’un dans la semaine qui suit le 1^{er} scrutin, l’autre après le 3^e. A tout cela sont ajoutés les rites d’entrée en catéchuménat prévus par le *Rituel du baptême pour les enfants d’âge scolaire*. Louis-Marie Chauvet nous alerte sur les risques encourus par une insuffisance de programmation qu’il juge dangereuse :

« Quand un groupe déprogramme à ce point le rituel, il dépossède la communauté de ce qui pourtant est sien. Plus de point de repère ; gommage plus ou moins systématique du vocabulaire référentiel et des gestes traditionnels ; survalorisation d’une créativité qui ne se rend pas compte que, du simple fait que le code est méconnaissable, le discours éventuellement compréhensible en chacun de ses mots ou phrases, a perdu son aire d’audibilité et que de ce fait il ne peut plus être entendu. (...) Quand on s’empare du rite, ne respectant plus son caractère imprenable, il se venge »²³⁴.

Donc, prudence. Il nous semble peu opportun de vouloir rassembler dans une même célébration divers rites sacramentels de nature différente : leur portée symbolique en est chacune affaiblie, les personnes ne sont pas respectées pour ce qu’elles sont et la communauté ‘dépossédée’ de son patrimoine liturgique. Ou si cela est fait pour des nécessités de calendrier (« il

²³⁴ L.-M. CHAUVET, *Symbole et Sacrement*, op. cit. p. 353.

n'y a que 52 dimanches ! »), il faut être très attentif à la portée des gestes symboliques et faire l'effort d'une parole qui accompagne et en éclaire le sens : monition, parole catéchétique ou mystagogique.

8.3.1.2. L'espace

En général, les célébrations des étapes ont lieu dans une église dont la configuration ne permet pas toujours de respecter la symbolique spatiale du rite, notamment pour l'entrée en catéchuménat. En effet, nous l'avons relevé pour le rite d'entrée difficile à réaliser dans un fond d'église, peu éclairé et pas sonorisé. Mais des aménagements sont possibles comme nous l'avons vu dans nos observations : le candidat est à la porte de l'église, puis à l'invitation du célébrant il s'avance avec ses accompagnateurs : ainsi le dialogue et la signation peuvent-ils avoir lieu à la vue de l'assemblée²³⁵. Remarquons que, dans le cas de la célébration au centre pénitentiaire²³⁶, la spécificité et l'exiguïté du lieu n'ont en rien empêché la mise en œuvre du déplacement et du franchissement de la porte, ô combien symbolique pour un détenu.

L'utilisation de l'espace peut aussi servir à suppléer le rite du renvoi si mal perçu. Au chapitre 5.3.1, nous avons développé cette question de la place du nouveau catéchumène au sein de l'assemblée : toute sa place en participant à la liturgie de la Parole, mais juste à sa place en ne participant pas à l'eucharistie. Dans de nombreux lieux, les catéchumènes prennent souvent

²³⁵ Cf. Fiches d'observation n° 1 et 3.

²³⁶ Cf. Fiche observation n° 2.

part à la messe dominicale. Comment manifester à la fois, qu'ils sont les bienvenus mais qu'ils n'ont pas encore part à la totalité du mystère ? Une solution nous semble judicieuse²³⁷ : le catéchumène après avoir été marqué du signe de la croix se voit assigner, par le célébrant, une place dans l'espace de l'église geste accompagné de la parole : « Vous êtes maintenant catéchumène, prenez place pour écouter la parole de Dieu » (n° 95). Cette place n'est pas au premier rang de la nef, mais par exemple dans un bas-côté, dans une chapelle latérale (avec une bonne visibilité). Chaque dimanche, il y sera attendu avec ses accompagnateurs : qu'il vienne ou pas, l'assemblée sera en union de prière avec lui. Ainsi, après le baptême, il prendra pleinement sa place dans l'assemblée et cela pourra être signifié par le célébrant.

8.3.2. Les acteurs

8.3.2.1. Les candidats – catéchumènes

Dans notre Diocèse, les personnes qui frappent à la porte de l'Église présentent pour certaines des fragilités d'ordre social, psychologique, voire psychique : le Seigneur fait signe au cœur de nos pauvretés humaines. Il convient donc de les accueillir avec beaucoup de respect et d'humanité, en nous mettant à hauteur d'homme. Si l'adaptation se révèle indispensable pour la catéchèse, il en va autrement pour la liturgie : elle fait son œuvre quelle que soit la personne.

²³⁷ Cf. Fiche observation n° 3.

Prenons l'exemple de E. qui fait son entrée en catéchuménat²³⁸. E. souffre d'un léger handicap mental et d'une grande fatigabilité. Pour cette raison, il a été décidé de ne pas lui remettre l'Évangile mais de reporter ce rite lors d'une messe avec les jeunes qui se préparent à la profession de foi (ce que le prêtre n'a pas annoncé). Outre les problèmes évoqués plus haut sur le 'mélange des genres' dans une seule célébration, nous pensons qu'il y a eu là une décision arbitraire sur la capacité ou non de cette jeune femme à vivre ce rite. En effet, nous avons été témoin quelques semaines plus tard, lors d'une célébration diocésaine avec les rites d'exorcismes et d'onction d'huile, combien E. avait vécu intensément tous les rites et était pleinement habitée par leur sacramentalité. M.-D. Chenu a raison lorsqu'il affirme : « La liturgie, présence mystérieuse de Dieu par le truchement des symboles, est le milieu vital où les puissances primitives de l'homme trouvent leur équilibre » (cf. 1.2.2.1 de ce Mémoire). Nous avons pu le remarquer par ailleurs, chez des personnes lourdement handicapées, qui vivent les rites de l'initiation chrétienne.

Dans un tout autre registre, il est remarquable que dans le contexte d'un centre pénitentiaire, la liturgie ne soit pas « amoindrie » mais que le détenu candidat au baptême soit pris en compte dans toute son humanité. Là encore, nous avons été témoin que les rites accomplis complètement et selon

²³⁸ Cf. Fiche observation n° 3.

le *Rituel* avaient une force symbolique puissante dans cet univers clos : le catéchumène, les autres détenus et les accompagnateurs l'ont exprimé²³⁹.

Nous sommes sur ce point, pleinement en accord avec L.-M. Chauvet :

« (...) il est important de faire confiance à travers la rupture et la programmation symboliques notamment, à la fonction protectrice du rite, sous peine de voir chacun si impérativement soumis à un permanent investissement personnel que la célébration devient insupportable psycho-socialement »²⁴⁰.

8.3.2.2. Les célébrants et accompagnateurs

Notre regard sur ces acteurs ne se veut pas critique mais purement objectif. En ce qui concerne les célébrants, nous trouvons une corrélation entre leur âge et le respect du *RICA* qui révèle sans doute une meilleure connaissance de ce *Rituel* qui n'a que vingt ans. Les plus âgés d'entre eux n'ont donc pas eu l'occasion de le travailler lors de leurs études au séminaire.

En ce qui concerne les accompagnateurs, nous avons observé que, là où il y a une véritable équipe, formée et avec de l'expérience, les rites étaient mis en œuvre conformément au *Rituel*. Dans ces groupes, très en lien avec la commission diocésaine, le sens des rites est compris et les adaptations éventuelles, réfléchies et motivées.

²³⁹ Cf. Fiche d'observation n° 2.

²⁴⁰ L.-M. CHAUVET, *Symbole et Sacrement*, op. cit., p. 353.

8.4. Que deviennent les corps ?

Revenons au sujet de notre recherche. Par ces observations que discernons-nous de ce qui se joue – ou ne se joue pas – pour les corps en présence, tant celui du catéchumène que celui du corps ecclésial, en l'occurrence l'assemblée ?

8.4.1. Du côté du catéchumène

L'analyse sémiotique du *RICA*, menée dans la Deuxième Partie, expose comment le catéchuménat relève d'un processus d'initiation balisé d'étapes rituelles. Chacune d'elle marque le franchissement d'un seuil, le passage d'un statut à un autre. Ce processus inclue ainsi progressivement la personne au corps ecclésial. A chaque fois, un nouveau nom lui est attribué (sympathisant, candidat, catéchumène, appelé, *illuminand*, baptisé, chrétien, disciple). Cet attribut possède un caractère indiciel, c'est ce que J.-Y. Hameline appelle l'Adresse (cf. 4.1.3. de ce Mémoire) : il positionne l'individu dans le groupe et détermine ses relations à ce groupe.

Dans les cas observés, des gestes, des actions, des paroles viennent perturber ce caractère indiciel :

- Le candidat participe avec le célébrant à la procession d'entrée²⁴¹.
- Le catéchumène monte à l'ambon et proclame la parole de Dieu²⁴².

²⁴¹ Cf. Fiche observation n° 4.

²⁴² Cf. Fiche observation n° 3 et 4.

- Le catéchumène se marque du signe de l'eau²⁴³.
- Le catéchumène répond à la profession de foi baptismale²⁴⁴.

Dans ces conditions, comment se structure l'identité de la personne, si celle-ci peut agir de la même manière avant et après avoir reçu les sacrements de l'initiation chrétienne ? Ce 'brouillage' rituel n'aide sans doute pas la personne à se positionner, à expérimenter la frustration créatrice du désir. Il n'est pas non plus facilitant pour la communauté et pour leurs relations réciproques.

8.4.2. Du côté de la communauté

La communauté est-elle aussi en constante initiation : c'est la particularité de l'initiation chrétienne qui n'a pas de fin. La communauté continue de se recevoir en transmettant (cf. L.-M. Chauvet, 4.3 de ce Mémoire). En vivant les étapes du catéchuménat, elle est invitée à revisiter son propre baptême et à interroger la vitalité de sa foi. Nous l'avons relevé plus haut, une programmation rituelle claire, des gestes bien posés, des paroles catéchétiques ou mystagogiques sont indispensables pour entrer dans la compréhension du mystère sacramentel. La responsabilité du célébrant et de l'équipe de préparation est grande en ce domaine.

La communauté se sentira d'autant plus impliquée dans le processus d'initiation qu'elle sera interpellée, par exemple :

²⁴³ Cf. Fiche observation n° 5.

²⁴⁴ Cf. Fiche observation n° 5 et 6.

- pour donner son assentiment : « ...et vous tous aussi qui les entourez fraternellement, voulez-vous les aider à découvrir le Christ et à le suivre ? » (n° 82).
- pour prier pour les catéchumènes : « Nos frères et nos sœurs catéchumènes ont déjà fait un long parcours. Remercions Dieu. (...) Prions maintenant pour eux : qu'ils aillent jusqu'au bout du chemin, pour avoir part avec nous à la plénitude de la vie chrétienne » (n° 99).

Représentée par les accompagnateurs et/ou les parrains/marraines, elle s'associera aux gestes que ceux-ci posent :

- signation du candidat (n° 88),
- main droite²⁴⁵ sur l'épaule du catéchumène pendant la prière litannique (n° 156).

La main de l'accompagnateur devient le prolongement de la communauté tout entière. Pour cela il faudra veiller à la beauté du geste, son ampleur afin que le symbole fonctionne. Attention à laquelle nous invitait déjà Romano Guardini :

²⁴⁵ On pourra lire avec grand intérêt l'étude menée par Robert HERTZ : *La prééminence de la main droite. Étude sur la polarité religieuse* (1909), publiée pour la première fois dans *Sociologie religieuse et folklore*, Paris, 1929. Cette étude est actuellement disponible en version numérisée :

<http://www.anthropomada.com/bibliotheque/HERTZ-Robert.pdf>

Page 89 : « Cette notion, nous l'avons déjà rencontrée ; c'est, pour la droite, l'idée de pouvoir sacré, régulier et bienfaisant, principe de toute activité efficace, source de tout ce qui est bon, prospère et légitime ».

« (...) il faut que ce symbole soit nettement circonscrit et que la forme expressive ne puisse prêter à traduire quelque autre contenu spirituel. (...) Cette forme (...) devra parler un langage clair, lui aussi nettement déterminé et qui ne puisse donner lieu qu'à une interprétation unique. Elle devra être comprise de tous. Le vrai symbole naît comme l'expression naturelle d'un état d'âme déterminé »²⁴⁶.

Enfin, dans un tout autre aspect, l'effort de communication qui est fait pour ces étapes, facilite l'implication de la communauté et par conséquent l'intégration des catéchumènes, comme nous avons pu le noter dans plusieurs paroisses : annonce dans la feuille paroissiale ou newsletter, feuille de chants avec l'indication de l'étape et le nom du catéchumène, éventuellement les lectures choisies, verre de l'amitié après la célébration.

²⁴⁶ Romano GUARDINI, *L'esprit de la liturgie*, op.cit., p. 63.

CHAPITRE 9

LA DIMENSION CORPORELLE DE L'INITIATION CHRÉTIENNE : ENJEUX THÉOLOGIQUES ET PASTORAUX

L'observation menée sur le terrain, même parcellaire, a mis en lumière des mises en œuvre aléatoires du *RICA* par les acteurs de la pastorale locale. Nous en avons évoqué les raisons possibles : complexité de la programmation, vaste champ de création liturgique, méconnaissance et manque d'expérience des acteurs.

Nous avons repéré les faiblesses mais aussi les richesses de certaines adaptations et nous avons pointé quelques facteurs qui ne favorisent pas une 'bonne pratique'. Enfin, nous avons essayé d'évaluer ce que cela induisait dans l'identité tant du catéchumène que de l'assemblée.

A ce stade de notre réflexion, des questions restent ouvertes. Comment est-il possible, aujourd'hui, de progresser dans une bonne compréhension de ce *Rituel*, dans une pratique juste, ajustée des rites proposés ? Comment permettre à chacun, catéchumène, acteur ecclésial, membre de la communauté de faire l'expérience de la grâce sacramentelle qui se joue en nous, avec nous, par nous, pour construire le Corps mystique du Christ ?

9.1. Les fondements théologiques

Avant d'élaborer quelques pistes prospectives, il nous semble opportun de rappeler certaines convictions d'ordre théologique.

Le salut de Dieu est offert à tous les hommes et c'est le Christ lui-même qui nous enjoint de le faire savoir : « Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit » (Mt 28, 19, 20a). Ainsi, par nature l'Église est-elle missionnaire comme l'a abondamment rappelé le concile Vatican II : elle n'existe que pour témoigner et « faire des disciples » comme le demande le Christ. C'est lui « qui, par l'Église, son Corps, veut s'approcher des hommes, les inviter à partager sa vie, les libérer du péché et de toute forme d'enfermement, pour les introduire dans l'intimité de son Père »²⁴⁷. C'est lui qui nous en indique les moyens, en baptisant et en enseignant, et la pédagogie, celle de l'initiation. Cette initiation requiert la liturgie, lieu incontournable de la Révélation qui appelle la réponse de l'homme. Pour les évêques de France :

« L'initiation demande enfin de mettre en contact les personnes avec la liturgie de l'Église telle que les *Rituels* en régulent la célébration et en établissent le cadre. (...) La liturgie est surtout un milieu vivant de l'initiation : dans le langage de la beauté, les attitudes, les déplacements, les gestes et les paroles qu'elle fait vivre, elle aide à découvrir comment chaque acte et parole du Christ ont été posés 'pour notre salut' »²⁴⁸.

²⁴⁷ CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Paris, Bayard- Cerf-Fleurus-Mame, 2007, p. 24.

²⁴⁸ *Ibid.*, p. 43.

L'enjeu de l'initiation chrétienne n'est pas moins que la croissance de l'Église, Corps du Christ, dans la société actuelle.

Autre conviction découlant de la recherche théologique du premier chapitre, est que, quel que soit le contexte historique, sociologique, culturel, l'édification du Corps mystique du Christ ne se réalise que dans la dimension anthropologique inaliénable du corps de l'homme, chair vive des sacrements : c'est Dieu lui-même qui vient habiter l'homme intégral. Le mode opératoire : le rite et la médiation de l'ordre symbolique. Symbolique rituelle dont les théologiens, notamment J.-Y. Hameline et L.-M. Chauvet, ont déterminé une typologie. Par ailleurs, pour L.-M. Chauvet tout comme pour M.-D. Chenu, non seulement tout le corps de l'homme, mais également tout le corps ecclésial, sont engagés, concernés, transformés, dans l'acte sacramentel.

Ces principes étant posés, nous proposons trois axes pour notre réflexion en vue d'une meilleure mise en œuvre pastorale du *RICA* :

- Les actions rituelles.
- Les acteurs.
- Les moyens pédagogiques.

9.2. Les actions rituelles

Dans la pratique, l'expression liturgique de l'initiation chrétienne se concentre sur la célébration des étapes. Et bien souvent, s'y réduit. Or le *RICA* offre dans le temps du catéchuménat une multitude d'autres rites. Michel

Dujarier, dans son commentaire pastoral du nouveau *Rituel*²⁴⁹ en repère trois catégories : les célébrations de la Parole, les sacramentaux, les rites de passage.

9.2.1. Les célébrations de la Parole (n°106 à 109)

Les célébrations, indique le *Rituel*, ont surtout pour but, de graver dans le cœur des catéchumènes ce qu'ils ont reçu en catéchèse, de goûter les formes et les voies de la prière, de découvrir le mystère liturgique et d'être peu à peu introduit à la liturgie de la communauté (n° 107).

Quand et comment ? Sur ces points, le *Rituel* n'est pas normatif : le dimanche, mais aussi après une rencontre de catéchèse, en fonction du calendrier liturgique. Et nous suggérons, pour rendre grâce ou demander une grâce pour un événement dans la vie personnelle du catéchumène. Rien n'est dit de la structure de ces célébrations qui sont laissées à la créativité des animateurs, à condition de respecter les lois de la liturgie, tempère le *Rituel*.

9.2.2. Les sacramentaux

Les sacramentaux sont de deux types : les exorcismes et les bénédictions.

²⁴⁹ Michel DUJARIER, *L'initiation chrétienne des adultes*, op. cit., p. 58.

9.2.2.1. Les exorcismes (n° 110 à 115)

Les premiers exorcismes ou exorcismes mineurs sont constitués d'une monition en référence à un passage biblique. Dans cette prière, l'Église implore du Seigneur son aide dans le combat spirituel. Les exorcismes doivent montrer aux catéchumènes « l'importance du renoncement pour vivre selon les béatitudes du Royaume de Dieu » (n° 110). Onze prières sont proposées (n° 115).

Le *Rituel* en précise la mise en œuvre : le catéchumène est incliné ou à genoux, et le célébrant étend les mains sur lui. Ces exorcismes peuvent se faire au cours d'une célébration de la Parole ou lors d'une rencontre de catéchèse. Le lieu est suggéré : dans une église ou dans la salle de réunion.

9.2.2.2. Les bénédictions (n° 116 à 119)

Le *RICA* propose trois formules de bénédiction (n° 119). Les oraisons manifestent aux catéchumènes « l'amour de Dieu et la sollicitude de l'Église » afin de les soutenir dans leur cheminement. Accompagnée d'une imposition des mains, la bénédiction peut être donnée à la fin d'une célébration de la parole ou d'un temps de catéchèse.

9.2.3. Les rites de passage

Si les étapes sont les célébrations liturgiques majeures des rites de passage, par ailleurs les catéchumènes franchissent pendant ces années de

l'initiation chrétienne plusieurs seuils : « on s'efforcera de marquer ces passages par des célébrations » (n° 120).

Le *RICA* propose donc, d'une part d'anticiper les traditions du Symbole de la foi, du Notre Père (n° 175 à 186) et le rite de l'Effetah (n° 194 à 196) et d'autre part de pratiquer des rites d'onction. Ce rite, « par son symbolisme, est le plus apte à signifier la force que Dieu accorde aux catéchumènes dans l'approfondissement de leur conversion »²⁵⁰. C'est le rite du secours divin : l'huile qui protège, qui assouplit, qui fortifie pour s'engager dans les luttes de la vie chrétienne. Trois monitions sont proposées (n° 123 à 125), suivies du geste de l'onction, en général, dans les mains du catéchumène. L'onction peut avoir lieu après un exorcisme, au cours d'une célébration de la parole et être réitérée si nécessaire.

Nous l'avons expérimentée, lors d'une rencontre diocésaine à quelques semaines de l'appel décisif. Elle a été réalisée pendant la célébration de la Parole, après un rite d'exorcisme, le célébrant en était l'évêque. Dans un temps de relecture avec leurs accompagnateurs, les catéchumènes ont exprimé comment ils avaient ressenti la douceur de l'huile et combien ce geste les avait rassurés pour vivre ensuite l'appel.

9.2.4. Intérêt pastoral

Les Notes doctrinales et pastorales par lesquelles s'ouvre le *RICA*, le disent expressément : l'initiation chrétienne requiert un temps long pour

²⁵⁰ Michel DUJARIER, *L'initiation chrétienne des adultes*, op. cit. p. 62.

parvenir à la conversion et la maturation de la foi. Pour cette raison, le catéchuménat est « un temps prolongé d'apprentissage de la vie chrétienne (parfois plusieurs années) comportant catéchèses et rites appropriés » (n° 42). On tirerait sans aucun doute profit à ne pas se limiter aux seules étapes mais aussi à ponctuer la temporalité longue par de la ritualité.

Les divers rites évoqués ci-dessus soutiennent, fortifient, encouragent le catéchumène dans un cheminement qui peut parfois paraître interminable, au sens où le terme est très éloigné. Par la réitération des rites, s'inscrit peu à peu en lui l'identité chrétienne. Par et dans le corps, par la symbolique rituelle, chaque sacramental fait pénétrer la Parole de Dieu.

De mise en œuvre très simple, les rites complémentaires offrent également aux accompagnateurs et célébrants l'opportunité d'une pratique 'démystifiée'. Ainsi, ils se familiarisent avec la symbolique rituelle, acquièrent une meilleure compréhension de la célébration des étapes et se sentent plus à l'aise dans leur mise en œuvre.

9.3. Les acteurs

Dans l'analyse sémiotique du *Rituel*, dans la Deuxième Partie de ce mémoire, un des critères d'analyse retenu, était celui des acteurs et parmi eux, ceux que l'on peut classer de manière générique sous le terme « célébrant ». A ce propos, la note 25 de la page 15 du *RICA* précise : « Le terme 'célébrant' désigne, dans ce *Rituel*, celui qui préside, évêque, prêtre ou diacre ou bien tout fidèle appelé à mener la célébration ». Cette note ouvre un champ de

possibilités qu'il nous semble opportun de considérer pour notre étude. Dans un premier temps, examinons ce qu'indique le *Rituel* pour les différents rites.

9.3.1. Le célébrant des étapes

Le célébrant de l'entrée en catéchuménat est un prêtre et/ou un diacre dont le *Rituel* précise qu'ils sont revêtus des vêtements sacerdotaux (n° 79).

Pour l'appel décisif, c'est « habituellement » l'évêque (n° 126) ou « celui qui agit en son nom » (n° 133), car c'est à lui qu'est « particulièrement confié le baptême des adultes et le soin d'y préparer les catéchumènes » (n° 12). Sa mission spécifique au cours de cette célébration est largement détaillée dans la note pastorale n°133. Nous en reprenons quelques éléments :

- faire apparaître le caractère théologal et ecclésial de l'appel décisif,
- prononcer l'admission des « élus »,
- faire découvrir le mystère divin contenu dans l'appel de l'Eglise.

En ce qui concerne les sacrements de l'initiation chrétienne, notamment le baptême, le *Rituel* rappelle que, « les ministres ordinaires du baptême sont l'évêque, le prêtre, le diacre » et un peu plus loin, « ils mettront toute leur conscience à servir la parole de Dieu et à célébrer le sacrement » (n° 11). Le *Rituel* souligne pour les évêques : « aussi n'omettront-ils pas de célébrer eux-mêmes le baptême, surtout à la veillée pascale » (n° 12). Toutefois, « en l'absence d'un prêtre ou d'un diacre, s'il y a péril de mort (...) »

tout fidèle,²⁵¹ (...) a le pouvoir et parfois le devoir de conférer le baptême » (n° 16). L'insistance est de nouveau pointée pour l'évêque, ministre originel de la confirmation²⁵², « qu'il convient qu'il donne aussitôt lui-même » (n° 229). Ce sacrement de l'initiation peut toutefois être célébré, en l'absence de l'évêque, par le prêtre qui a baptisé, et avec d'autres prêtres s'il a beaucoup de confirmands (n° 229).

9.3.2. Le célébrant des autres rites

Il n'y a aucune indication concernant le célébrant des célébrations de la parole. En ce cas, la note 15 du *RICA* s'applique (cf. ci-dessus). Le *Rituel* est plus précis en ce qui concerne les exorcismes mineurs et les bénédictions : ils « sont célébrés par le prêtre, le diacre, éventuellement par un catéchiste apte, délégué par l'évêque pour accomplir cette fonction » (n° 111 et note de bas de page du n° 117).

9.3.3. Une ministérialité à déployer

Force est de constater que l'initiation chrétienne des adultes est un lieu favorable à l'expression de la pluralité ministérielle de l'Église, soit par la possibilité offerte pour accomplir un rite, à l'un ou l'autre célébrant, soit, de manière complémentaire, par plusieurs célébrants. Ces ministères ecclésiaux étant incarnés par des clercs ou des laïcs (cf. Note pastorale 15 et sa note de

²⁵¹ Souligné par le *Rituel*.

²⁵² *Rituel de la confirmation*, *op. cit.*, note pastorale n° 22.

bas de page). Ne pourrait-on voir là, une opportunité de déployer la mise en œuvre des rites catéchuménaux, en ne la concentrant pas entre les mains d'un seul ? Dans ce sens, nous proposons maintenant deux axes de réflexions à partir de deux types d'acteurs : les diacres et les catéchistes.

9.3.3.1. Les diacres

« Rétabli en tant que degré propre et permanent de la hiérarchie »²⁵³ par le Concile Vatican II, le diaconat est une réalité relativement neuve dans l'Église de France. Peu connu, souvent mal situé, notamment aujourd'hui en raison de la raréfaction du nombre de prêtre²⁵⁴, le ministère diaconal pourrait trouver pleinement sa place au sein du catéchuménat.

Le diacre est signe, sacrement, de Jésus-Christ dans l'espace de la vie des hommes. Dans son ouvrage, *Diacres. Une Église en tenue de service*, Mgr Rouet le dit de la manière suivante :

« La sacramentalité de son ordination découle de ce que, l'Église étant sacrement du Royaume, il sert 'l'ecclésial' hors de l'Église. Sa dimension sacramentelle signifie et rend présent dans l'Église et pour son élan vers le monde le Christ Premier-Né de toute créature »²⁵⁵.

Il n'est pas étonnant alors que bien des diacres, et c'est une réalité dans le diocèse de Poitiers, accompagnent des catéchumènes.

²⁵³ CONCILE VATICAN II, *Constitution dogmatique sur l'Église, Lumen gentium* n° 29.

²⁵⁴ Cf l'étude d'Alphonse BORRAS, *Quand les prêtres viennent à manquer. Repères théologiques et canoniques en temps de précarité*, op. cit.

²⁵⁵ Albert ROUET, *Diacres, Une Église en tenue de service*, Paris, Médiaspaul, 2016, p. 99.

Pour revenir à notre sujet du *Rituel*, voyons les incidences du ministère diaconal, par exemple, sur l'étape de l'entrée en catéchuménat. Au début de la célébration, en se tenant à la porte, le diacre manifeste que l'Église vient au-devant de ceux qui ont rencontré le Christ et ont le désir de le suivre. Mais nous ne pouvons en rester là. Le père Rouet nous propose un autre aspect du ministère diaconal :

« Dans l'Église, il rend présent le Royaume jusqu'en ses plus lointaines étincelles. Au sein de l'humanité, il est sacrement vivant, en tant que ministre ordonné, de l'Église du Corps du Christ. Si belle qu'elle soit, l'expression 'ministère du seuil' reste insuffisante : on peut rester les deux pieds plantés à la porte. Le diaconat est un ministère de 'l'aller et retour' »²⁵⁶.

« L'aller et retour », n'est-ce pas là, une des symboliques de l'entrée en catéchuménat ? :

- « Entrez dans l'église pour prendre part avec nous à la table de la parole de Dieu » (n° 95)
- « Catéchumènes, allez dans la paix du Christ ! » (n° 101 : renvoi)

Le diacre nous semble être le ministre idoine pour faire passer du dehors au dedans et inversement. Par nature il est le ministre de l'hétérotopie du rite, sacrement du Christ dans le monde et médiateur du passage dans l'espace sacré. Ainsi, après avoir accueilli le candidat et l'avoir marqué du signe de la croix, il l'introduit, désormais catéchumène, au sein de

²⁵⁶ *Ibid.*, p. 103.

l'assemblée. A lui aussi de signifier le renvoi, en sortant avec le catéchumène, surtout s'il est membre de l'équipe d'accompagnement.

Par ailleurs, n'oublions pas que selon les Pères conciliaires, il appartient aux diacres, en communion avec l'évêque et son presbyterium « d'administrer solennellement le baptême (...), d'être ministres des sacramentaux »²⁵⁷. Les sacramentaux, nous venons d'en faire le recensement, sont nombreux dans le *Rituel* de l'initiation chrétienne. Sans doute faudrait-il encourager les diacres, d'autant plus lorsqu'ils sont accompagnateurs, à les pratiquer régulièrement. En ce qui concerne les étapes, nous venons de voir qu'ils avaient toute leur place dans l'entrée en catéchuménat. Pour l'appel décisif, l'ensemble des rites est réservé à l'évêque ou son représentant : peut-être y a-t-il à innover en la matière ? Le diacre peut être celui qui appelle nominativement, qui présente, qui remet l'écharpe violette quand cela se pratique... Pour le baptême, le *Rituel* rappelle que le diacre, au même titre que l'évêque et le prêtre, est le ministre ordinaire (n° 11). Là aussi, il faudrait trouver une manière de faire qui honore chaque ministère. Si le diacre a accompagné le catéchumène, pourquoi ne le baptiserait-il pas ? Sinon, il peut faire les rites complémentaires : onction, remise de la lumière et du vêtement blanc.

Dans ces propositions, nulle velléité de tirer le ministère diaconal vers la dimension liturgique mais bien de manifester la sacramentalité de ce ministère comme y invite Mgr Rouet : il témoigne de l'initiative de Dieu et la

²⁵⁷ CONCILE VATICAN II, *Constitution dogmatique sur l'Église, Lumen gentium* n° 29.

rend « présente, au sens de visiblement signifiée et perceptible »²⁵⁸. Sacramentalité au service de la construction de l'identité chrétienne de ceux qui frappent à la porte de l'Église.

9.3.3.2. Les catéchistes

Ainsi désignés par le *Rituel*, les catéchistes sont en fait dans les Diocèses de France, des accompagnateurs, terme générique qui évite la confusion avec les personnes qui assurent la catéchèse des enfants. Sous ce terme, on entend plus l'harmonique de celui qui chemine avec, de « l'aîné dans la foi » qui a pour mission de « mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité avec Jésus-Christ »²⁵⁹. Mais bien plus qu'une qualification, c'est une manière d'être chrétien à laquelle appelait le Pape François : « Ce n'est pas un titre, c'est une attitude : rester avec lui ; et durant toute sa vie ! C'est rester en présence du Seigneur et se laisser regarder par lui »²⁶⁰.

Car leur mission est grande :

« Les catéchistes exercent une fonction importante pour le progrès des catéchumènes et la croissance de la communauté. (...) Ces personnes

²⁵⁸ Albert ROUET, *Diacres, Une Église en tenue de service*, op. cit., p. 117.

²⁵⁹ *Directoire général pour la catéchèse* n° 78.

²⁶⁰ Pape FRANÇOIS, *Chers catéchistes, merci beaucoup*, Discours du pape François aux catéchistes en pèlerinage à Rome à l'occasion de l'Année de la foi et du Congrès international des catéchistes, Éditions UADFF-SNCC, 2013, p. 4.

veilleront à ce que leur enseignement soit conforme à l'esprit de l'Évangile, corresponde aux temps et aux symboles de la liturgie, soit adapté aux catéchumènes » (n° 51).

Toutes exigences qui requièrent formation (catéchétique, liturgique, ecclésiologique), respect de la personne accompagnée et aussi disponibilité spirituelle, comme le souligne le pape François. Mais au-delà de l'aspect purement fonctionnel de leur mission, le théologien Henri Bourgeois décèle dans ces ministères laïcs, « une dimension symbolique, en exprimant auprès des personnes ayant fait une demande catéchuménale, l'amour imaginaire et fidèle de Dieu »²⁶¹.

Autre versant de leur mission, à côté de la catéchèse, la liturgie : « Ils prendront une part active dans les rites, chaque fois que cela est possible » (n° 51), indique le *RICA*. Et nous l'avons vu, cela est possible dans de nombreux cas (cf. ci-dessus). Le *Rituel*, dans les missions qui incombent à l'évêque prévoit que « dans un souci pastoral, il peut confier aux catéchistes qui en sont vraiment dignes et qui sont convenablement préparés le soin d'accomplir les exorcismes mineurs et les bénédictions » (n° 47). H. Bourgeois a pris pleinement la mesure de cette possibilité donnée par le *Rituel* :

« Je voudrais encore insister sur le fait que les accompagnateurs doivent avoir un rôle liturgique. Sans pour cela porter atteinte aux dispositions canoniques. Car les fonctions liturgiques ne s'épuisent pas dans la présidence d'une assemblée. Il est normal qu'une entrée en Église ou un appel décisif donne

²⁶¹ Henri BOURGEOIS, *Théologie catéchuménale*, op. cit. p. 106.

place, parole et gestes à ces personnes qui, au nom de l'Église, ont marché avec les catéchumènes et qui, le moment venu, célèbrent avec eux le don de Dieu »²⁶².

Dans son commentaire pastoral du nouveau *Rituel*, Michel Dujarier, se fondant sur son expérience dans les communautés africaines, met lui aussi en avant le rôle liturgique des catéchistes. Il va jusqu'à proposer des gestes pour les laïcs, non prévus par le *Rituel*, qui pour lui renforceraient la dimension symbolique du rite. Par exemple pour les scrutins : « La supplication pour les élus gagnerait à être faite par les parrains et marraines qui étendraient en même-temps les mains sur leurs filleuls »²⁶³. Parrains et marraines, ou dans la plupart des cas ces derniers n'étant pas présents, par les accompagnateurs.

9.3.3.3. Une pluralité bénéfique

Toute entière ministérielle, l'Église est un corps composé de plusieurs membres :

« En effet, le corps est un, et pourtant il y a plusieurs membres : mais tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps : il en est de même du Christ. Car nous avons été baptisés dans un seul Esprit pour être un seul corps » (1Cor, 12,13a).

²⁶² *Ibid.*, p. 106.

²⁶³ *Op. cit.*, p. 89.

La Constitution apostolique *Lumen Gentium* au n°7, ajoute que non seulement il y a pluralité des membres mais que c'est par cette diversité que s'édifie le Corps du Christ. Par les sacrements de l'initiation chrétienne de tous, par l'ordination de quelques-uns ou délégation épiscopale pour d'autres, catéchistes-accompagnateurs et diacres au sein du catéchuménat, tous sont au service, pour leur part, non seulement à la construction de l'identité chrétienne du catéchumène, mais aussi à l'édification du Corps mystique du Christ. Cette œuvre se réalise non seulement dans l'accompagnement catéchétique et spirituel mais bien aussi dans leur « participation active » à la liturgie.

9.4. Les moyens pédagogiques

Richesse de la ritualité, diversité des acteurs : deux points d'appui pour déployer la mise en œuvre liturgique du catéchuménat, éducatrice de l'identité chrétienne. Mais comment 'mettre tout cela en musique' ? Nous disposons, pour cela, de quelques outils : d'une part une action purement pédagogique qu'est la formation des acteurs ecclésiaux, d'autre part une pédagogie spécifique pour entrer dans la compréhension du mystère sacramentel, la parole mystagogique.

9.4.1. La formation des acteurs

L'enquête menée préalablement aux Assises francophones du catéchuménat de 2016 fait apparaître que 40 % des accompagnateurs (laïcs et

ministres ordonnés) ne connaissent pas le *RICA*. L'objet de ce paragraphe n'est pas de donner des conseils en matière de formation, mais simplement de rappeler quelques convictions sur la responsabilité qui incombe aux uns et aux autres, d'organiser la formation et de se former. L'objectif est que chacun puisse exercer sa charge, au sein du catéchuménat, au service de l'édification de la foi de tous.

En ce qui concerne les ministères ordonnés, l'évêque, premier catéchète du Diocèse, exerce « une fonction importante pour le progrès des catéchumènes et la croissance de la communauté ». Il lui revient, « par lui-même d'établir et de diriger le service pastoral du catéchuménat, de promouvoir aussi son développement » (n° 47). C'est également lui qui invite les prêtres à « faire preuve de maturité par leur science » afin « qu'ils aient une connaissance sérieuse des documents du magistère »²⁶⁴. Le Décret sur le ministère des prêtres définit l'enjeu de leur formation :

« Étant donné qu'actuellement la culture humaine et même les sciences sacrées progressent et se renouvellent, les prêtres sont appelés à perfectionner leurs connaissances religieuses et humaines de façon adaptée et ininterrompue ; c'est pour eux la meilleure préparation au dialogue avec leurs contemporains »²⁶⁵.

²⁶⁴ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Décret sur le ministère et la vie des prêtres, Presbyterum ordinis*, Paris, Centurion, coll. "Documents conciliaires" n° 4, 1966, pp. 158-238, n° 19.

²⁶⁵ *Ibid.*, n° 19.

Cette recommandation des Pères conciliaires répond au constat que nous avons fait au paragraphe 8.3.2.2 de ce chapitre, sur la méconnaissance du *RICA* par les prêtres d'une certaine génération²⁶⁶.

Pour les séminaristes, la *Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*²⁶⁷ de 2016 rappelle avec vigueur au n° 117, que : « La formation intellectuelle fait partie de la préparation intégrale du prêtre ». Elle précise un peu plus loin :

« La théologie dogmatique, qui comprend aussi la théologie sacramentaire, doit être enseignée de manière systématique et organique, de façon à ce que soient exposés en premier lieu les textes bibliques. On présentera ensuite l'apport des Pères de l'Église d'Orient et d'Occident à la transmission et au développement de la compréhension des vérités révélées »²⁶⁸.

Le document romain invite chaque Pays à « développer les éléments essentiels de la formation intellectuelle exposés dans cette *Ratio fundamentalis*, en tenant compte des spécificités historiques et culturelles du pays »²⁶⁹. Formons le souhait que la *Ratio nationalis*, qui doit être publiée prochainement, intègre l'étude du *RICA*.

²⁶⁶ Mgr François MARTY, Introduction au Décret sur le ministère et la vie des prêtres, *Presbyterorum ordinis*, dans : Document Conciliaires n° 4, Paris, Centurion, p. 180. : « On peut regretter que le numéro de notre décret consacré à l'étude et à la science pastorale ne soit pas plus vigoureux et convaincant. La multiplicité des tâches pastorales dans la vie du prêtre d'aujourd'hui n'est pas de nature à favoriser le vrai travail intellectuel ; c'est en raison de cette situation qu'il fallait tout spécialement en manifester l'urgence. »

²⁶⁷ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Le don de la vocation presbytérale. Ratio Fundamentalis Institutionis Sacerdotalis*, 2016.

²⁶⁸ *Ibid.* n° 168.

²⁶⁹ *Ibid.*, n° 118.

L'injonction à se former pour les accompagnateurs est à trouver dans le chapitre II du *Directoire Général pour la Catéchèse*²⁷⁰. Il commence, au n° 233, par préciser les différentes tâches des catéchistes. Nous pouvons relire le n° 234, intitulé « Importance de la formation des catéchistes », en remplaçant catéchistes par accompagnateurs :

« Toutes ces tâches sont dictées par la conviction que toute activité pastorale qui ne bénéficie pas du concours de personnes vraiment formées et préparées, compromet sa qualité. C'est pourquoi, la formation appropriée des catéchistes ne saurait être négligée... »

Les services diocésains du catéchuménat en France sont bien conscients des enjeux et de l'impérieuse nécessité de proposer des formations aux acteurs du catéchuménat. Il n'est qu'à regarder les programmes proposés dans chaque Diocèse. De nombreux laïcs se forment régulièrement, mais pas tous. C'est sans doute aux pasteurs qui appellent des personnes pour accompagner des catéchumènes localement à valoriser, à promouvoir les formations organisées par le service diocésain ou à s'impliquer personnellement dans la formation des accompagnateurs de leur paroisse. Peut-être aussi reconnaître qu'eux-mêmes ont besoin de « rafraîchir » leurs connaissances.

²⁷⁰ CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire Général pour la Catéchèse*, Paris, Bayard- Centurion-Cerf- Lumen Vitae, 1997 ; à partir de maintenant nommé *DGC*.

9.4.2. Le peuple de Dieu

« C'est au peuple de Dieu, c'est-à-dire à l'Église qui transmet et nourrit la foi reçue des Apôtres, que revient en premier lieu le soin de préparer au baptême et de former les chrétiens » (*RICA* n° 7). L'analyse sémiotique du *RICA* nous a permis de mettre en évidence le rôle important de la communauté chrétienne dans la célébration des étapes catéchuménales.

Rappelons-en ici les grands axes (n° 44) :

- les fidèles tiendront à participer aux célébrations en prenant une part active,
- les fidèles veilleront à rendre leur témoignage (appel décisif),
- les fidèles seront assidus aux rites (scrutins),
- les fidèles participeront aux messes des néophytes.

Dans les Notes doctrinales et pastorales du *RICA*, le chapitre sur les ministres (n° 44 à 51) débute par le peuple de Dieu : « Représenté par l'Église locale, (il) doit comprendre et manifester sans cesse que l'initiation des adultes est vitale pour lui et dépend de la responsabilité de tout baptisé ». En ce sens, le *Rituel* déploie la conviction d'un R. Guardini pour qui la liturgie requiert la participation active de chacun et d'un M.-D. Chenu pour qui l'assemblée est le sujet de la liturgie. Mais l'assemblée est-elle bien consciente du rôle qu'elle a à jouer dans la liturgie catéchuménale ? On peut en douter aux vues de nos observations.

Sans aucun doute, il faut aider la communauté ecclésiale à entrer dans le mystère sacramentel des rites du catéchuménat. Romano Guardini en son temps avait esquissé une tentative en s'essayant à une parole mystagogique dont il nous dit qu'elle crée, dans le croyant, une attitude pour accomplir une action liturgique et ainsi faire naître la communauté (cf. 1.1.4.3. de ce Mémoire). Nous le savons, la mystagogie s'accomplit déjà par la manière dont la liturgie est célébrée²⁷¹ : un beau geste accompagné d'une parole juste.

²⁷¹ *RICA*, note de bas de page n° 2 de la note pastorale n° 44.

« Car le geste a besoin d'être compris pour être posé ; compris après avoir été posé, d'avantage encore, sans doute, qu'avant d'avoir été posé » ; tel devrait être le souci du célébrant, selon François Cassingena²⁷². Les Pasteurs de l'Église ancienne ont été des maîtres en la matière et il n'est pas étonnant que le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes* de ce XXI^e siècle s'en soit inspiré. Nombres de monitions qu'il propose sont des paroles mystagogiques : elles fonctionnent si le geste qu'elles accompagnent a été correctement posé et si elles sont clairement énoncées. Parfois, quelques mots, après le geste, redisent avec force l'acte sacramentel qui vient de s'accomplir comme, par exemple, après la signation : « maintenant que tu es chrétien-catéchumène... ». François Cassingena nous alerte : pas d'explication intempérante autant qu'intempestive, car « l'engagement concret – incarné – dans l'action liturgique a grâce pour introduire à l'intelligence de l'action liturgique ». Autre point d'attention qu'il soulève dans la pratique liturgique relevé par les Pères de l'Église, la réitération des rites : « il faut qu'ils (les gestes) aient été posés, et maintes fois posés, pour devenir intelligibles ». Donc évitons les improvisations, les à-peu-près dans les rites, les adaptations malvenues qui ne rendent pas lisibles, pour l'assemblée, des rites mal connus.

Là encore, l'enjeu est de taille. C'est la conviction de L.-M. Chauvet : le *Rituel* concerne tout autant la communauté que l'individu qui sont initiés par les rites. Par cette pratique rituelle, l'initiation chrétienne engendre

²⁷² François CASSINGENA, « Le sens du geste liturgique chez les Pères de l'Église », *op. cit.*

constamment l'Église du Christ. Par sa participation active, consciente et éclairée à la liturgie catéchuménale, la communauté épiphanise le Corps du Christ. Cela ne peut s'accomplir que si l'Église, par ses ministères, se fait pédagogue du mystère salvifique de Dieu.

9.5. Un constat tempéré

Agir en public, poser un geste, dire une parole à la vue et à l'écoute d'un groupe, c'est toujours une prise de risque. Or, nous l'avons constaté dans cette mise à l'épreuve de la pastorale, le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes* peut vite devenir un terrain semé d'embûches où l'on n'est pas toujours maître de la situation. Mais en portant un regard bienveillant sur les pratiques pastorales, on peut dire que les choses se font avec la mention 'peut mieux faire'.

Dans chaque Diocèse, les Services du catéchuménat disposent des outils nécessaires pour progresser dans une meilleure compréhension du *RICA*. Les acteurs du catéchuménat sont souvent des personnes de bonne volonté, ouvertes à une plus grande intelligence de ce champ de la mission pour laquelle l'Église les a mandatées. Il convient de les encourager et de rendre grâce pour leur engagement au service de la croissance de la foi des catéchumènes et de la croissance de l'Église, même et surtout s'ils n'en ont pas une conscience claire.

Il est donc possible de progresser, pas à pas, avec humilité mais sans rien lâcher de notre conviction profonde : le corps de l'homme est le lieu de la Révélation du salut de Dieu pour tous. Rien ne se fera sans lui. A nous de créer les conditions favorables pour qu'advienne la grâce sacramentelle.

CONCLUSION

La problématique de départ de ce mémoire se fondait sur l'écart constaté, dans ma responsabilité diocésaine, entre les indications de mise en œuvre liturgique du *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes* et la pratique pastorale en usage pour la célébration des étapes catéchuménales. Avec en corolaire cette double question qui la sous-tendait : d'une part, dans une religion de l'incarnation qu'est le christianisme, quelle place, dans le site liturgique, pour la corporéité ? Et d'autre part, dans une société marquée par la postmodernité, comment l'institution Église peut-elle encore proposer des rites d'incorporation ? Si ces interrogations demeurent comme une tension à assumer dans la pratique, le chemin parcouru dans ce travail de recherche en a néanmoins dégagé les fondements théologiques et mis en évidence les enjeux pour l'Église et les femmes et hommes de ce temps.

A l'aune du *corpus* théologique retenu dans la Première Partie, nous avons pu mesurer l'évolution de la prise en compte de la corporéité dans l'acte liturgique au cours du siècle précédent. Siècle de la modernité où, peu à peu, l'individu s'affranchissant des institutions, s'autonomise et se construit par et en référence à lui-même. C'est par son expérience personnelle au monastère de Beuron, avant de le mettre en pratique ensuite à Rothenfels puis de le théoriser, que Romano Guardini, à l'aube du XX^e siècle pose le concept suivant : c'est l'homme tout entier, corps et âme, qui participe à l'action

liturgique. Là, dans ce corps, s'exprime le plus intime de la relation à Dieu dans un cadre instituant, la liturgie ecclésiale. « Il ne se dissout pas dans le tout ; il lui est subordonné et y est inséré, mais de telle manière que sa personnalité demeure intacte et respectée, continuant de reposer en elle-même »²⁷³. Non seulement, il ne disparaît pas dans le tout institutionnel, mais au contraire, nous dit J.-Y. Hameline, il est révélé à lui-même. En s'entendant appelé, nommé, en le vocalisant lui-même, le chrétien devient ce qu'il est appelé à être : fils aimé du Père, frère du Christ, frère des autres. Car, affirme l'auteur, rien de plus touchant alors que le « Nom béni de Jésus », dit dans une voix de fin silence. L'oreille de la foi sait que ce Nom est « un pacte, une relation possible, une promesse »²⁷⁴. Ainsi l'individu est-il introduit dans l'altérité avec Dieu et il prend sa place dans le corps ecclésial en relation avec les autres. Le détour par les sciences humaines opéré par L.-M. Chauvet, dresse une triple définition anthropologique du corps : cosmique, traditionnel et social. Il est le lieu possible du sacré où s'inscrit, par le rite symbolique le mystère de Dieu : « Le corps qui est toute la parole de l'homme, est l'incontournable médiation où la Parole d'un Dieu engagé dans le plus humain de notre humanité demande à s'inscrire pour pouvoir se faire entendre »²⁷⁵.

Du corps de l'homme, où Dieu prend chair, au corps ecclésial, c'est la dimension communautaire qu'introduit M.-D. Chenu. En effet, le mystère de

²⁷³ Romano GUARDINI, *L'esprit de la Liturgie*, op. cit., p. 39.

²⁷⁴ Jean-Yves HAMELINE, « La foi sur son axe fondamentale », op.cit., p. 18.

²⁷⁵ Louis-Marie CHAUVET, *Symbole et sacrement*, op. cit., p. 385.

l'incarnation ne peut se comprendre que dans l'économie du salut « nécessairement sacramentelle », donc ecclésiale. L'action liturgique, sacramentelle, a pour sujet l'Église représentée par la communauté, comme viendra le rappeler avec force le Concile Vatican II dans *Sacrosanctum Concilium*. Par ailleurs, les études ethnologiques sur lesquelles s'appuie L.-M. Chauvet, confirment qu'un « rituel n'est jamais d'ordre individuel »²⁷⁶. Il concerne toute la communauté qui le met en œuvre : elle est elle-même initiée, modelée par l'acte rituel/liturgique. Sans cesse, elle devient elle aussi ce que le Seigneur l'appelle à être, son corps visible.

A ce point de notre étude, il convenait de vérifier comment le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes* honorait ces deux corps, celui du catéchumène et celui de l'*Ecclesia*, pour les mener chacun à leur pleine identité. Nous ne reviendrons pas dans ce temps de conclusion sur les multiples propositions rituelles du catéchuménat. Nous avons essayé d'en dégager toute la richesse symbolique et d'en valoriser les effets produits tant pour le catéchumène que l'assemblée. Le *RICA*, dans sa mise en œuvre de la sacramentalité, est une pratique ecclésiale qui conforte les thèses des théologiens étudiés. Par les étapes et les divers rites qui jalonnent l'itinéraire de foi, le *Rituel* imprime et réalise dans le catéchumène la transformation de sa personne globale. Respectueuse de la capacité du catéchumène à entrer dans le mystère de la foi, l'initiation adopte une progressivité dans l'expression sacramentelle des rites, notamment dans les gestes posés. Le

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 368.

RICA permet au catéchumène d'accéder progressivement à son identité de croyant. Ce *Rituel* fait ce qu'il dit : il fait des chrétiens et se faisant, il édifie également la communauté chrétienne. C'est un autre aspect de l'initiation que nous avons pu vérifier : par la médiation symbolique des rites du catéchuménat, l'action sacramentelle s'accomplit, non seulement dans le corps de l'homme, mais aussi dans celui de la communauté.

Nous faisons donc nôtre la conviction de Patrick Prétot pour qui :

« (La liturgie) est l'action par laquelle les chrétiens entrent dans la Pâque du Christ, c'est-à-dire dans le mystère de la mort et de la résurrection et, dans ce cas, le corps y est moins un moyen d'expression que le lieu même où Dieu rejoint l'homme pour le sauver »²⁷⁷.

Mais, l'épreuve de la mise en œuvre pastorale est révélatrice des limites inhérentes au *Rituel* lui-même, ce que faisait remarquer L.-M. Chauvet lors des Assises francophones du catéchuménat en 2012. Attestant de la richesse du *RICA*, il évoque l'hypothèse (prenant l'exemple du renvoi des catéchumènes) que la réception difficile de ce *Rituel* serait « l'indice d'un certain défaut d'herméneutique dans l'élaboration du rituel »²⁷⁸, défaut dans l'élaboration qui engendre un défaut d'herméneutique dans la réception. C'est une des causes que nous avons évoquées dans les déficiences de la mise en œuvre pastorale. L'expérience diocésaine de la formation des accompagnateurs en atteste. Lorsque l'on prend le temps et la peine de « décrypter » le vocabulaire parfois d'un autre âge (critique également

²⁷⁷ Patrick PRETOT, « La liturgie : une expérience corporelle », *op. cit.*, p. 21.

²⁷⁸ Louis-Marie CHAUVET, « Du bon usage du *RICA* », *op. cit.*, p. 36.

assumée par Chauvet)²⁷⁹, de s'approprier prières et monitions qui accompagnent ou catéchisent le rite, de percevoir la dynamique rituelle qu'offre la programmation rituelle – qu'est-ce qu'on fait ? dans quel ordre ? en vue de quoi ? –, alors les accompagnateurs entrent dans la compréhension intellectuelle, théologique et ecclésiale du *Rituel*.

Bien plus, dans ces temps de formation, des célébrations peuvent être proposées où les accompagnateurs vont eux-mêmes expérimenter un certain nombre de rites, offerts ou inspirés du *RICA*. Elles vont leur faire vivre dans leur propre corps un peu de ce que vit le catéchumène. Par exemple : passer solennellement la porte de l'Église, faire mémoire de son baptême en se marquant du signe de l'eau ou en recevant sur son front le signe de la croix, recevoir et transmettre le livre de la Parole. Autant de gestes que peut accompagner une parole (« souviens toi que tu as été baptisé, que tu as été confirmé », « c'est Dieu qui nous rassemble par sa Parole »...), autant de rites reçus dans/sur le corps. Car, avec le Pape François, rappelons-le encore une fois : « La liturgie est vie et non une idée à comprendre. Elle porte à vivre une expérience initiatique, c'est-à-dire qui transforme la manière de penser et de se comporter, et non à enrichir son propre bagage d'idées sur Dieu »²⁸⁰. Par le déploiement de la ritualité, par tous les sacramentaux que la liturgie met à notre disposition, chacun est conduit à percevoir en son corps, en son être tout entier, le don que Dieu nous fait, à expérimenter la sacramentalité, sous un

²⁷⁹ *Ibid.*, p. 36.

²⁸⁰ Pape François, Discours de clôture de la semaine liturgique italienne, « Une liturgie vivante pour une Église vivante », Rome, 24 août 2017.

autre modèle que la seule liturgie eucharistique. Le Pape François insistait : « Il y a une belle différence entre dire que Dieu existe et sentir que Dieu nous aime, tels que nous sommes, ici et maintenant »²⁸¹. En effet, ce que chacun éprouve symboliquement dans son corps, il pourra alors avoir le désir de l'offrir au catéchumène et osera le mettre en œuvre grâce aux divers rites du chemin catéchuménal. C'est une formation exigeante, un processus de réception long, pour tous les acteurs pastoraux, ce que le Pape rappelait aux participants de la Semaine liturgique italienne :

« Les livres réformés selon les décrets de Vatican II ont initié un processus qui requiert du temps, une réception fidèle, une obéissance pratique, une sage mise en œuvre de la célébration d'une part d'abord des ministres ordonnés mais aussi des autres ministres, des chanteurs et de tous ceux qui participent à la liturgie ».

Les adjectifs que le Pape emploie pour qualifier la réception des *Rituels* entrent en résonnance avec l'idée que nous avons développée d'une bonne compréhension de la visée de la ritualité proposée et d'une 'sage' adaptation dans sa mise en œuvre. Un point auquel L.-M. Chauvet est très attentif : « Une bonne improvisation requiert la longue maturation d'une tradition suffisamment digérée pour pouvoir être rendue de manière personnelle. On ne maltraite pas impunément le rite »²⁸².

Outre la formation, la pluri-ministèrialité que permet le *Rituel* nous semble être l'autre champ qu'il y aurait grand intérêt à explorer. A ce sujet, nous avons modestement tenté d'esquisser quelques pistes de réflexion

²⁸¹ *Ibid.*

²⁸² Louis-Marie CHAUVET, *Symbole et sacrement, op. cit.*, p. 353.

notamment pour les diacres et les catéchistes/accompagnateurs. En ce qui concerne ces derniers, nous voudrions en souligner un signe distinctif et une caractéristique fondamentale. Les accompagnateurs sont le plus souvent des accompagnatrices. Les statistiques du Service National de la Catéchèse et du Catéchuménat ne donnent pas de répartition par sexe mais par catégorie²⁸³. Sur près de 11 000 accompagnateurs, 83 % sont des laïcs ou religieux, dont la majorité sont des femmes (selon notre pratique diocésaine). Par ailleurs, rappelons leur mission définie par le *RICA* : « Les catéchistes exercent une fonction importante pour le progrès des catéchumènes et la croissance de l'Église. (...) ils prendront une part active dans les rites, chaque fois que cela est possible » (n° 51). Et cela est possible à de nombreuses occasions selon le *RICA*. Que des laïcs, hommes et a fortiori femmes, exercent une fonction rituelle, contribuerait sans doute à montrer un visage d'Église, non seulement plus en harmonie avec la société actuelle, mais surtout un visage en plénitude à l'image de Dieu lui-même : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa : mâle et femelle il les créa » (Gen 1, 27). Pour une étude approfondie, il conviendrait sans doute de recenser ce qui se vit déjà dans les différents Diocèses et de mener une étude de type ecclésiologique sur la mission propre de chacun de ces ministères dans le processus catéchuménal et leur articulation au service de l'initiation chrétienne. Un champ prospectif pour une autre recherche.

²⁸³ <http://www.eglise.catholique.fr/wp-content/uploads/sites/2/2016/03/Dossier-de-presse, 2016>.

Les femmes et les hommes de cette époque de la postmodernité, à ce qu'en disent les sociologues, sont des individus fragmentés. Ils assument plusieurs rôles, professionnel-familial-sociétal, ils sont ici et là-bas grâce à la vitesse des déplacements ou par la réalité virtuelle ; ils sont en lien les uns avec les autres par une multiplicité de réseaux sociaux. L'individu appartient à plusieurs communautés d'élection, dans des temps différenciés et il se construit, non plus en référence à une tradition ou institution, mais en référence à plusieurs modèles juxtaposés, voire en seule référence à lui-même : son identité est éclatée. Dans ces conditions, la proposition d'un itinéraire catéchuménal, avec des rites de passages et visant à une identité unifiée et l'intégration dans un groupe socialement marqué, est-elle encore pertinente ? L'anthropologie et l'ethnologie tendent à nous prouver que oui. Mircea Eliade l'a constaté, l'Homme, par sa nature cosmique, est ontologiquement un *homo religiosus*²⁸⁴. Cette dimension religieuse requiert, pour s'exprimer, un cadre rituel. Le besoin anthropologique de ritualité demeure et nos contemporains sont en recherche de rites – ils en 'inventent' même. S'il y a perte d'autorité des institutions, concluait Joël Molinario, aux Assises francophones du catéchuménat en 2016, « Le rituel ne disparaît pas, ni la parole mais ils deviennent l'occasion symbolique de la construction de son identité »²⁸⁵.

²⁸⁴ Mircea ELIADE, *Le sacré et le profane*, op. cit.

²⁸⁵ Joël MOLINARIO, Conclusion des Assises francophones du catéchuménat 2016, *Parole et rites dans l'initiation chrétienne*, Actes à paraître.

Le *RICA* a donc toute sa pertinence quand, en 2017, 4 500 adultes et près de 1 500 adolescents, en France, cheminent vers les sacrements de l'initiation chrétienne. Des milliers d'autres qui ont fait l'expérience spirituelle de la rencontre avec Dieu frappent encore à la porte de notre institution pour lui demander de reconnaître cette expérience et de l'authentifier par les sacrements. Car la relation à Dieu ne peut se réduire à une expérience subjective, elle passe par la médiation des corps : corps ecclésial, corps de l'individu, En effet, nul ne peut se dire chrétien, si d'autres ne le lui disent : « Maintenant tu es chrétien catéchumène, entre avec nous... » (entrée en catéchuménat), ou « Vous voilà, vous êtes nés à la vie nouvelle, vous êtes devenus membres du Corps du Christ et de son peuple sacerdotal » (confirmation). Il nous faut, par ailleurs, consentir, aujourd'hui encore plus qu'hier, que le corps soit le paradigme du sacrement : ce lieu où le plus sacré se dit dans le plus humain. Ce mystère sacramentel, dont nous ne pouvons mesurer l'efficacité (mais dont nous constatons les fruits), nous le nommons la grâce.

« Les sacrements nous disent que c'est dans le plus corporel que le plus spirituel est appelé à advenir, et que le lieu chrétien du théologal est l'anthropologal. Ils nous disent que c'est dans la plus banale empiricité et opacité d'un corps, d'une tradition, d'une histoire que s'effectue la foi en ce qu'elle a de plus 'vrai'. Bref, ils nous disent qu'en effet le corps est 'chemin de Dieu' dans les deux sens de l'expression »²⁸⁶.

²⁸⁶ Louis-Marie CHAUVET, *Le corps, chemin de Dieu - Les sacrements*, Bayard, Paris, coll. "Theologia", 2010, p. 77.

Par ce propos dans *Le corps, chemin de Dieu*, Louis-Marie Chauvet résume l'imprescriptible corporéité du sacrement, ce que réalise le *Rituel de l'Initiation Chrétienne des Adultes*.

En ce sens, l'initiation catéchuménale ne pourrait-elle devenir un modèle pastoral comme le suggérait Philippe Baras lors des Assises de 2012²⁸⁷ ? L'initiation chrétienne vise à l'attachement de l'individu à la personne du Christ. D'une part, par la catéchèse, comme la définit le *Directoire Générale de la Catéchèse* : « Le but ultime de la catéchèse est de mettre quelqu'un non seulement en contact mais en communion, en intimité, avec Jésus-Christ »²⁸⁸. D'autre part, les sacrements de l'initiation chrétienne, baptême-confirmation-eucharistie, « conduisent ensemble à la pleine stature des fidèles qui exercent, dans l'Église et dans le monde, la mission de tout le peuple chrétien », ainsi que le stipule le *RICA* dès la deuxième note pastorale en référence à la *Constitution dogmatique sur*

²⁸⁷ Philippe BARRAS, « Le processus rituel de l'initiation chrétienne : un modèle pastoral ? », *La Maison Dieu* n° 273, pp. 125-144.

²⁸⁸ *DGC* n° 80.

*l'Église*²⁸⁹. Une « pastorale d'initiation chrétienne » ne pourrait-elle pas être une réponse aux attentes existentielle et spirituelle de beaucoup de nos contemporains ? Cette initiation, qui est centrée sur l'évènement de Pâques, fait entrer dans le mystère de la Résurrection en traversant la mort pour vivre de la vie du Christ. Ce passage rituel est conformé aux rites initiatiques tribaux dans ses différentes phases : mise à l'écart, réclusion, libération, introduction/agrégation dans le groupe. En régime chrétien, il est symbolisé dans le sacrement du Baptême, accompli dans la Confirmation, actualisé dans l'Eucharistie. Il possède ainsi une forte charge anthropologique, en accomplissant la naissance non seulement d'un croyant, conformé au Christ, mais en faisant advenir un être humain dans à sa pleine identité.

« L'initié, c'est celui qui a tellement investi dans son être-corps les valeurs fondatrices du groupe qu'il sait se situer avec justesse par rapport aux divers éléments de l'univers, aux différents statuts et fonctions des autres, et aux puissances surnaturelles avec lesquelles il a appris à traiter. Être initié, c'est vraiment 'entrer en humanité', advenir à une pleine humanité de sujet »²⁹⁰.

Entrer en humanité, entrer en Église. Nous l'avons vu plus haut, et le *Rituel* insiste d'ailleurs sur le lien intrinsèque des trois, ce sont les sacrements de l'initiation chrétienne qui conduisent le sujet à la pleine stature de l'identité

²⁸⁹ CONCILE VATICAN II, *Constitution dogmatique sur l'Église* n°31 : « Sous le nom de laïcs, on entend ici l'ensemble des chrétiens qui ne sont pas membres de l'ordre sacré et de l'état religieux sanctionné par l'Église, c'est-à-dire les chrétiens qui étant incorporés au Christ par le baptême, intégrés au peuple de Dieu, faits participants à leur manière de la fonction, sacerdotale prophétique et royale du Christ, exercent pour leur part, dans l'Église et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien. »

²⁹⁰ Louis-Marie CHAUVET, *Symbole et sacrement*, op. cit., p. 370.

chrétienne. Le *DGC*, à propos des sacrements en général, invoque leur caractère d'organicité : « Les sacrements forment un tout organique ; comme des forces régénératrices, ils jaillissent du mystère pascal de Jésus-Christ, formant 'un organisme' en lequel chaque sacrement a sa place vitale »²⁹¹. Cette compréhension organico-systémique des sacrements de l'initiation aurait beaucoup à apporter à nos pratiques pastorales, notamment en ce qui concerne les enfants et les adolescents. Il ne s'agit plus, aujourd'hui, de « préparer » à la première communion et/ou à la confirmation, mais bien à la vie chrétienne, comme le stipule le *DGC*, par l'eucharistie et la confirmation en lien avec le sacrement du baptême reçu dans la petite enfance. Ainsi, comme le souhaite le *Directoire Général pour la Catéchèse*, le catéchuménat baptismal, devient-il l'« inspirateur de la catéchèse dans l'Église »²⁹². D'ailleurs, les documents catéchétiques récents, conformément aux instructions du *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse*, s'inscrivent dans cette théologie sacramentaire. Ils proposent aux enfants et aux jeunes, un itinéraire de type catéchuménal, pour entrer peu à peu dans la grâce du sacrement à recevoir. S'étalant dans le temps (une ou deux années scolaires), il est ponctué d'étapes liturgique qui font mémoire des sacrements déjà reçus et introduisent dans la grâce du sacrement à recevoir. Ces nouvelles pratiques catéchétiques sont portées par les Services diocésains de catéchèse et leur tâche est grande de faire entrer les acteurs ecclésiaux, catéchistes, accompagnateurs de jeunes, prêtres, dans cette compréhension de l'initiation

²⁹¹ *DGC*, n° 114.

²⁹² *DGC*, p. 96.

‘par’ les sacrements. Il leur revient également de les accompagner dans l’appropriation des parcours de type catéchuménal proposés dans les documents catéchétiques. Dans notre responsabilité diocésaine, nous recevons le témoignage des catéchistes qui les mettent en œuvre dans leur paroisse. Ils constatent la progression des enfants/jeunes dans la foi, la joie qu’ils ont à avancer ensemble et à faire corps (on sort de la relation moi et mon Jésus), l’insertion dans la communauté ecclésiale. Mais ils sont aussi témoins, du fait que cet itinéraire touche les parents de ces enfants/jeunes.

Voilà un autre champ de la pastorale pour laquelle l’initiation de type catéchuménal nous semble des plus intéressants. Une grande majorité de cette génération des trentenaires a une « histoire de foi et ecclésiale » très courte et limitée. Ils ont été catéchisés quelques années en primaire, ils n’ont pas toujours reçu le sacrement de l’eucharistie et encore moins celui de la confirmation (c’est sans doute là, le résultat du report, en France, de ce sacrement à l’âge de l’adolescence). Certains même, ne sont pas baptisés. La catéchèse de leur enfant, la demande de baptême de leur jeune les interpellent, les bousculent parfois sur le sens qu’ils donnent à leur vie. D’autres culpabilisent, ne se sentent pas à la hauteur de la démarche de leur enfant, s’excusent de ne pas être tout à fait ‘conformes’ aux attentes de l’Église. Sans doute parmi eux, quelques-uns sont-ils en attente d’un signe de notre part, d’une proposition pour faire un pas dans la foi. En les accueillant tels qu’ils sont, là où ils en sont dans leur vie et leur histoire avec Dieu, une pastorale de l’initiation sera attentive à les accompagner, à les initier à la vie en Christ, par les sacrements, s’ils ne les ont pas reçus, ou en faisant mémoire, en revivifiant

et en rendant grâce pour ceux déjà reçus et en découvrir les fruits. Dans son exhortation apostolique, *La Joie de l'Évangile*, le Pape François nous presse :

« L'Église est appelée à être toujours la maison ouverte du Père. (...) Tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté, et même la porte des sacrements ne devrait pas se fermer pour n'importe quelle raison. Ceci vaut surtout pour ce sacrement qui est 'la porte', le Baptême »²⁹³.

Le Pape François termine ce paragraphe en nous invitant à être les facilitateurs de la grâce dans le don des sacrements. Car il en va de la crédibilité de l'Église, corps visible, et de la croissance de son corps mystique.

Même si aujourd'hui on parle de l'« homme augmenté », la dématérialisation de la structure corporelle reste du domaine d'une fiction lointaine. Pour de nombreuses années encore, l'être humain ne pourra se passer de son enveloppe charnelle. C'est elle qui lui permet « d'être au monde » : elle est son premier langage, elle est sa surface de contact avec le cosmos, avec les autres, avec l'Altérité. Le corps est le lieu de l'humanisation, ce lieu même que Dieu a désiré habité de tout temps. C'est dans ce corps que le mystère de Dieu se donne à connaître par la grâce sacramentelle. Offrir aux femmes et hommes de notre temps, de vivre cette expérience existentielle est une des plus belles missions de l'Église. Puissions-nous en prendre la mesure afin de contribuer à cette tâche par la mise en œuvre la plus juste, la plus adaptée et la plus respectueuse, tant du *Rituel de l'Initiation Chrétienne des*

²⁹³ Pape FRANÇOIS, *La Joie de l'Évangile. Exhortation apostolique*, Paris, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, 2013, n° 47.

Adultes que de la personne, et que de l'Église elle-même. Il en va de la croissance spirituelle de l'une et de l'autre.

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était tourné vers Dieu

et le Verbe était Dieu.

Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous

et nous avons vu sa gloire »

Jean 1, 1-2, 14a

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

MAGISTERE

CONCILE VATICAN II, Constitution sur la liturgie *Sacrosanctum Concilium*, 1963 ; texte dans : CENTRE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE, *Renouveau liturgique. Documents fondateurs*, Paris, Cerf, coll. "Liturgie" n° 14, 2004.

ID., Constitution dogmatique sur l'Église *Lumen Gentium*, 1964.

ID., Constitution Pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps *Gaudium et spes*, 1965.

ID., Décret sur l'activité missionnaire de l'Église *Ad Gentes*, 1965.

ID., Décret sur le ministère et la vie des prêtres *Presbyterorum Ordinis*, 1966.

PAUL VI, Constitution apostolique *Divinae consortium naturae* sur le sacrement de confirmation, 1971.

Code de droit canonique, Paris, Centurion-Cerf-Tardy, 1983.

Catechisme de l'église catholique, Paris, Mame-Plon, 1992.

PAPE FRANÇOIS, *La joie de l'Évangile. Exhortation apostolique*, Paris, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, 2013.

LITURGIE

Missel romain, Paris, Desclée-Mame, 1977.

Rituel de la confirmation, Paris, Charlet-Tardy, 1992.

Rituel de l'initiation chrétienne des adultes, Paris, Desclée-Mame, 1997.

Rituel romain de la célébration du mariage, Paris, Desclée-Mame, 2005.

PATRISTIQUE

BENOIT S., MUNIER Ch., *Le baptême dans l'Église ancienne. I^{er} – III^{ème} siècles*, Paris, P. Lang, coll. "Traditio christiana" n° 9, 1994.

Constitutions apostoliques, éd. M. Metzger, Vol. 3, Paris, Cerf, coll. "Sources chrétiennes" n° 336, 1987.

Le baptême d'après les Pères de l'Église, Paris, Migne, coll. "Les Pères dans la foi", 1962.

Le catéchuménat des premiers chrétiens, Paris, Migne, coll. "Les Pères dans la foi", 1994.

Prières des premiers chrétiens, Textes choisis et traduits par HAMMAN, A-G, choisi et présentés par Daniel Rops, Paris, Librairie Arthur Fayard, coll. "Textes pour l'histoire sacrée", 1959.

CATÉCHESE

CONGREGATION POUR LE CLERGE, *Directoire Général pour la Catéchèse*, Paris, Centurion-Cerf- Lumen Vitae, coll. "Documents d'Église", 1997.

CONFERENCE DES EVEQUES DE FRANCE, *Aller au cœur de la foi, questions d'avenir pour la catéchèse*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2003.

ID., *Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France et Principes d'organisation*, Paris, Bayard-Cerf-Fleurus-Mame, 2006.

COMMISSION EPISCOPALE POUR LA CATECHESE ET LE CATECHUMENAT, « Réflexions sur le catéchuménat, De la nécessité du discernement d'un chemin chrétien pour les personnes qui ne peuvent pas, actuellement, être baptisées », *Documents Episcopat* n° 9, 2014.

ETUDES

BAUGÉ, Nathalie, *De la place de la confirmation dans l'initiation chrétienne, La pratique française, une tension entre options pastorales et réflexion théologique*, Mémoire ISPC, 2015.

BORRAS, Alphonse, *Quand les prêtres viennent à manquer. Repères théologiques et canoniques en temps de précarité*, Paris, Médiaspaul, 2017.

BOURGEOIS Henri, « Le Baptême et sa sacramentalité dans l'initiation chrétienne », *Catéchèse* n° 88-89, 1982, p. 73-89.

ID., *Théologie catéchuménale*, Paris, Cerf, 1991.

« Le catéchuménat dans la nouvelle évangélisation. Initiation chrétienne des adultes. Ritualité et pastorale », *La Maison Dieu* n° 273, 2013.

CHATAIGNIER Bernard, « La nuit du premier jour », *Points de Repères. Hors-série*, 2004.

CHAUVET Louis-Marie, *Symbole et sacrement, une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, Paris, Cerf, coll. "Cogitatio fidei", 1987.

ID., *Le corps, chemin de Dieu. Les sacrements*, Paris, Bayard, coll. "Theologia", 2010.

CENTRE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE, SERVICE NATIONAL DU CATECHUMENAT, *Guide pastoral du Rituel de l'initiation chrétienne des adultes*, Paris, Cerf-CNPL, coll. "Guides Célébrer", 2000.

CENTRE NATIONAL DE PASTORALE LITURGIQUE ET SACRAMENTELLE, *Le sacrement de mariage, Guide pastoral du nouveau Rituel*, Paris, Cerf-SNPLS, coll. "Guides Célébrer", 2006.

CHENU Marie-Dominique, « Anthropologie et liturgie », *La Maison-Dieu* n°12, 1947, p. 53-65.

ID., « Les sacrements dans l'économie chrétienne », *La Maison-Dieu* n°30, 1952, p. 7-18.

ID., « Pour une anthropologie sacramentelle », *La Maison Dieu*, n° 119, 1974, p. 85-100.

- CONGAR Y., GY P-M, JOSSUA J-P, *La liturgie après Vatican II. Bilans, Études, Prospective*, Paris, Cerf, coll. "Unam Sanctam" n° 66, 1967.
- DEBUYST Frédéric, *L'entrée en liturgie. Introduction à l'œuvre liturgique de Romano Guardini*, Paris, Cerf, coll. "Liturgie" n° 17, 2008.
- DENIS Henri, *Sacrements sources de vie*, Paris, Cerf, coll. "Rites et symboles", 1982.
- DUHOURCAU Françoise, *L'accès à l'initiation chrétienne des personnes en situation matrimoniale complexe*, Mémoire, ISPC, 2015.
- DUJARIER Michel, *L'Initiation Chrétienne des Adultes, Commentaire historique et pastoral du nouveau rituel*, Abidjan, coll. "Travaux et Recherches de l'Institut Catholique d'Afrique de l'Ouest (CAO)" n° 2, 1983.
- ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.
- FOUCAULT Michel, « Dits et écrits 1984, Des espaces autres », Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, dans : *Architecture, Mouvement, Continuité* n° 5, 1984, p. 46-49.
- GELINEAU Joseph., *Dans vos assemblées, Manuel de pastorale liturgique*, vol 1, Paris, Desclée, 1989.
- GUARDINI Romano, *Vom Geist der Liturgie*, 1918 ; *L'esprit de la liturgie*, Paris, Parole et Silence, 2007.
- ID., « La prédication mystagogique », *La Maison-Dieu* n° 158, 1984, p. 137-147.
- HAQUIN André, « Le rite, 'lieu-dit' de la Parole », *La Maison Dieu* n° 280, 2014, p.143-153.

HAMELINE Jean-Yves, *Une poétique du rituel*, Paris, Cerf, coll. "Liturgie" n° 9, 1997.

LACROIX Roland, *Devenir chrétien... tout simplement*, Paris, L'Atelier, coll. "Tout simplement" n° 41, 2006.

MAUSS, Marcel, *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot, coll. "Petite bibliothèque Payot" n° 102, 1967.

PRETOT Patrick, « La liturgie, une expérience corporelle », *La Maison Dieu* n° 247, 2006, p. 7-36.

ROUET Albert, *Diacres-Une Église en tenue de service*, Paris, Médiaspaul, 2016.

VILLEPELET Denis, « Qu'est-ce qu'initier ? », *Croissance de l'Église* n° 125, 1998, p. 17-22.

SITES INTERNET

www.catechese.catholique.fr

<http://www.universalis.fr/encyclopedie>

<http://www.anthropomada.com/bibliotheque/HERTZ-Robert>

<http://www.dominicains.ca>

ANNEXES

Annexe 1

Analyse sémiotique du rituel de l'initiation chrétienne des adultes

Annexes 2 à 9

Fiches d'observation

LE TEMPS DE LA PREMIÈRE EVANGÉLISATION						
N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
NOTES PASTORALES						
65	Le précatéchuménat Temps de la première évangélisation		Ceux qui ne sont pas encore chrétiens	Est annoncé avec assurance et persévérance le Dieu vivant		
66	Tout le temps du précatéchuménat				Faire mûrir une véritable volonté de suivre le Christ et de demander le baptême	
67	Pendant ce temps		Les laïcs, en particuliers les catéchistes, des diacres et des prêtres les candidats	Présentent l'Évangile de manière appropriée	Rencontrer d'autres candidats, des familles et des groupes de chrétiens	
68		Selon les circonstances locales	Conférence des évêques Les sympathisants La communauté Un ami Un prêtre Un membre de la communauté		Pourvoir à une première manière de les recevoir : 1/ une cérémonie d'accueil facultative 2/ adaptée aux lieux et circonstances Premier geste de la communauté 3/ présenté par un ami, accueilli par un prêtre ou un membre de la communauté	Les sympathisants : des personnes qui sans croire pleinement manifestent de l'intérêt pour le foi chrétienne
69	Au cours du précatéchuménat		Les pasteurs	Aident les sympathisants par des prières		

Première étape CÉLÉBRATION DE L'ENTRÉE EN CATÉCHUMÉNAT						
N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
NOTES PASTORALES						
70					Signe de leur accueil et d'une première consécration	Première rencontre publique
71	Lorsque les candidats ont reçu une première annonce et manifestent un début de foi au Christ Sauveur.		Les pasteurs, Ceux qui présentent les candidats, Les catéchistes Les diacres	Cela suppose : Une conversion initiale, une volonté de changer de vie et d'entrer en relation avec Dieu dans le Christ et un certain sens de l'Eglise		
72	Au moment favorable A jours fixes au cours de l'année		Les pasteurs aidés de ceux qui présentent les candidats	Examinent les motifs de la conversion Veillent à ce qu'aucun ne soit déjà baptisé Le rite est célébré		
73			La communauté ou au moins une partie		prend une part active à la célébration	
74			Les garants	Présentent	Accompagnent les candidats	
76	Après la célébration du rite de l'entrée en catéchuménat		Célébrant / catéchumène / accompagnateurs		Les noms sont inscrits sur le registre + noms du ministre et de ceux qui présentent	
77	Dès cette célébration		L'Eglise Les catéchumènes	Les nourrit de la Parole de Dieu et procure la richesse de la liturgie Participent aux liturgies de la Paroles Reçoivent bénédictions et sacramentaux		Ils sont unis à l'Eglise et appartiennent à la maison du Christ
RITES D'ENTRÉE DANS L'ÉGLISE						
78		Devant la porte de l'église, sous le porche ou à l'entrée Ou un lieu approprié à	Les candidats avec ceux qui les présentent L'assemblée des fidèles Le prêtre ou le diacre	Chante un psaume ou un chant approprié	Se rassemblent Revêtu de l'aube avec l'étole ou la chape de couleur festive	

		l'intérieur ou en dehors de l'église				
N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
■ SALUTATION						
79			Le célébrant : prêtre ou diacre Toute l'assistance	Exprime la joie et la reconnaissance de l'Eglise Psaume 62 ou chant approprié	Les candidats s'avancent devant le célébrant	
■ DIALOGUE						
80			Le célébrant /le candidat	-Quel est votre nom ? ou appel - N ou 'me voici' - Que demandez-vous à l'Eglise de Dieu ? - La foi - Que vous apporte la foi ? - La vie éternelle	S'adresse au candidat	Le célébrant peut utiliser d'autres formulations et le candidat d'autres réponses
■ ADHESION INITIALE						
81			Le célébrant Le candidat	-Etes-vous prêts à prendre ce chemin ? - Oui, Je suis prêt		Plusieurs propositions
82			Le célébrant Ceux qui présentent et tous les fidèles	-Voulez-vous les aider ? - Oui nous le voulons		
■ EXORCISME ET RENONCIATION AUX CULTES PAÏENS						
83			Le célébrant	Monition : Seigneur Dieu, par le souffle de la bouche, repousse les esprits mauvais... Ou dialogue	Tourné vers le candidat Puis souffle sur le candidat	On peut remplacer le souffle en levant la main droite vers les candidats
86			Le célébrant Ceux qui présentent L'assemblée	-Etes-vous prêts à les aider... ? -Oui, nous le sommes Prière : Père très bon, nous te rendons grâce...		
■ SIGNATION DU FRONT ET DES SENS						
88			Le célébrant puis les accompagnateurs	-Recevez sur votre front la croix du Christ	Trace une croix avec le pouce sur le front	

89			Le célébrant Les catéchistes		Un signe de croix sur tous Tracent sur le front de chacun	Si les candidats sont nombreux
N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
90			Le célébrant ou les catéchistes	-Que vos oreilles –yeux-bouche-cœur- épaules – corps tout entier soient marqués de la croix du Christ	Trace(nt) une croix sur chaque partie du corps	Cette signation peut être omise
91			Un membre de la communauté	Acclamation adressée au Christ	Remise d'une croix	facultatif
92			Le célébrant Tous	Prière d'intercession Amen		
▪ (IMPOSITION D'UN NOUVEAU NOM)						
93			Le célébrant /le candidat	-Désormais, vous vous appellerez N		Là où la Conférence des évêques le décide
▪ (RITE ANNEXE)						
94					Imposition du sel ou action symbolique marquant l'accueil dans la communauté	Selon les coutumes locales
▪ ENTREE DANS L'EGLISE						
95	Quand on est catéchumène	On entre dans l'église ou ce qui en tient lieu	Le célébrant L'assemblée	-Entrez dans l'église, pour prendre part avec nous à la table de la Parole de Dieu Ou : Vous êtes maintenant catéchumènes, entrez pour écouter la parole de Dieu Psaume 33 de bénédiction	Geste d'invitation à entrer	
LITURGIE DE LA PAROLE DE DIEU						
96		Les catéchumènes sont à leur place	Le célébrant	Une brève allocution sur la dignité de la Parole de Dieu	On apporte le livre des Ecritures en procession, on le dispose pour le mettre à l'honneur, on peut l'encenser	
▪ LECTURES BIBLIQUES ET HOMELIE						
97				Propositions de textes de l'Ancien et d'un l'Évangile :les premiers		

				disciples suivent le Christ (Jn 1 35-42)		
▪ REMISE DU LIVRE DES EVANGILES						
98			Le célébrant Les catéchistes	-Recevez l'Evangile de Jésus le Christ, le Fils de Dieu	Remise du livre	Avec respect
N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
▪ PRIERE POUR LES CATECHUMENES						
99			Le célébrant L'assemblée	Introduction par le célébrant Intentions par un/une baptisé		Si Eucharistie, on ajoute les intentions de la prière universelle
▪ PRIERE DE CONCLUSION						
100			Le célébrant Les catéchumènes L'assemblée	Prière d'intercession -Amen	Mains étendues vers les catéchumènes	
▪ RENOI DES CATECHUMENES						
101	Avant la liturgie de l'Eucharistie	Dans un autre lieu	Le célébrant Les catéchumènes Les catéchistes Quelques fidèles	-Que le Seigneur demeure avec vous. Allez dans la Paix du Christ -Nous rendons grâce à Dieu	Les catéchumènes, quelques fidèles sortent	Prévoir un lieu pour les accueillir
102	(CÉLÉBRATION DE L'EUCARISTIE)					

LE TEMPS DU CATÉCHUMÉNAT ET SES RITES						
N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
NOTES PASTORALES						
103	Un temps prolongé (plusieurs années) pour que la foi parvienne à maturité Plusieurs fois par an...			...des célébrations catéchuménales		
104	La durée dépend à la foi de la grâce de Dieu et de la participation du catéchu-mène, du soutien de la communauté		L'évêque Le catéchumène La communauté		fixe la durée	La durée peut être abrégée Les étapes supprimées dans les circonstances exceptionnelles
CÉLÉBRATIONS DE LA PAROLE						
106	Adaptées au temps liturgique		Les catéchumènes La communauté	Instruction des catéchumènes Ce qui est nécessaire à la communauté		
107			Les catéchumènes	Graver dans leurs cœurs l'enseignement à propos des mystères du Christ Apprendre à goûter la prière Découvrir le sens des signes, des actions et des temps liturgiques Les introduire peu à peu dans la communauté		
108	Le dimanche Après la catéchèse		Les catéchumènes	Des célébrations pour qu'ils y participent d'une façon active et consciente Participent à la première partie de la messe Renvoyés après la liturgie de la Parole		
PREMIERS EXORCISMES						
110	Premiers exorcismes		Les catéchumènes		Condition de la vie spirituelle Combat entre la chair et l'esprit Importance du renoncement Nécessité du secours divin	

N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
111	Au cours d'une célébration de la Parole, en début ou fin d'une réunion		Le prêtre, le diacre ou le catéchiste délégué par l'évêque			
112		Une église, une chapelle, le local du catéchuménat				
113	Eventuellement, avant le temps du catéchuménat					Pour le bien spirituel des sympathisants
■ PRIERE D'EXORCISME						
115			Le célébrant Le catéchumène Tous	Prière en lien avec l'Écriture -Amen	Mains étendues sur le catéchumène incliné ou à genoux	11 propositions Premiers exorcismes ou Exorcisme mineur
BÉNÉDICTION DES CATÉCHUMÈNES						
116	Dans l'attente des sacrements		Les catéchumènes L'Église		Reçoivent courage, joie et paix dans leur effort et leur itinéraire	Manifestent l'amour de Dieu et la sollicitude de l'Église
117	A la fin des célébrations des la Parole Au terme d'une réunion de catéchèse	En privé si raisons particulières	Le prêtre ou le diacre ou le catéchiste		Mains étendues sur le catéchumène Puis imposition d'une main	
118	Eventuellement, avant le temps du catéchuménat					Pour le bien spirituel des sympathisants
119			Le célébrant Tous	Oraison -Seigneur montre toi favorable à ces catéchumènes... -Amen	...	9 propositions

N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
AUTRES RITES						
120	Pendant ces mêmes années		Les catéchumènes « on »		Franchissent des seuils Marquera les passages par des célébrations : Traditions du Symbole et Notre Père, Effetah, onction	
■ rites de l'onction						
121	Dans le temps du catéchuménat à la fin d'une célébration de la Parole Le samedi saint Au cours de la veillée pascale	En privé si raisons particulières				Il est permis de la réitérer
122					L'huile des catéchumènes bénie par l'évêque à la messe chrismale	Le prêtre ou le diacre peut la bénir juste avant l'onction
123			Le célébrant Les catéchumènes	Prière d'exorcisme n°115 puis : -Que la force du Christ vous fortifie - Amen	Sur les deux mains ou sur la poitrine ou autres parties du corps	L'onction sur la tête est réservé au saint-chrême

Deuxième étape CÉLÉBRATION DE L'APPEL DÉCISIF ET INSCRIPTION DU NOM						
N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
NOTES PASTORALES						
126	Inaugure le temps de la purification et de l'illumination Temps du Carême		L'évêque (habituellement) La communauté des fidèles Les catéchumènes			Rénove la communauté des fidèles en même temps que les catéchumènes et les dispose à faire mémoire du mystère pascal
127	Seconde étape de l'initiation		L'Eglise Les parrains et marraines Les catéchistes Les catéchumènes	Procède à l'appel décisif des catéchu-mènes jugés aptes à participer à l'initia-tion sacramentelle Entend le témoignage des parrains et des catéchistes	En signe de fidélité à l'appel, ils inscrivent leur nom sur le registre	L'Eglise se fonde sur une élection, un choix opéré par Dieu
128	Termine le temps du catéchuménat et sa longue formation de l'esprit et du coeur		Les catéchumènes	Une conversion des la mentalité et des mœurs Une connaissance suffisante du mystère chrétien Une participation croissante à la vie de la communauté Une volonté explicite de recevoir les sacrements de l'Eglise		Articulation de tout le temps du catéchuménat
129	Dans l'Eglise ancienne/ De nos jours		Les catéchumènes	<i>Electi, Competentes, Illuminandi</i> D'autres vocables adaptés		Pour être compris de tous
130	Le moment où se cristallise toute la sollicitude de l'Eglise		Évêque, prêtres, diacres, catéchistes, parrains-marraines, toute la communauté locale L'Eglise toute entière	Donnent un avis fondé sur les dispositions et les progrès des catéchumènes	Ils les accompagnent de leur prière Les mène avec elle à la rencontre de Dieu	Chacun à sa place et à sa façon
131	Auparavant		Les parrains-marraines	Choisis par les catéchumènes avec l'accord du prêtre et de la communauté Rendent témoignage devant l'assemblée	Exercent publiquement leur fonction S'avancent avec les catéchumènes Les aident à inscrire leur nom si nécessaire	

N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
132	Avant le rite Pendant le rite		Les responsables de la formation, parrains-marraines, Délégués communauté locale Le célébrant	Mènent une délibération Rend publique l'admission		
133	Au cours de l'homélie ou au cours du rite		L'Évêque ou celui qui agit en son nom	Fait connaître le sentiment de l'Église Demande aux catéchumènes l'expression personnelle de leur décision Prononce l'admission au nom du Christ et de l'Église Exhorte les fidèles à être un exemple et à se préparer aux fêtes pascales		
134	Le premier dimanche de Carême Temps favorable		Les « élus »		Préparation ultime	Eventuellement dans la semaine qui précède ou qui suit
RITE DE L'APPEL DÉCISIF						
135	Au cours de la messe du 1 ^{er} dimanche de Carême Dès l'ouverture de la célébration Après l'homélie	Dans la cathédrale ou Une église paroissiale ou Un lieu adapté		Dès l'ouverture : accueil des catéchumènes et des divers groupes qui constituent l'assemblée		
136	En dehors de ce dimanche			Une liturgie de la Parole	Renvoi de tous avec les catéchumènes	Choisir les lectures du 1 ^{er} dimanches de Carême
137			Les catéchumènes La communauté des fidèles « Les élus »	Homélie adaptée aux circonstances		

N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
■ APPEL NOMINAL						
138	Après l'homélie A l'approche des fêtes pascales	Devant le célébrant	La personne chargée de l'initiation (Prêtre, diacre, catéchiste, parrains-marraines, délégué de la communauté) Celui qui appelle Chaque catéchumène	-Vous pouvez les appeler Appel du nom	Présente au célébrant Avance et se place devant le célébrant, seul ou en groupe, avec le parrain	éventuellement changement de nom Si trop nombreux, chacun a été appelé nominativement dans une célébration antérieure
139			Le célébrant Les parrains et marraines L'assemblée	Vérifie l'aptitude, de la fidélité à l'écoute, du commencement à vivre en présence de Dieu – la vie fraternelle et la prière Donnent leur accord	S'adresse à l'assemblée Se tourne vers les parrains	Eventuellement accord de l'assemblée
140	Délibération préalable		Le célébrant Les responsables du catéchuménat Les parrains et marraines L'assemblée	Fait savoir la décision Accord des parrains-marraines	Vers l'assemblée Puis tourné vers les parrains	Eventuellement accord de l'assemblée
■ INTERROGATION, REPONSE DES CANDIDATS ET INSCRIPTION DU NOM						
141	Pendant l'inscription	Déplacement pour inscrire son nom	Le célébrant Les catéchumènes Les parrains et marraines Les catéchistes L'assemblée	-Voulez-vous être initiés aux sacrements du Christ ? -Nous le voulons - je vous invite à donner votre nom pour avoir part aux sacrements de la Pâque Psaume 15 ou un chant approprié	Tourné vers les catéchumènes Le catéchumène donne son nom en s'approchant du célébrant avec son parrain-marraine, soit en demeurant à sa place Il l'inscrit	

N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
▪ ADMISSION						
142	Quand l'inscription est achevée		Le célébrant Les catéchumènes Les parrains-marraines	-vous êtes appelés, vous serez initiés par les sacrements de la foi -nous rendons grâce à Dieu -Ces catéchumènes vous sont confiés	Se tourne vers les candidats Se tourne vers les parrains Le parrain place la main sur l'épaule du candidat	Eventuellement un autre geste qui manifeste leur appui
▪ PRIERE LITANIQUE						
143			Le célébrant Lecteur/lectrice baptisé L'assemblée des fidèles	Introduit la prière : -...Prions pour eux et pour nous, que nous soyons prêts à vivre la grâce de Pâques Prière litanique pour les nouveaux élus		Si Eucharistie, on ajoute les intentions de la prière universelle
144			Le célébrant Tous	Termine la prière : -...devenus enfants de la Promesse qu'ils aient la joie de recevoir par grâce... -Amen	Mains étendues vers les 'appelés'	
▪ RENOI DES CATECHUMENES						
145			Le célébrant Les catéchumènes	Renvoie les appelés : -Vous avez pris avec nous la route vers Pâques... Allez dans la paix du Christ -Nous rendons grâce à Dieu	Ceux qui ont été appelés sortent	Ils retrouveront la communauté pour les scrutins
(CÉLÉBRATION DE L'EUCARISTIE)						

LE TEMPS DE LA PURIFICATION ET DE L'ILLUMINATION, ET SES RITES						
N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
147	Le temps de la purification et de l'illumination Le Carême		Les catéchumènes unis à la communauté locale	Scrutins – traditions – rites immédiatement préparatoires	Scrutins – traditions – rites immédiatement préparatoires	
SCRUTINS						
NOTES PASTORALES						
148	Le dimanche		Ceux qui sont appelés	exorcismes	S'attachent + profondément au Christ et poursuivent leur effort pour aimer Dieu	Célébrés solennellement
149	Temps des scrutins		Futurs baptisés		Avoir le désir d'une connaissance intime du Christ et de l'Eglise, une meilleure et sincère connaissance de qui ils sont devant Dieu par un discernement sérieux et une vraie conversion	
150			Les « appelés » La Mère Église		S'attachent + profondément au Christ et poursuivent leur effort pour aimer Dieu Instruit au mystère du Christ	
151	Du 1 ^{er} au dernier scrutin		Les catéchumènes Les futurs baptisés		Les scrutins éveillent le désir d'être purifié et racheté par le Christ, pénètrent leur esprit du sens du salut apporté par le Christ qui est l'eau, la lumière, la résurrection et la vie, les instruisent du mystère du péché Approfondissent le désir de salut et découvrent ce qui s'y oppose	
152			Le prêtre ou le diacre Les fidèles Ceux qui ont été appelés		Préside Profitent de la liturgie et intercèdent pour les appelés	

N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
153	Messe des scrutins 3°, 4°, 5° dimanches de Carême D'autres dimanches de Carême Des fêtes qui conviennent			Lectures de l'année A avec leur psaume 1 ^{er} scrutin : la Samaritaine 2 ^e scrutin : l'aveugle-né 3 ^e scrutin : la résurrection de Lazare		D'autres dimanches pour des raisons pastorales
PREMIER SCRUTIN						
▪ LITURGIE DE LA PAROLE						
154	3 ^{ème} dimanche de carême		Le célébrant	Expose le sens du premier scrutin		
▪ PRIERE SILENCIEUSE						
155	Après l'homélie	Devant le célébrant	Le célébrant Les fidèles Les « appelés » et leurs parrains-marraines	Le célébrant invite les fidèles à prier en silence pour les « appelés » Puis les catéchumènes à prier en silence, à s'incliner ou s'agenouiller	Debout, tourné vers les fidèles, Se placent devant le célébrant S'inclinent ou se mettent à genoux Prient en silence	
▪ PRIERE LITANIQUE						
156		Devant le célébrant	Le célébrant Les catéchumènes Les parrains marraines	Monition : « pour ceux à qui l'Église fait confiance et qu'elle appelle... qu'aux prochaines fêtes de Pâques, ils rencontrent le Christ dans les sacrements »	Les catéchumènes se relèvent Les parrains-marraines posent la main droite sur l'épaule	
157			Un-une baptisé L'assemblée	Intentions lues par un-une baptisé		Deux propositions d'intentions
▪ EXORCISME						
158	Après la prière	Devant le célébrant	Le célébrant Les appelés L'assemblée	1 ^{ère} partie de la prière 2 ^{ème} partie de la prière Un psaume ou un chant adapté	Tourné vers les appelés, mains jointes Impose la main en silence sur chaque « appelés » Mains étendues sur les appelés	Deux propositions d'exorcismes en lien avec l'évangile de la Samaritaine
▪ RENOI DES CATECHUMENES						
159			Le célébrant Les catéchumènes – les « appelés » Les fidèles	Envoi : revenez pour le prochain scrutin Nous rendons grâce à Dieu	Congédie les catéchumènes Quittent l'assemblée ou s'ils restent, ne prennent pas part à la célébration eucharistique	

N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
▪ CELEBRATION DE L'EUCHARISTIE						
160	Après le départ des catéchumènes		Célébrant L'assemblée	Mémoire des catéchumènes et leurs parrains-marraine dans la prière universelle		
DEUXIEME SCRUTIN						
▪ LITURGIE DE LA PAROLE						
161	4 ^{ème} dimanche de carême		Le célébrant	Expose le sens du deuxième scrutin		
▪ PRIERE SILENCIEUSE						
162	Idem 155					
▪ PRIERE POUR LES « APPELES »						
163		Idem 156	Idem 156	Monition : pour les catéchumènes que Dieu a appelés : qu'ils demeurent saints en sa présence et qu'ils soient témoins authentiques des paroles de vie éternelle	Idem 156	
164			Idem 157	Idem 157		Deux propositions d'intentions
▪ EXORCISME						
165	Idem 158	Idem 158	Idem 158	Idem 158	Idem 158	Deux propositions d'exorcismes en lien avec l'évangile de l'aveugle-né
▪ RENOI DES CATECHUMENES						
166			Idem 159	Envoi : revenez pour le prochain scrutin Nous rendons grâce à Dieu	Idem 159	
▪ CELEBRATION DE L'EUCHARISTIE						
167	Idem 160					
TROISIÈME SCRUTIN						
▪ LITURGIE DE LA PAROLE						
168	5 ^{ème} dimanche de carême		Le célébrant	Expose le sens du troisième scrutin		

N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
▪ PRIERE SILENCIEUSE						
169	Idem 155					
▪ PRIERE LITANIQUE						
170		Idem 156	Idem 156	Monition : pour les catéchumènes que Dieu a choisis: afin que rendus semblables au Christ dans sa mort et sa Résurrection, ils puissent surmonter l'épreuve de la mort par la grâce des sacrements	Idem 156	
171			Idem 157	Idem 157		Deux propositions d'intentions
▪ EXORCISME						
172	Idem 158	Idem 158	Idem 158	Idem 158	Idem 158	Deux propositions d'exorcismes en lien avec l'évangile de l
▪ RENVOI DES CATECHUMENES						
173			Idem 159	Envoi :allez dans la paix du Christ Nous rendons grâce à Dieu	Idem 159	
▪ CELEBRATION DE L'EUCARISTIE						
174	Idem 160					
TRADITIONS						
NOTES PASTORALES						
175	Lorsque la formation est achevée ou entamée depuis un temps suffisamment long		L'Église Les futurs baptisés		Transmet avec amour les trésors qu'elle regarde comme l'essentiel de sa foi Prennent conscience du nouvel esprit filial	
176	Une messe de semaine Après la liturgie de la Parole	Devant la communauté des fidèles				
TRADITION DU SYMBOLE DE LA FOI						
177			Les catéchumènes		Le Symbole	A savoir par cœur pour le rendre

N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
178	Dans la semaine qui suit le premier scrutin ou au temps du catéchuménat					
▪ LECTURES						
179	A la place des lectures de la férie		Le célébrant	Des textes qui conviennent Dans l'homélie, précise le sens et l'importance du Symbole		
▪ TRADITION DU SYMBOLE						
180	Après l'homélie		Le diacre Les catéchumènes Le célébrant Le célébrant /les fidèles	Que s'approchent les catéchumènes Frères bien-aimés, écoutez les paroles de foi... Proclament le Symbole	Les catéchumènes s'avancent	 Ou Nicée-Constantinople
▪ PRIERES SUR LES CATECHUMENES						
181			Le célébrant Les fidèles	Invite à prier pour les catéchumènes	Prient en silence Le célébrant étend les mains sur les catéchumènes	
TRADITION DE L'Oraison DOMINICALE						
182			Les catéchumènes		L'Oraison dominicale	Le diront quant ils seront néophytes
183	Dans la semaine qui suit le troisième scrutin ou au temps du catéchuménat			-		Eventuellement avec les rites préparatoires
▪ LECTURES						
184	A la place des lectures de la férie					

N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
▪ EVANGILE						
185			Le diacre Le célébrant	Que s'approchent ceux qui vont recevoir la Prière du Seigneur Ecoutez comment le Seigneur a appris à prier à ses disciples Lecture de l'évangile de Matthieu 6,9-13 Homélie dans laquelle le célébrant précise l'importance du Notre Père		
▪ PRIERES SUR LES CATECHUMENES						
186			Le célébrant Les fidèles Les catéchumènes	Invite à prier pour les catéchumènes	Prient en silence Le célébrant étend les mains sur les catéchumènes	
DERNIERS RITES PRÉPARATOIRES						
NOTES PASTORALES						
187	Le samedi saint	Là où les catéchumènes peuvent être réunis	Les futurs baptisés Les catéchumènes		Retraite spirituelle, prière Reddition du Symbole, Effetah, choix d'un nom chrétien, onction d'huile	
TRADITION DU SYMBOLE DE LA FOI						
▪ LECTURES						
190			« On »	Un chant adapté Une pericope homélie		
▪ PRIERES						
192			Le célébrant Tous	Prions pour ces catéchumènes Amen	Mains étendues	
▪ REDDITION DU SYMBOLE DE LA FOI						
193			Les futurs baptisés	Récitent seuls le Symbole		

N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
RITE DE L'EFFETAH						
▪ LECTURES						
195			« on » Le célébrant	Un chant adapté Lecture de l'évangile Mc, 7, 31-37 Commentaire bref		
▪ EFFETAH						
196			Le célébrant Les catéchumènes	Effetah : ouvre-toi	Touche l'oreille droite et l'oreille gauche, puis les lèvres	
CHOIX D'UN NOM CHRÉTIEN						
197	Si cela n'a pas été fait précédemment				Un nom chrétien utilisé dans la culture locale	
▪ LECTURES						
195			« on » Le célébrant	Un chant adapté Lecture de l'évangile Mc, 7, 31-37 Commentaire bref		
▪ CHOIX DU NOM						
199			Le célébrant L'appelé	Demande le nom choisi Désormais, vous vous appellerez aussi N Amen		
ONCTION D'HUILE DES CATÉCHUMÈNES						
200	Le samedi saint à part, avant ou après la reddition du Symbole, éventuellement à la veillée pascale					Eventuellement à la veillée pascale
201			le célébrant les appelés plusieurs ministres (si les candidats sont nombreux)	Que la force du Christ vous fortifie	L'huile bénie par l'évêque à la messe chrismale Tourné vers les appelés Fait l'onction sur les deux mains ou sur la poitrine	L'onction sur la tête est réservée au saint-chrême

Troisième étape CÉLÉBRATION DES SACREMENTS DE L'INITIATION						
N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
NOTES PASTORALES						
202	Dernière étape		Les catéchumènes Adoptés comme fils de Dieu		Sont introduits dans le temps de l'accomplissement des promesses Goûtent au festin du Royaume	
203	La sainte nuit de Pâques, après la bénédiction de l'eau		Des adultes			
204	Si en dehors du temps pascal, veiller au caractère pascal			Formulaire de la messe rituelle		
205					Point culminant : le bain d'eau accompagné de l'invocation de la sainte Trinité	
206					Bénédiction de l'eau même en dehors de la solennité pascale	
207	Avant le bain d'eau	Devant le célébrant et la communauté	Les catéchumènes	Renonciation à Satan et profession de foi	Avancement de leur propre gré Entrent délibérément dans la nouvelle Alliance	
208		S'approchent de l'eau et dans le bain	Les catéchumènes Le célébrant	Invoque la Sainte Trinité	Participent au mystère pascal La Trinité les inscrit parmi les fils d'adoption, les incorpore au peuple de Dieu	
209					le rite de l'eau doit être mis en valeur : immersion ou ablution sacrement de l'union au Christ	
210	Après le baptême, si pas de confirmation		Un adulte		Onction avec le saint-chrême Le vêtement blanc : dignité nouvelle Cierge allumé : fils de lumière	
211	Aussitôt après le baptême		Un adulte – les baptisés L'évêque du lieu		La confirmation qui manifeste l'unité du mystère pascal	Sauf si une grave raison s'y oppose
212	Après le baptême				La confirmation	On omet l'onction postbaptismale

N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
213	Ensuite		Les nouveaux baptisés Avec toute la communauté	Prennent une part active à la prière universelle Disent l'Oraison dominicale	Participent à l'eucharistie, Prennent part à la procession des offrandes Le baiser de paix La communion au corps livré et au sang versé	
CÉLÉBRATION DU BAPTÊME						
▪ LITANIE DES SAINTS						
214	Avant le chant de la litanie	Près des fonts baptismaux	Les futurs baptisés Les parrains et marraines Les fidèles – l'assemblée Le célébrant	Implorons la miséricorde de Dieu	S'approchent des fonts baptismaux de manière que les fidèles puissent voir S'adresse à l'assemblée	Peuvent avancer en procession pendant la litanie
215				Litanie des saints + noms de saints de ceux qui vont être baptisés		
▪ BENEDICTION DE L'EAU						
216	A la veillée pascale ou en dehors du temps pascal		Le célébrant Tous	Bénédiction pour les actes de salut que Dieu a accompli au moyen de l'eau Que vienne sur cette eau la puissance de l'Esprit Saint Amen	Tourné vers les fonts baptismaux Touche l'eau de sa main droite	3 propositions
▪ RENONCIATION						
217	Après la bénédiction de l'eau baptismale		Le célébrant Tous les élus	Interroge chacun d'eux		
218			Le célébrant Tous les élus	Renoncez-vous à Satan Je renonce...		3 formules (A,B,C)
▪ [ONCTION D'HUILE DES CATECHUMENES]						
219	Si elle n'a pas été faite le samedi matin		Le célébrant plusieurs ministres (si les candidats sont nombreux)	Que la force du Christ vous fortifie	Fait l'onction sur les deux mains ou sur la poitrine	L'onction sur la tête est réservée au saint-chrême

N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
■ PROFESSION DE FOI						
220			Le célébrant Chacun des futurs baptisés ou en groupe – L' élu	Croyez-vous en Dieu le Père... ? Je crois...		
■ RITE DE L'EAU						
221	Immédiatement après	Aux fonts baptismaux	Le catéchumène Le parrain ou la marraine Le célébrant Le peuple	Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit Brève acclamation	En plongeant ou en aspergeant le catéchumène <u>Par immersion</u> : Ils mettent la main sur celui qu'on baptise Immerge par trois fois	Le baptême a lieu immédiatement par l'accomplissement du rite de l'eau et l'invocation de la sainte Trinité
222			Le célébrant L' élu Le parrain ou la marraine Le peuple	Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit Brève acclamation	<u>Par ablution</u> : Puisse de l'eau dans les fonts baptismaux et verse par trois fois sur la tête Incline la tête Mettent la main droite sur l'épaule droite de celui qu'on baptise	
223			Prêtres –diacres Le peuple	Se répartissent les baptêmes chante		Quand les élus sont nombreux
224	Dans la continuité du baptême Quand les rites sont achevés			Les rites qui déploient le sens du baptême On célèbre la confirmation, sinon on procède à l'onction avec le saint-chrême		
■ [ONCTION AVEC LE SAINT-CHREME]						
225	Après l'immersion ou l'infusion		Le célébrant Tous les baptisés	Le Dieu tout puissant... vous marque de l'huile du salut Amen	On laisse l'huile parfumée pénétrer sans l'essuyer	Si la confirmation est séparée du baptême Si le nombre des baptisés le demande, plusieurs prêtres ou diacres

N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
■ REMISE DU VETEMENT BLANC						
226	Dès que les néophytes sont remontés de la piscine baptismale		Les néophytes Les parrains ou marraines Le célébrant Les baptisés	Vous êtes une création nouvelle dans le Christ Amen	Revêtent un vêtement blanc (immersion) Mettent le vêtement blanc (infusion)	Si les coutumes l'exigent on choisira un vêtement de couleur qui exprime la joie de la Résurrection On peut omettre ce rite
■ REMISE DE LA LUMIERE						
227			Le célébrant Les parrains et marraines Le célébrant Les baptisés	Invite parrains et marraines à transmettre la lumière Vous êtes devenus la lumière du Christ Amen	Prend le cierge pascal S'approchent, ils allument un cierge au cierge pascal et le remettent aux néophytes	
CÉLÉBRATION DE LA CONFIRMATION						
228	Entre la célébration du baptême et la confirmation	Dans le sanctuaire ou au baptistère	L'assemblée	Chante un chant approprié		
229	Si le baptême est conféré par l'évêque, aussitôt		L'évêque Des prêtres désignés	Il donne la confirmation		En l'absence de l'évêque, le prêtre qui a baptisé peut célébrer la confirmation
230			Le célébrant Les néophytes L'assemblée	Amis, vous voilà néophytes, vous êtes nés à la vie nouvelle... Recevez la force du Saint-Esprit promise par le Christ... Frères, demandons à Dieu le Père tout-puissant de répandre son Esprit Saint...	S'adresse aux néophytes Puis à l'assemblée Tous prient en silence	
231			Le célébrant Les prêtres présents Tous	Seul le célébrant dit : Dieu tout-puissant,... répands maintenant sur eux ton Esprit Saint... Amen	Imposent les mains	

N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
232			Un servant Chaque confirmand Le parrain ou la marraine Le célébrant Le confirmé L'assemblée	Dit le nom de son filleul Sois marqué de l'Esprit Saint , le don de Dieu Amen La paix soit avec toi Et avec votre esprit. Peut chanter un chant approprié	Présente le saint-chrême au célébrant S'approche du célébrant Pose la main droite sur l'épaule de son filleul Après avoir plongé son pouce droit dans le saint-chrême, marque du signe de la croix le front du confirmand	
CÉLÉBRATION DE L'EUCARISTIE						
233			Les néophytes Quelques uns d'entre eux		Participent pour la 1 ^{ère} fois à la prière universelle Apportent le pain et le vin	
234	Aux lieux prévus dans la prière eucharistique			On fait mention des néophytes et des parrains et marraines		
235	Avant de dire 'Voici l'Agneau de Dieu »		Le célébrant Les néophytes, Leurs parrains-marraines Leurs parents et conjoints	Rappelle aux néophytes le trésor du mystère de l'eucharistie, sommet de l'initiation et centre de la vie chrétienne	Reçoivent la communion sous les deux espèces	

LE TEMPS DE LA MYSTAGOGIE						
N°	TEMPS	ESPACE	ACTEURS	ACTES DE LANGAGES	ÉLÉMENTS NON VERBAUX	REMARQUES
NOTES PASTORALES						
236	Après la célébration des sacrements de l'initiation chrétienne		La communauté toute entière avec les nouveaux baptisés		Médite l'Évangile, participe à l'Eucharistie et exerce la charité pour progresser dans l'approfondissement du mystère pascal	Le dernier temps
237			Les néophytes		Expérience des sacrements et catéchèse	
238			Les néophytes aidés de leur parrain-marraine La communauté		L'expérience des néophytes développe leur connaissance de l'homme et rejaillit sur la communauté Les entoure d'attention et d'amitié Veille à l'affermissement de leur vie chrétienne et à leur insertion pleine et joyeuse	
239	Les messes des néophytes : les messes des dimanches de Pâques		Les néophytes Toute la communauté Leurs parrains et marraines		Rencontrent la communauté Participent aux mystères Trouvent des lectures adaptées	
240	Pendant tout le temps pascal, Aux messes du dimanche	Dans l'assemblée des fidèles	Les néophytes Leurs parrains et marraines L'assemblée	L'homélie et la prière universelle tiennent compte d'eux	Sont groupé au même endroit	
241	Vers le dimanche de Pentecôte				Une célébration adaptée pour clôturer le temps de la mystagogie	Des réjouissances conformes aux coutumes locales
242	A l'anniversaire de leur baptême		Les néophytes		Se rassemblent pour rendre grâce à Dieu Echanger leurs expériences spirituelles Puiser des forces nouvelles	
243	Au moins une fois par an		L'évêque Les néophytes récemment baptisés		Aura soin de les réunir pour une célébration eucharistique qu'il préside Pourront communier sous les deux espèces	Pour nouer des relations pastorales

ENTRÉE EN CATÉCHUMÉNAT

Date : 10 janvier 2016, Baptême du Seigneur

Paroisse rurale, 25 000 habitants, 14 communautés locales

Église paroissiale

Célébrant : le curé

Catéchumène : D., étudiante, 24 ans, nationalité camerounaise

Observations

78 Accueil

La catéchumène est dehors, à la porte de l'église. Après la procession d'entrée, le célébrant : « Vous avez entendu, on frappe à la porte. Quand quelqu'un frappe, on ne peut le laisser dehors. Qu'il entre ! »

Les deux accompagnatrices ouvrent la porte, la catéchumène entre et monte avec elles jusqu'aux marches de l'autel où elle reste seule.

80 Dialogue

- D. que demandez-vous à l'Eglise ?

- Le baptême et les sacrements de l'initiation chrétienne.

- Que vous apporte ce chemin de découverte ?

- D. fait référence à Mère Térésa : « Je voudrais inviter le Christ en moi. Qu'il prenne place dans mon âme. Je souhaite appartenir à la communauté chrétienne. »

81 Adhésion initiale

81 : idem rituel

82 : le célébrant s'adresse aux accompagnatrices qui sont restées à leur place.

88-90 Signation du front et des sens

Les accompagnatrices viennent entourer la catéchumène

Signation sur le front puis signation des sens.

« Pour que vos oreilles soient marquées de la croix », le célébrant pose le geste et continue : « pour que vous écoutiez la voix du Seigneur ». Idem pour les autres.

95 Entrée dans l'Eglise

La catéchumène reste seule : « D., demeurez avec nous pour écouter la Parole de Dieu »

La catéchumène prend place, au premier rang entourée de ses accompagnatrices.

96 Liturgie de la Parole de Dieu

Texte du dimanche : Isaïe 10, 1-5, 9-11 - Lettre de Paul à Tite 2, 11-14 ;3, 4-7 –
Luc 3, 15-16.21-22

98 Remise du livre des Évangiles

Après l'Alléluia et avant la lecture de l'Évangile

La catéchumène s'avance seule, le célébrant lui remet le livre : « Recevez... », puis elle retourne à sa place.

Alléluia – lecture de l'Évangile par le diacre – homélie par le célébrant

Remarques

Cette catéchumène arrive d'un autre diocèse où l'entrée en catéchuménat n'a pas été célébrée, ce qui explique la date tardive de cette étape.

De là où j'étais, je n'ai pas entendu frapper à la porte. Je n'ai pas remarqué si les personnes de l'assemblée se sont retournées lorsqu'elle a remonté l'allée centrale.

La catéchumène a participé la veille à une rencontre diocésaine sur le combat spirituel, ce qui explique sa réponse mentionnant Mère Térésa. On peut donc noter l'adaptation du prêtre à la première réponse.

Au n° 90, il n'y a pas eu de signation par les accompagnatrices ni le diacre présent. Puis le célébrant a omis la signation du corps entier et a béni toute l'assemblée : « Je vous marque tous »

Le célébrant a fait le lien avec la démarche de la catéchumène dans son homélie : « Diane vient de remettre sa vie entre les mains d'un autre. »

La remise de l'Évangile ayant eu lieu avant la lecture de celui-ci, il n'y a pas eu de prière pour les catéchumènes (n°99). Mais une intention de la prière universelle a été dite pour elle et les catéchumènes du diocèse.

La feuille de messe mentionnait : « Entrée en catéchuménat de D. T. et précisait après le chant : rite de l'entrée en Catéchuménat

ENTRÉE EN CATÉCHUMÉNAT

Date : mai 2016

Centre pénitencier, messe anticipée du samedi.

Célébrant : l'évêque

Catéchumène : J., un homme,

Observations

78 Accueil

Le catéchumène est dans le couloir avec son accompagnateur, à la porte de la salle de culte. Le célébrant se rend au fond de la salle et appelle J. qui répond : « Me voici »

Il entre dans la salle, reste au fond mais de manière à ce que l'assemblée voit.

80 Dialogue

- D. que demandez-vous à l'Eglise de Dieu?
- La foi
- Que vous apporte la foi ?
- La grâce du Christ et la vie éternelle

Adhésion initiale

81 : idem rituel

82 : le célébrant s'adresse à son accompagnateur et à toute l'assemblée.

Vous qui accompagnez J. ..., voulez-vous aider J. à découvrir le Christ et à le suivre ?

Nous le voulons

88 – 90 Signation du front et des sens

J. avec son accompagnateur, s'avance un peu dans l'espace au fond de la salle

Signation sur le front par le célébrant puis l'accompagnateur.

Signation des sens et du corps.

Chant d'acclamation par l'assemblée : « Gloire à toi Seigneur, gloire à toi ! »

95 Entrée dans l'Eglise

« J. vous êtes maintenant catéchumène, entrez pour écouter la parole de Dieu »

Le célébrant, suivi de J. et son accompagnateur, se rend à l'autel. J. prend place au premier rang.

98 Remise du livre des Évangiles

Après l'homélie, le célébrant invite J. à recevoir l'Évangile. Un membre de l'aumônerie de la prison lui remet le livre de l'Évangile avec un signet à la page de l'Évangile du jour.

99 Prière pour les catéchumènes

La prière est assurée par deux néophytes qui ont été baptisés l'année précédente, au sein du centre pénitentiaire.

Célébrant : « Prions maintenant pour Jason et ceux de cette prison qui cheminent vers le baptême: qu'ils aillent jusqu'au bout du chemin, pour avoir part avec nous à la plénitude de la vie chrétienne. »

- Pour que le Père des cieux fasse progresser J. de jour en jour dans la connaissance de son Christ, ensemble prions.
- Pour que J. adhère véritablement et de tout son cœur à l'entière volonté de Dieu...
- Pour que, sur son chemin, J. *nous* trouve disponibles à l'aider et le soutenir...
- Pour que J. rencontre dans notre communauté un vrai désir de charité et d'union fraternelle....
- Pour que le cœur de J. et le nôtre s'ouvrent de plus en plus aux besoins du monde...
- Pour que, le temps venu, J. soit prêt à être baptisé, afin de renaître de l'eau et de l'Esprit Saint...

Remarques

La célébration avait été préparée avec l'aumônier et toute une équipe de détenus, notamment pour les rites de l'entrée en catéchuménat, et le choix des chants. L'accompagnateur avait pris du temps avec J. pour le préparer à cette étape.

La salle de culte avait été installée comme pour chaque eucharistie en aménageant au mieux un espace peu accueillant et un peu exigu, d'autant que de nombreux détenus étaient présents.

La feuille de chant mentionnait : « Entrée en catéchuménat de J. »

J. m'a confié qu'il avait ressenti de l'appréhension lorsqu'il attendait dans le couloir (la salle de culte se trouve à côté des salles de classe, il y a donc du passage de détenus et de gardiens) et combien il avait été impressionné par la signation de la main de l'évêque.

Après la célébration, un détenu m'a fait part de son désir d'être lui aussi baptisé. Un pot de l'amitié a suivi cette célébration qui a été vécue comme un temps de fête.

ENTRÉE EN CATÉCHUMÉNAT

Date : 20 novembre 2016 – dimanche du Christ Roi

Paroisse urbaine 35 000 habitants – 5 communautés locales

Église centre ville

Célébrant : un prêtre coopérateur (participe à l'accompagnement)

Catéchumène : E., 27 ans, jeune femme avec un léger handicap mental

Observations

78-79 Accueil et salutation

La catéchumène est au fond de l'église avec son équipe d'accompagnement (deux laïcs) et le diacre responsable du catéchuménat sur la paroisse.

Le célébrant monte seul sur un fond musical.

Le célébrant : « Aujourd'hui est un jour de fête, nous entrons dans une nouvelle année liturgique, et E. qui va devenir catéchumène va entrer dans l'Église »

Puis le célébrant invite E. et son équipe à monter. Pendant ce temps l'assemblée chante « Fais paraître ton jour ».

80 Dialogue

Elodie se place en bas des marches de l'autel, ses accompagnateurs sont derrière elle.

Le célébrant est descendu pour l'accueillir et lui fait face :

- E. que demandes-tu à l'Église de Dieu ?..... (suite idem rituel)

81-82 Adhésion initiale

N°81 : idem rituel

N° 82 : le célébrant s'adresse uniquement aux accompagnateurs

88-90 Signation

Le célébrant puis les accompagnateurs marquent le front.

Signation des sens : « Pour que vos oreilles soient marquées de la croix », le célébrant pose le geste et les accompagnateurs également. Idem pour les autres sens.

Entre deux signations, on reprend le refrain « Fais paraître ton jour ».

Puis le célébrant invite toute l'assemblée à se marquer du signe de la croix.

Chant du Gloria

92 Prière d'intercession

RR87, deuxième proposition : « Nous te prions pour E. que nous avons marquée du signe de la Croix... »

95 Entrée dans l'Eglise

Le célébrant : « E., tu es maintenant catéchumène, prends ta place parmi nous ». Il désigne à la catéchumène une place dans la chapelle latérale et précise qu'elle est invitée à s'y mettre à chaque fois qu'elle viendra.

96 Liturgie de la Parole

Texte du dimanche du Christ Roi : 2Sa 5, 1-3 ; Col 1, 12-20 ; Lc 23,35-43

Homélie : le célébrant fait le lien entre l'entrée en catéchuménat et le dimanche du Christ Roi. « Marquer E. du signe de la croix, nous invite à accueillir cette croix au milieu de nous. Le baptême est le point d'ancrage de la lumière qui éclaire notre vie. Quand E. sera présente dans notre assemblée, soutenons-la par la prière. »

Remarques

Il n'était pas possible de sonoriser le dialogue au fond de l'église : le choix a donc été posé de le faire en bas des marches de l'autel. Pour le dialogue et la signation, les acteurs étaient placés perpendiculairement à l'assemblée qui pouvait bien voir.

E. est une jeune femme fragile psychologiquement. Le prêtre a donc choisi de ne pas procéder à la remise de l'Évangile dans la même célébration. Cela sera fait lors de la remise de l'Évangile aux jeunes qui préparent la Profession de foi, au cours d'une messe dominicale quelques semaines plus tard. Mais cela n'a pas été précisé lors de la célébration.

La prière universelle a été modifiée en y incorporant des intentions pour E. et les catéchumènes du diocèse.

La catéchumène est restée à sa place dans la chapelle y compris pendant la communion où une accompagnatrice est restée avec elle.

A la fin de la messe, une accompagnatrice a confié la catéchumène aux jeunes familles présentes qui se placent régulièrement dans la chapelle latérale.

Cette entrée en catéchuménat n'a pas été mentionnée au cours des autres messes de la paroisse.

ENTRÉE EN CATCHUMÉNAT -

Date : 18 juin 2017 – Fête du Corps et du Sang du Christ

Paroisse périurbaine – 25 000 habitants – 5 communautés locales

Eglise de la paroisse

Célébrant : le curé

Catéchumène : B, 31 ans, opérateur topographe, fiancé, un enfant

Observations

78 Accueil

Le catéchumène, sa petite fille dans les bras, est au fond de l'église avec sa fiancée, et son équipe d'accompagnement. Ils entrent en procession derrière les jeunes de la profession de foi et devant le célébrant. Ils prennent place au premier rang de la nef.

Accueil par l'animatrice de l'aumônerie des jeunes. Puis accueil par le célébrant, des jeunes et du catéchumène : « Nous sommes rassemblés ce matin, pour entourer B. qui commence sa marche vers le baptême, et qui va faire son entrée en catéchuménat. B. avance-toi. »

B. sa petite fille dans les bras, sa fiancée, son équipe monte dans le chœur, devant l'autel. Ils font face au célébrant.

80 Dialogue

Le célébrant : « B. voilà quelques mois que tu chemines avec nous, es-tu prêt maintenant, à officialiser cette démarche ? »

« Je suis prêt »

« Pourquoi veux-tu être baptisé ? »

« Il y a quelques années, je souhaitais déjà entrer dans la famille des chrétiens mais cela n'a pas été possible. Aujourd'hui, je suis prêt. »

88 Signation

« B. au nom du Seigneur, maintenant je vais te marquer du signe de la croix. C'est la marque des chrétiens, efforce-toi de vivre selon Jésus. »

Le célébrant trace une croix sur le front de B. et invite les accompagnateurs à en faire de même. « Et C va te remettre une croix, signe du Christ. »

Les accompagnateurs marquent le catéchumène, une accompagnatrice lui remet une croix autour du cou.

Tout le monde retourne à sa place, le célébrant invite les jeunes et l'assemblée à se marquer eux-aussi du signe de la croix.

98 Remise du livre des évangiles

Avant le temps de la Parole, le célébrant s'adresse au catéchumène :

« Avance B. pour que je te remette solennellement le livre de la Bible. Il est déjà écorné car tu es un passionné de la Parole. Mais aujourd'hui je te la remets officiellement pour qu'elle soit lumière de ta vie. »

Le catéchumène monte devant l'autel avec sa fiancée. Celle-ci donne la bible au célébrant qui la remet ensuite au catéchumène.

97 Lectures bibliques et homélie

Livre du Deutéronome 8, 2-3.14b-16a - Lettre de Paul aux Corinthiens 10, 16-17 – Jean 8, 51-58

102 Célébration de l'Eucharistie

Profession de foi

Au moment de la profession de foi des jeunes, ceux reçoivent la lumière mémoire de leur baptême. Le célébrant s'adresse alors au catéchumène : « B. sois sûr que ces lumières t'aideront à avancer sur le chemin de la vie et de la foi. »

Oraison dominicale

Le célébrant invite le catéchumène à s'avancer, à prendre place avec lui au milieu des jeunes. Ensemble, ils se donnent la main et proclament le Notre Père.

Remarques

Cette entrée en catéchuménat avait lieu en même temps que la profession de foi de 11 jeunes de la Paroisse. Elle avait été annoncée dans la feuille paroissiale et était inscrite sur la feuille de messe : « Messe de profession de foi et entrée en Catéchuménat de B. »

L'assemblée était constituée majoritairement par les familles des jeunes. Le célébrant a tenu un langage catéchétique, voir mystagogique à leur intention. En s'adressant aux jeunes, il a fait le lien dans son homélie entre les sacrements de l'initiation chrétienne. Il les a invités à « être signe pour le catéchumène qui démarre dans la vie chrétienne. B. est le signe que le don de Dieu est toujours actif dans ce monde. » Il a fait mention, en citant leur prénom, des deux autres catéchumènes et des deux néophytes de la paroisse.

La prière universelle préparée et lue par les jeunes n'a pas fait mention du catéchumène. Il n'y a eu aucune prière pour le catéchumène au cours de la célébration.

Le catéchumène a commencé son cheminement suite au baptême de sa fille qu'il nomme son « aînée dans la foi ».

1^{er} SCRUTIN

Date : 18 mars 2017 – Troisième dimanche de carême, année A

Paroisse périurbaine 25 000 habitants – 5 communautés locales

Une église de la paroisse

Célébrant : le curé

Catéchumènes :

- L., 38 ans, Chargée d'accueil, mariée, mère de famille,
- T., 28 ans, Educatrice spécialisée

Observations

Dans la nef, au pied de l'autel, un puits en carton est installé. Les catéchumènes et leurs accompagnateurs, ainsi qu'un groupe de lycéens confirmands sont assis en arc de cercle autour du puits.

Le célébrant accueille les confirmands et les catéchumènes. Puis, il indique que nous allons vivre avec L et T un scrutin en lien avec l'évangile de la Samaritaine.

154 Liturgie de la Parole

Les lectures sont celles de l'année liturgique (A), Exode 17, 3-7 - Lettre de Paul aux Romains 5, 1-2.5-8 - Jean 4, 5-42

Pendant la lecture de l'évangile, un enfant vient verser de l'eau dans « le puits ». L'homélie tient compte de l'évangile et des catéchumènes : « C'est à cette femme méprisée que Jésus va se révéler. L'enjeu est de rester fidèle à la volonté du Père qui veut notre bonheur. »

155 Prière silencieuse

Le célébrant : « T et L, approchez-vous avec vos accompagnateur et que s'avance aussi R qui est néophyte. »

Les catéchumènes sont debout en bas des marches de l'autel devant le célébrant : « Inclinez votre tête ».

156 Prière pour les appelés

Pas d'invitation aux accompagnateurs pour mettre leur main droite sur l'épaule de la catéchumène.

« Prions pour ceux à qui l'Église fait confiance..... dans les sacrements, à commencer par le baptême. Et maintenant, X. qui est catéchète va nous lire une prière »

Prière n° 157, sans refrain, avec un temps de silence entre chaque intention. Le lien est fait avec l'évangile.

158 Exorcisme

Prière n° 158/1 : *Père de Miséricorde*, toi qui a envoyé ton Fils....

Pas d'imposition des mains en silence, ni de mains étendues pendant la prière

Le célébrant : « J'invite les confirmands, les catéchumènes et les accompagnateurs à venir prendre de l'eau dans leur main pour vous marquer, la bouche ou le front en signe de votre baptême pour les uns et de celui à venir pour les catéchumènes. »

Puis chacun retourne à sa place.

Pendant ce temps chant : Veillons et prions

159 Renvoi

Pas de renvoi

160 Célébration de l'eucharistie

Profession de foi baptismale : « Vous confirmands c'est celle que vos parrains et marraines ont dite à votre baptême. Vous L. et T., c'est celle de votre prochain baptême. »

Remarques

Ce scrutin a eu lieu en fin de la journée du pardon à laquelle avaient participé les jeunes confirmands. Il a été annoncé dans la feuille paroissiale et la newsletter hebdomadaire. Seul ce 1^{er} scrutin sera célébré.

Les catéchumènes ne portaient pas l'écharpe violette remise lors de l'appel décisif.

L'évangile de ce scrutin avait une résonnance particulière pour une des catéchumènes dont la situation matrimoniale est 'compliquée'. Le célébrant en a bien tenu compte dans son homélie.

Le célébrant n'a pas pu imposer les mains car d'une part il tenait le RICA, d'autre part le micro alors qu'il y avait un autre prêtre présent.

J'ai interviewé les deux catéchumènes à la fin de la célébration eucharistique sur le geste de l'eau et de la profession de foi. Elles n'ont pas fait le signe de croix avec l'eau mais se sont marqué le front. Elles n'ont pas répondu à haute voix à la profession de foi ayant bien saisi que ce n'était pas encore le moment et qu'elles le feraient à la veillée pascale.

Lors de l'envoi, le célébrant a ajouté : « Nous aurons cœur d'accompagner nos catéchumènes jusqu'au jour de Pâques où elles recevront le baptême. »

2^{ème} SCRUTIN

Date : 5 mars 2016 – Quatrième dimanche de carême année C

Paroisse périurbaine 25 000 habitants – 5 communautés locales

Une église de la paroisse

Célébrant : le curé

Catéchumènes : R-G., doctorant, 33 ans, marié, un enfant, nationalité togolaise

Observations

La catéchumène, qui porte l'écharpe violette reçue à l'appel décisif, ses parrain-marraine et accompagnateur sont au premier rang

Le célébrant indique que nous allons vivre avec R-G. un scrutin et en explique la signification en faisant mention du psaume : Seigneur scrute mon cœur.

161 Liturgie de la Parole

Seul l'évangile de la guérison de l'aveugle-né a été retenu (Jean 9, 1-41). Des feuilles avec le texte ont été prévues pour l'assemblée. Les autres lectures sont celles du 4^{ème} dimanche de l'année C : livre de Josué 6, 10-12 – Lettre de Paul aux Corinthiens 5, 17-21.

Un accompagnateur lit la première lecture, le catéchumène lit la seconde.

L'homélie tient compte de l'évangile et de la démarche du catéchumène en invitant chacun à la vivre : « Il nous faut nous-mêmes accueillir cette lumière qui nous ouvre les yeux. »

162 Prière silencieuse

Le célébrant : « R-G. tu peux t'avancer, accompagné de tes parrain, marraine et accompagnateur »

Le catéchumène s'agenouille sur les marches de l'autel devant le célébrant

Le célébrant invite les accompagnants à poser leur pain sur les épaules de René

Pas d'invitation à prier en silence.

163 Prière pour les appelés

Le parrain dit la prière 164/2, entrecoupé du refrain : « Seigneur nous te prions. »

165 Exorcisme

Prière n° 165/2

Pas d'imposition des mains

167 Célébration de l'Eucharistie

Profession de foi baptismale pendant laquelle le catéchumène reste agenouillé entouré de ses accompagnateurs.

Puis le célébrant les invite à reprendre leur place

Remarques

Ce scrutin a lieu lors des 24h pour le pardon en fin d'une journée pour toute la communauté. Il a été suivi d'un verre de l'amitié pour faire la connaissance de R. Il a été annoncé dans la feuille paroissiale.

Seul ce 2^{ème} scrutin sera célébré. Pour les 3^{ème} et 5^{ème} dimanches de carême, R-G. ira dans deux autres communautés locales de la paroisse où il sera 'présenté' aux paroissiens.

Le célébrant n'a pas imposé les mains car d'une part il tenait le RICA, d'autre part le micro alors qu'un autre prêtre et deux diacres participaient à cette messe.

De ma place d'observation, j'ai pu constater que le catéchumène avait répondu à la profession de foi baptismale.

2^{ème} SCRUTIN

Date : 6 mars 2016 – Quatrième dimanche de carême année C

Paroisse urbaine 35 000 habitants – 4 communautés locales

Une église de la paroisse

Célébrant : un prêtre coopérateur

Catéchumène : L, 25 ans, électricien télécom, fiancé

Observations

Le catéchumène, qui porte l'écharpe violette reçue à l'appel décisif et ses accompagnateurs sont dans l'assemblée.

Le célébrant accueille une dizaine d'enfants qui font leur deuxième étape vers le baptême et L. dans sa dernière étape avant la veillée pascalle.

Il indique que Lionel va recevoir une onction d'huile ainsi que le Credo et le Notre Père pour devenir encore plus membre du Corps du Christ.

Signation des enfants (Rituel n° 37-38).²⁹⁴

161 Liturgie de la Parole

Les lectures sont celles du 4^{ème} dimanche de carême de l'année C : livre de Josué 6, 10-12 – Lettre de Paul aux Corinthiens 5, 17-21 - Luc 15, 1-3.11-32 (Le père miséricordieux).

Une accompagnatrice lit la première lecture et le catéchumène la seconde.

L'homélie s'adresse particulièrement aux enfants autour du tableau de Rembrandt sur le retour du fils prodigue.

Remise du livre des évangiles aux enfants. (Rituel n° 48).²⁹⁵

Le célébrant : « J'appelle L à s'avancer ainsi que ses accompagnateurs »

L., est debout sur la première marche, ses accompagnateurs derrière lui.

Le célébrant et les deux diacres sont en bas des marches.

²⁹⁴ COMMISSION INTERNATIONALE FRANCOPHONE POUR LES TRADUCTIONS ET LA LITURGIE, *Rituel du baptême des enfants en âge de scolarité*, AELF, Paris, 1993

²⁹⁵ *Ibid*, p 28

Le célébrant fait mémoire du chemin parcouru depuis 18 mois : « Nous sommes à 3 semaines de ton baptême à la veillée pascale avec toute la communauté paroissiale. Avec toi nous avons cheminé...20 rencontres... Lecture de l'évangile de Marc et des Actes des Apôtres... Tu as participé à des rencontres diocésaines à la célébration de l'appel décisif où notre évêque t'a appelé. »

115 Exorcisme

Prière n° 115/3

Pas d'imposition des mains

121 Rite de l'onction

Prière n° 123

Onction d'huile dans les mains

156 Prière pour les appelés

Pas d'introduction par le célébrant.

Les deux diacres disent alternativement les intentions prévues pour le 1^{er} scrutin 157/2.

Ref : Dieu de tendresse souviens-toi de nous

177 Tradition du symbole de la foi

et

182 Tradition de l'oraison dominicale

Le célébrant : « Et maintenant Lionel, nous te remettons le Credo, symbole de notre foi et le Notre Père que nous prions tout à l'heure et que tu diras avec nous. »

Les diacres remettent au catéchumène deux documents.

Le catéchumène et ses accompagnateurs retournent à leur place.

Le célébrant invite l'assemblée à dire le Credo.

Remarques

Ce scrutin a été annoncé dans la feuille paroissiale, comme scrutin

Cette célébration a été une 'compilation' de plusieurs rites : exorcisme, onction, traditions mais pas la mise en œuvre d'un scrutin (si on excepte la prière liturgique emprunté au 1^{er} scrutin).

Le rite de l'onction, est celui prévu dans les rites complémentaires, pendant le temps du catéchuménat.

La tradition du symbole de la foi et la tradition de l'oraison dominicale, sont deux rites prévus, l'un dans la semaine qui suit le 1^{er} scrutin, l'autre après le 3^{ème}.

Au moment du Notre Père, le catéchumène et les enfants qui se préparent à recevoir le sacrement du baptême, sont montés autour de l'autel, se sont donnés la main et ont dit l'oraison dominicale avec l'assemblée.

3^{ème} SCRUTIN

Date 12 mars 2016 – 5^{ème} dimanche de carême

Paroisse urbaine – 25 000 habitants - 4 communautés locales

Célébrant : le curé

Catéchumènes :

- M, 26 ans, employée de banque, en couple, 1 enfant
- E-F, 46 ans, calligraphe, marié, deux enfants, nationalité chinoise

Observations

Devant l'autel, un chemin de sable avec une cruche posée et une bougie allumée.

Les catéchumènes, qui portent l'écharpe violette reçue aux appels décisifs, leurs familles, leurs accompagnatrices sont au premier rang

C'est le troisième dimanche que le scrutin a lieu dans la même communauté. Le célébrant n'indique pas ce qui va se vivre.

Lecture de la prière du Pape François pour l'année de la miséricorde

Prière d'ouverture

« Donne à M. et à E-F. que tu as appelés au baptême la connaissance des mystères du salut, pour qu'ils puissent naître de l'eau et de l'Esprit, et fassent partie de ton Église. Par Jésus Christ .. »

Démarche pénitentielle : Aspersion

168 Liturgie de la Parole

Tous les textes sont ceux du 5^e dimanche de carême de l'année A : Ezekiel 37, 12-14 - Lettre de Paul aux Romains 8, 8-11, Jean 11, 1-45

Ce sont des personnes de l'assemblée qui lisent les textes.

L'homélie prend en compte (comme les deux dimanches précédents) les catéchumènes.

Après l'homélie, le célébrant et un servant d'autel avec un missel dans lequel sont glissées les feuilles du déroulement s'avancent devant l'autel. Le célébrant invite les catéchumènes à s'avancer.

169 Prière silencieuse

Les catéchumènes et les accompagnatrices sont debout. Le prêtre leur demande de s'incliner, tout le monde est tourné vers l'autel.

170 Prière pour les appelés

Elle est lue par un membre de l'équipe liturgique entrecoupée du refrain : « Jésus, sauveur du monde, écoute et prend pitié. »

Les accompagnatrices ont la main sur l'épaule de leur catéchumène.

172 Exorcisme

Prière n° 165/2

Le célébrant impose les mains sur la catéchumène puis sur le catéchumène, en silence en prenant son temps. C'est un moment recueilli.

Puis le célébrant les invite à reprendre leur place : « La prochaine fois que nous nous verrons, ce sera pour le baptême. »

174 Célébration de l'Eucharistie

Omission du Credo (le symbole avait été récité aux deux précédents scrutins)

Remarques

Dans le bulletin paroissial, l'édito, écrit par le diacre de la paroisse, membre de la commission diocésaine du catéchuménat, portait sur les scrutins et le dimanche précédent avait été annoncé le 3^e scrutin.

Avant chaque scrutin, le déroulement est envoyé au prêtre, à l'équipe de liturgie et à l'animateur de chants. Sur la paroisse, les 3 scrutins sont célébrés chaque année depuis au moins 10 ans.

Le diacre était présent mais n'est pas intervenu.

Depuis environ 4 ans, les 3 scrutins sont célébrés dans la même église ; avant il y en avait dans des communautés différentes mais cela a créé quelques conflits. La

responsable locale du catéchuménat, personne ressource, a réuni les membres des équipes liturgiques et ceux qui sont de service ces dimanches-là, pour expliquer le sens des scrutins et leur déroulement. Maintenant, tous sont sensibilisés.